

NATIONALRAT

Geschäftsprüfungskommission
 Sektion Bundeskanzlei / Departement
 für auswärtige Angelegenheiten

P r o t o k o l l

der

Sitzung vom 8. Mai 1981, um 10.30 Uhr, in Bern
 Parlamentsgebäude, Zimmer 6

Vorsitz: Frau Nationalrätin Blunschy

Anwesend: HH. Nationalräte Augsburg, Fischer-Bern,
 Loetscher, Robbiani

HH. Bundesrat Aubert
 Staatssekretär Probst
 Botschafter Martin
 Dr. Uhl (Information und Presse)

zeitweise: HH. Botschafter Heimo
 Dr. Högger

Sekretariat: Hr. Mastronardi, Sekretär GPK
 Frau Bütikofer (f), Frl. Wüthrich (d)

Tagesordnung

1. Information der Oeffentlichkeit
2. Geschäftsbericht 1980 des
Departementes für auswärtige Angelegenheiten
3. Verschiedenes



1. Information der Oeffentlichkeit

M. Robbiani: Suite à l'inspection faite auprès de votre département, j'ai pu constater que vous ne disposez pas toujours des instruments et des sources d'information nécessaires pour assurer la tâche importante et déterminante qui est la vôtre. Je pense ici aux instruments audio-visuels. Vous n'avez pas non plus toujours le personnel apte à informer l'opinion publique. Les directives à disposition sont très bien faites, mais je me demande si elles sont vraiment appliquées par vos collaborateurs.

Hr. Fischer-Bern ist erstaunt über die Grösse des Informations- und Pressedienstes, z.B. im Vergleich zum Departement des Innern.

Sicher ist die Information im EDA besonders schwierig zu gestalten. Dabei kommt es aber mehr auf das Können der Leute als auf das Quantum an. Diplomatische Mitarbeiter auf Station in Bern sind nicht optimal. Die heutige Organisation lässt sich wohl nur historisch erklären.

M. Aubert, conseiller fédéral: L'une des questions adressées aux départements concernait le plan annuel d'information. Cependant, un plan d'information annuel est absolument exclu en matière de politique étrangère. Cette dernière vit de l'évènement du jour.

Hr. Dr. Uhl: Der Informationsdienst hat drei Aufgaben:

1. Die Information der Oeffentlichkeit
2. Die Information im Departement und der über hundert Aussenposten über das, was im Departement geht (Wochentelex, Presseschauen etc.)
3. Beziehungen zur Auslandspresse, vor allem in Genf und Zürich (im Tag bis zu hundert Anrufe bei besondern Ereignissen)

Jährlich werden ca. 250 ausländische Journalisten in die Schweiz eingeladen, die in Gruppen begleitet werden müssen. Es werden ferner Dokumentationen für die Missionen erstellt.

Jeder ausländische Journalist wird vom Informations- und Pressedienst akkreditiert. Die ausländischen Botschaften in Bern informieren sich zum guten Teil bei unserem Dienst. Bei Staatsbesuchen werden zusätzliche ausländische Journalisten akkreditiert; es wird für sie ein Programm erstellt.

Der Informationsdienst hat zudem laufend telefonische Anfragen zu beantworten.

Angesichts dieser vielseitigen Aufgaben ist der Personalbestand sicher nicht zu hoch. Sollte er gekürzt werden, müssten wir uns auf die Aufgaben der andern Informationsdienste beschränken, d.h. Mitteilungen und Auskünfte erteilen.

Die Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe (DEH) gibt vor allem ein Bulletin und Broschüren heraus, um die Ziele unserer Entwicklungspolitik zu erläutern.

M. Aubert, conseiller fédéral (en réponse à la critique parue dans un journal romand et mentionnée par M. Fischer en rapport avec le récent voyage au Canada): Le 2 avril 1981, j'ai tenu la conférence de presse annuelle pour tous les journalistes accrédités au Palais fédéral. Parmi les sujets traités, il y avait le voyage prévu au Canada; 45 journalistes étaient présents. Par la suite, j'ai donné 5 fois en 6 jours des informations très détaillées. Un journal canadien prétendait que le gouvernement d'Ottawa a refusé une proposition suisse sur le désarmement, alors qu'en fait, il s'agissait exactement du contraire.

Le contenu de l'article du Journal de Genève est le fruit de cette fausse information. Elle n'a du reste pas été reprise en Suisse par l'Agence télégraphique Suisse qui a eu la sagesse de s'informer auparavant auprès du département.

Le journaliste qui veut faire de l'information honnête et correcte a aussi le devoir de s'informer lui-même. Nous n'avons jamais cessé d'accepter de soutenir la thèse française sur le désarmement, soit, pas de désarmement possible sans le rétablissement de la confiance. Cette proposition française a été co-parrainée par le Canada.

Hr. Dr. Uhl: Die Depeschagentur hat die Falschmeldung nicht übernommen, weil sie unsere Politik kannte. Sie und die Schweizerische Politische Korrespondenz (SPK) haben sich zunächst bei uns erkundigt und dann richtig informiert. Auch die amerikanische AP hat ein Dementi gebracht.

M. Aubert, conseiller fédéral (à M. Robbiani): Le 2 avril, nous avons donné le schéma principal du voyage. Ce schéma soumis aux journalistes contenait une foule de détails et les journalistes intéressés pouvaient me questionner à tous les sujets, ce que certains n'ont pas manqué de faire.

Hr. Dr. Uhl: Die Richtlinien für die Abfassung von Communiqués werden im allgemeinen respektiert.

Die Ausbildung, vor allem für Auftritte am Fernsehen, wäre sicher nützlich. Es gibt Leute, die scheu oder gehemmt sind.

M. Robbiani: Votre tâche est d'intéresser l'opinion publique à la politique étrangère et c'est aussi notre préoccupation.

Dans votre département, vous ne pouvez pas être seulement passifs face à l'information, vous devez également être actifs. Il me paraît dès lors indispensable que vous puissiez disposer de spécialistes. J'ai formulé 7 propositions concrètes qu'il y a lieu de soumettre à un examen.

Il s'agit premièrement d'améliorer la recherche des informations. Vous disposez seulement du service de l'ATS qui est déjà un concentré de toutes les nouvelles qui arrivent en Suisse. On pourrait imaginer avoir un service complet d'une agence internationale.

Deuxièmement, je pense qu'il vous faudrait avoir davantage recours à l'électronique pour la transmission et la reproduction des données.

Troisièmement, je ne pense pas que vous puissiez agir avec efficacité sans engager des journalistes et des collaborateurs spécialisés à part-time. Monsieur Uhl vient de confirmer qu'il faudrait faire une distinction nette entre les tâches de public relations concernant entre autre les journalistes étrangers et l'organisation de leurs voyages et la véritable information. De votre lourd effectif, un tiers est occupé à des tâches d'organisation et d'administration. Il y a aussi confusion avec l'information interne de vos services; dans les autres départements, le chef de presse ne s'occupe que de l'information vers l'extérieur. Il y aurait lieu de mieux préciser ce fait. Il s'agit également d'appliquer rigoureusement les directives pour la rédaction et la publication des communiqués de presse.

Il y a aussi lieu d'institutionnaliser les rencontres avec les journalistes de politique extérieure.

Hr. Fischer-Bern dankt für die Information über die Reise nach Kanada.

In bezug auf die Arbeiten des Informationsdienstes stellt sich die Frage, ob nicht fast zu viel getan wird. Man wird mit Informationen überfüttert, wobei das Wesentliche vielfach nicht mehr vom Unwesentlichen unterschieden werden kann.

Die Schulung für Auftritte vor dem Fernsehen ist fraglich; dies lässt sich nicht lernen.

Ganz allgemein möchte ich vorschlagen, eher weniger als mehr zu tun.

Frau Blunschy: Auch die Industrie macht Fernsehschulung, die sicher nützlich sein kann.

Die besondere Aufgabe des Departementes erfordert möglicherweise einen etwas grösseren Stab als in andern Departementen. Dieser Dienst erfüllt zudem auch Aufgaben, die nicht die Information im engeren Sinne betreffen.

Hr. Dr. Uhl (auf eine Frage von Frau Blunschy): Mit der Pro Helvetia besteht eine enge Zusammenarbeit.

Zu Herrn Fischer: Sicher könnten die Informationen etwas konzentriert werden, doch wünscht die Presse eine Fülle kleiner Informationen.

Frau Blunschy: Die Anregungen von Herrn Robbiani sind sicher beachtenswert, doch werden sie an finanzielle Schranken stossen.

2. Geschäftsbericht 1980 des Departementes für auswärtige Angelegenheiten

M. Aubert, conseiller fédéral, répond à Madame Blunschy que le message concernant l'adhésion de la Suisse à l'ONU sera soumis sous forme d'avant-projet à la délégation du Conseil fédéral (MM. Furgler, Honegger et Aubert) le 26 mai prochain. Alors aura lieu la procédure inter-départementale. Après la décision du Conseil fédéral le message sera soumis aux commissions, aux Chambres et au peuple.

(A M. Fischer): Le message concernant la Charte sociale est pratiquement terminé. Il persiste encore des discussions inter-départementales concernant les articles 6 et 12. Notre secrétaire d'Etat est chargé de prendre contact avec les départements pour essayer de trouver une solution satisfaisante.

Generalsekretariat

Frau Blunschy: Im Abschnitt Wirtschafts- und Exportförderung kommt zum Ausdruck, dass zwischen den Botschaften im Ausland und dem Bundesamt für Aussenwirtschaft eine eigentliche Symbiose besteht, obschon sie nicht dem gleichen Departement unterstellt sind.

Hr. Staatssekretär Probst war in beiden Positionen tätig und kann aus eigener Erfahrung bestätigen, dass die Zusammenarbeit gut klappt; Schwierigkeiten gibt es in bezug auf Koordinationsfragen praktisch keine. Zum Teil stammen die Delegierten für Handelsverträge (BAWI) ursprünglich aus dem EDA.

M. Martin (à Madame Blunschy): Entre notre département et le BAWI, nous avons une très étroite collaboration. Ce sont nos agents qui traitent les affaires d'économie et les affaires commerciales dans les services extérieurs. Les instructions leur parviennent du BAWI. En revanche, les délégués aux accords commerciaux qui négocient dans des domaines bien déterminés sont toujours choisis par le BAWI. Dans leur travail, les délégués se fondent sur nos informations et nos contacts dans le pays concerné.

Politische Direktion

Die Präsidentin verdankt einen schriftlichen Bericht über die Vertretung der amerikanischen Interessen im Iran. Werden die Kosten dieser Vertretung durch die USA bezahlt ?

Hr. Fischer-Bern hat einen Brief von Dr. med Waldvogel betr. arabische Freiwillige erhalten und wünscht von Herrn Bundesrat Aubert eine Antwort zu erhalten.

M. Aubert, conseiller fédéral (à M. Robbiani): Concernant l'évaluation de la confiance actuelle entre les grandes puissances en matière de Conférence de Genève sur le désarmement, il faut avouer que maintenant, la confiance n'existe plus. Les soviétiques tiennent à précipiter une conférence sur le désarmement dont l'occident ne veut pas. On ne peut pas partir sur un déséquilibre des armements tel qu'il existe actuellement en faveur de l'union soviétique. Comment rétablir la confiance ? Certaines mesures sont prévues dans la proposition française, notamment les moyens de contrôle. C'est dans la mesure où ces dispositions seront exécutées que l'on pourra essayer de rétablir la confiance.

Hr. Staatssekretär Probst: Die Konferenz von Madrid steht in ihrer letzten Phase. Dafür liegt ein 30-seitiges Dokument vor, an dem die Schweiz und Oesterreich wesentlich mitgewirkt haben. Es ist noch offen, ob unsere Konzeption durchdringt, doch wurde das Papier sowohl von Moskau als auch von Washington als Grundlage anerkannt. Ein ausgehöhltes Papier wäre nicht sinnvoll. Die Konzeption enthält neben dem französischen Vorschlag zur Abrüstung auch vertrauensbildende Massnahmen.

Ein subsidiäres Ziel wäre eine rein prozedurale Schlussakte, die weitere Sondertreffen sowie Zeit und Ort der nächsten Konferenz festhalten würde. Heute ist noch ungewiss, wie es wirklich weitergeht. Solange man aber spricht, wird nicht geschossen. Sicher spielen hier die Neutralen eine wichtige Rolle.

Bei der Wahrung fremder Interessen werden die vollen Kosten vom auftraggebenden Staat übernommen.

Zum Bericht über Iran sind keine Ergänzungen zu machen. Hauptproblem bleibt die Rückgabe des amerikanischen Missionsgeländes. Die Macht in Iran geht aber immer mehr von den westlich orientierten Leuten an die religiösen Fanatiker über. Die USA wünschen deshalb die Lösung des Problems nicht zu forcieren; Botschafter Lang beharrt aber immer wieder auf der Rückgabe. Im übrigen handelt es sich um Routinearbeit, allerdings in einem ausserordentlichen Staatswesen.

Im Bereich der Nuklearenergie wurden unterdessen alle von den USA verschleppten Fälle erledigt. Heute gilt ein einfacheres Verfahren. Es ist aber schwierig zu beurteilen, ob ein Zusammenhang mit unsern Lieferungen nach Pakistan besteht. Die Administration wäre bereit gewesen, uns entgegenzukommen, doch kam ein Gegenfeuer aus parlamentarischen Kreisen, was zu Verzögerungen führte. Die Schweiz hält sich an die internationalen Abkommen und beharrt auf den ihr daraus erwachsenden Rechten; es soll gleiches Recht für alle gelten.

M. Aubert, conseiller national (à M. Augsburg): La Communauté européenne a passé de 6 membres alors qu'elle fonctionnait bien, à 9 où elle fonctionnait moins bien, à 10 où il y aura des difficultés certaines, puis à 12 voire même à 13. Lorsqu'il faudra aligner les économies de tous ces pays en passant par le Portugal, l'Espagne, la France, l'Italie, la Grèce et peut-être encore la Turquie les difficultés seront considérables.

Je suis de l'avis que le Conseil de l'Europe a une tâche politique. Son profil politique n'est pas suffisamment existant. Le Conseil de l'Europe devrait avoir de meilleurs contacts avec le Parlement européen et la Communauté. Dans un certain nombre de domaines, nous devrions faire un partage des compétences. L'Europe des 10 est une Europe économique, il devrait y avoir davantage de contacts entre les deux parlements. Compte tenu des difficultés économiques, le Parlement européen et l'Europe des 10 va traverser une période de difficultés. Si on veut restaurer un esprit communautaire, c'est au sein du Parlement européen qu'on arrivera à le faire. Les discussions entre les deux parlements ne sont pas contraignantes, elles n'engagent pas notre neutralité. L'Europe des 21 ne devra pas non plus négliger les contacts avec les autres démocraties non-européennes. Le Canada par exemple, manifeste un grand désir de pouvoir diversifier ses contacts, et en particulier ceux avec l'Europe.

Hr. Staatssekretär Probst zum Brief Dr. Waldvogel: Libyen hat seine Botschaften in Volksbüros umgewandelt. Solange diese die Spielregeln einhalten, gilt die diplomatische Immunität. aber in der Schweiz eine Tätigkeit für die libysche Fremdenlegion begann, haben wir interveniert. Die USA haben die Mitglieder des Volksbüros ausgewiesen; diese hatten den Auftrag, Gegner von Gaddhafi physisch zu erledigen. Wir behalten die Tätigkeit dieses Volksbüros sehr genau im Auge.

Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre HilfeNeue Organisation

M. Aubert, conseiller fédéral: Le Conseil fédéral est arrivé à la conclusion qu'il n'était plus absolument nécessaire de participer directement à cette organisation en tant que membre. Nous avons actuellement à l'étude un accord qui pourrait lier la Confédération d'une part et d'autre part cette nouvelle organisation qui elle, ne grouperait que les 7 organisations caritatives concernées (Caritas, Helvetas, Schweiz. Arbeiterhilfswerk, Croix Rouge suisse, HEKS, Swiss-Contact et Swiss-Aid). Toute cette affaire est à l'étude. Il y a eu des divergences dues à diverses fautes d'appréciation qu'il y avait lieu de rectifier tel que l'a fait Monsieur Heimo dans la NZZ.

M. Heimo: L'examen juridique est en cours. Dès le moment où nous arriverons à des conclusions, le Conseil fédéral en sera informé ainsi que les commissions parlementaires. Il y a d'autre part l'aspect politique mentionné dans la presse. L'accusation dont nous avons été l'objet est de vouloir soustraire la nouvelle organisation au contrôle parlementaire. Nous avons été entendu par la Délégation parlementaire des finances en présence de Monsieur Lehmann qui a passé en revue l'ensemble des moyens de contrôle exercés notamment par le Conseil fédéral sur toutes nos relations avec les organisations privées. La situation a été considérée comme absolument normale. Il n'est donc plus honnêtement possible de nous reprocher de vouloir nous soustraire au contrôle parlementaire des finances pour ce qui concerne nos relations avec la nouvelle organisation.

Quant à l'accusation relative au blocage des effectifs du personnel, la question a été abondamment discutée et traitée par l'Office fédéral du personnel qui admet qu'il n'y a pas, dans cette organisation, détournement du "Personalstopp".

Hr. Fischer-Bern: Einerseits ist zu begrüßen, dass private Organisationen beigezogen werden, um rationeller arbeiten zu können. Andererseits ist dies eindeutig eine Umgehung der Personalplafonierung. Das Personal würde vom Bund finanziert und von den privaten Organisationen beschäftigt. Das Geschäft muss noch näher analysiert werden.

Hr. Mastronardi: Wir sind orientiert, dass Herr Dir. Lehmann von der Finanzkontrolle im Rahmen der Finanzdelegation anerkannt hat, dass die finanzrechtlichen Aufsichtsmöglichkeiten in der in Aussicht genommenen Form gewahrt bleiben sollen. Wichtige Grundlage ist hiefür, dass die neue Organisation ihre Mittel zu 100 % vom Bund erhält, so dass eine umfassende Finanzkontrolle möglich ist.

Aus der Sicht der Geschäftsprüfungskommissionen stellt sich aber die Frage, ob die materielle Vollzugskontrolle ebenfalls gewährleistet ist. Wenn die neue Organisation selbständige Entscheide trifft wie ein privater Verein oder eine halbstaatliche Organisation, dann ist zu bedenken, dass z.B. andere halbstaatliche Organisationen ebenfalls öffentliche Aufgaben des Bundes übernehmen, jedoch der Aufsicht der GPK nicht unterstehen.

Das Entscheidungsverfahren bei Projekten, die von der neuen Organisation betreut werden, scheint nach zwei Richtungen laufen zu können: Einerseits gibt die DEH fertige Projekte zur Abwicklung an diese Organisation ab, wobei die Konzepte über die DEH genau kontrolliert werden könnten. Andererseits wären aber nach Art. 3 der Statuten die Planung und Realisierung eigener Projekte durch die neue Organisation möglich, indem dieser Organisation auch Globalkredite zur eigenen Verantwortung gewährt würden, die sich einer direkten Kontrolle entziehen würden.

Unter Ziffer 10 des Portrait wird ausgeführt, dass sich die parlamentarische Kontrolle der neuen Organisation von jener anderer Hilfswerke nicht unterscheidet. Dabei ist aber festzuhalten, dass diese Hilfswerke keine parlamentarische Kontrolle zu gewärtigen haben. Wenn diese Aussage zutreffen sollte, müssten die GPK dazu ein Fragezeichen setzen.

Es stellt sich ferner die Frage, welche Weisungsrechte der Bund gegenüber der neuen Organisation haben wird und ob die Personalvorschriften des Bundes ebenfalls zur Anwendung kommen.

Hr. Dr. Högger zur Frage betr. Mittel à fonds perdu: Der Bund würde der neuen Organisation präzise formulierte Aufträge erteilen; die Entschädigung erfolgt für erledigte Aufträge. Es werden keine Leistungen à fonds perdu vorgenommen.

Zum Personalstopp: Wenn die durch die neue Organisation an private Hilfswerke erteilten Aufträge als unzulässige Umgehung des Personalstopps bezeichnet würden, dann wären alle Aufträge des Bundes an private Firmen entsprechend zu werten. Dies zu entscheiden ist nicht Sache des DEH. Die seit Jahren bestehende Praxis des DEH würde auch für die neue Organisation gelten.

Die Finanzkontrolle hat sich befriedigt erklärt. Es ist aber nicht nötig, dass alle Mittel für die neue Organisation vom Bund kommen; die Kontrolle über die Abwicklung von Aufträgen des Bundes ist in jedem Fall gewährleistet.

Fertige Projekte oder eigener Spielraum: Die DEH gibt nur fest definierte Projekte heraus. Planung und Durchführung von Projekten durch die neue Organisation sind wohl möglich, jedoch nur aufgrund eines Planungsauftrages der DEH, die anschliessend selber wieder über die Durchführung entscheidet, bevor sie diese der Organisation überträgt.

Kontrolle über Hilfswerke: Die GPK hat wie die Finanzkontrolle die Möglichkeit, materiell Einblick zu nehmen. Die heute geltenden Bestimmungen halten vertraglich fest, dass die DEH u.a. Projekte besichtigen kann, was sinngemäss auch für das Parlament zutrifft. Für die neue Organisation sind die gleichen Kompetenzen vorgesehen.

Frau Blunschy: Schon heute planen und realisieren die Hilfswerke eigene Projekte, die vom Bund subventioniert werden.

B Die Geschäftsprüfungskommissionen sollen zu gegebener Zeit über die neuen Grundlagen orientiert werden.

Wenn die Zusammenarbeit mit den Hilfswerken ausgebaut wird, ist im Vertrag deutlich festzuhalten, dass auch die sachliche Kontrolle durch das Parlament gewährleistet werden muss.

M. Heimo: Le secrétariat du Club du Sahel se situe dans le cadre de l'OCDE à Paris. Une petite équipe dirige ce Club et c'est à elle que nous avons accordé une subvention pour préparer les réunions du Club du Sahel et procéder à quelques études.

Hr. Dr. Högger: Beim Kredit an Tansania handelt es sich nicht um einen Mischkredit, der an schweizerische Lieferungen gebunden wäre. Eine Liste legt genau fest, welche Art von Gütern importiert werden sollen. Zum wesentlichen Teil könnten die Güter gar nicht von der Schweiz geliefert werden.

Dritter bis Fünfter Teil

Motion 76.445, Spionage (N 10.3.77, Soldini)

Bemerkung des Sekretärs: Nach Auskunft des Generalsekretariates EDA erfolgte die Berichterstattung nur in vertraulicher Form an die Geschäftsprüfungs- und Militärkommission. Da das Postulat keinen Bericht an das Parlament verlangt, kann man sich damit begnügen. Die Geschäftsprüfungskommission müsste auf Anfrage im Rat erklären, dass das Postulat soweit möglich erfüllt sei und dass die Kommission den Fragen der Spionageabwehr weiterhin Beachtung schenke.

3. Verschiedenes

Bestimmung der Themen und Referenten

Information der Oeffentlichkeit
Neue Organisation

Hr. Robbiani
Frau Blunschy

Art. 10 Beendigung des Dienstverhältnisses

¹ Beide Seiten können das Dienstverhältnis zu jedem Zeitpunkt ohne Angabe des Grundes mit einer Kündigungsfrist von zwei Monaten auf das Ende eines Monats schriftlich kündigen. Aus wichtigen Gründen kann es jederzeit **fristlos** schriftlich und unter Angabe der Gründe aufgelöst werden.

² Scheidet der Departementsvorsteher aus dem Amt aus, so erlischt das Dienstverhältnis seiner persönlichen Mitarbeiter auf den gleichen Zeitpunkt, es sei denn, es werde auf Wunsch des neuen Departementsvorstehers weitergeführt. Bei unvorausehbarem Ausscheiden des Departementsvorstehers aus dem Amt erlischt ~~der Arbeitsvertrag~~ spätestens nach zwei Monaten.

das Anstellungsverhältnis

Art. 11 Abgangsentschädigung

¹ Wird das Dienstverhältnis durch den Departementsvorsteher aufgelöst oder durch dessen Amtsaustritt beendet, so erhält der persönliche Mitarbeiter eine Abgangsentschädigung von einem halben Jahresgehalt im ersten bis dritten Dienstjahr und einem ganzen Jahresgehalt nach dem dritten Dienstjahr. Massgebend sind die Bezüge beim Austritt (Art. 4).

² Erhält der persönliche Mitarbeiter eine EVK-Rente nach Artikel 22 der Kassenstatuten¹⁾, so wird die nach Absatz 1 gewährte Abgangsentschädigung um den Betrag dieser Rente für sechs Monate, bei mehr als drei Dienstjahren um den Betrag der Rente für zwölf Monate gekürzt.

Art. 12 Amtsverschwiegenheit, Zeugnispflicht

¹ Der persönliche Mitarbeiter ist zur Verschwiegenheit über dienstliche Angelegenheiten verpflichtet, die nach ihrer Natur oder nach besonderer Vorschrift geheim zu halten sind.

² Diese Pflicht zur Amtsverschwiegenheit bleibt nach Auflösung des Dienstverhältnisses bestehen.

³ Der persönliche Mitarbeiter darf sich vor Behörden und Gerichten als Partei, Zeuge oder Sachverständiger über dienstliche Angelegenheiten nur äussern, wenn ihn der Departementsvorsteher dazu ermächtigt hat.

Art. 13 Bekleidung öffentlicher Ämter

¹ Der persönliche Mitarbeiter darf öffentliche Ämter nur mit Zustimmung des Departementsvorstehers bekleiden.

² Die Mitgliedschaft in einem der beiden eidgenössischen Räte ist ausgeschlossen.

¹⁾ SR 172.222.1

Art. 14 Anwendung des Beamtengesetzes

falls Beamter

Der persönliche Mitarbeiter untersteht nicht dem Beamtengesetz. Die Artikel 14-16, 26, 47, 58-61 und 68 sowie die entsprechenden Ausführungsbestimmungen gelten für ihn jedoch sinngemäss.

Art. 15 Kredit, Personalbestand

¹ Die persönlichen Mitarbeiter werden aus dem Besoldungskredit bezahlt.

² Sie zählen nicht zum Personalbestand, den die eidgenössischen Räte bewilligt haben.

Art. 16 Inkrafttreten

Diese Verordnung tritt am 15. März 1981 in Kraft.

25. Februar 1981

Im Namen des Schweizerischen Bundesrates

Der Bundespräsident: Furgler

Der Bundeskanzler: Huber

7572

**Ordonnance
sur le statut des collaborateurs personnels
des chefs de département**

du 25 février 1981

Le Conseil fédéral suisse,

vu l'article 51, 1^{er} alinéa, de la loi du 19 septembre 1978¹⁾ sur l'organisation de l'administration (LOA);

vu l'article 62, 1^{er} alinéa, de la loi du 30 juin 1927²⁾ sur le statut des fonctionnaires,

arrête:

Article premier Champ d'application, nomination, subordination

¹ Est réputé collaborateur personnel au sens de la présente ordonnance celui qui est nommé en cette qualité par le chef de département et qui n'est pas soumis au statut des fonctionnaires.

² Le chef de département a le droit de faire appel à un ou deux collaborateurs personnels. Il ne peut faire appel qu'à des candidats ou des candidates de nationalité suisse.

³ Le collaborateur personnel est subordonné directement au chef de département et n'assume que des mandats confiés par celui-ci. Il ne figure pas dans la hiérarchie du département.

Art. 2 Tâches

Le chef de département fixe le cahier des charges.

Art. 3 Responsabilité, sauvegarde des intérêts de la Confédération

¹ Le collaborateur personnel est responsable envers le chef de département. Il est soumis à la loi sur la responsabilité³⁾ et à la loi sur les rapports entre les conseils⁴⁾.

² Il agira conformément aux seuls intérêts de la Confédération et s'abstiendra de toute activité qui pourrait les desservir.

RS 172.221.104.2

¹⁾ RS 172.010

²⁾ RS 172.221.10

³⁾ RS 170.32

⁴⁾ RS 171.11

¹ Il n'est pas habilité à prendre des décisions ni à donner des instructions. Il est rattaché administrativement au secrétariat général du département (questions de traitement, de caisse d'assurance, etc.).

Art. 4 Traitement, allocations sociales, compensation du renchérissement

¹ En principe, le collaborateur personnel reçoit un traitement qui ne peut dépasser le montant maximum fixé pour la classe de traitement 1, échelon a, dans la loi sur le statut des fonctionnaires; ce traitement lui est payé en 12 mensualités. Le chef de département fixe ~~en accord avec l'Office fédéral du personnel~~ le traitement initial et les éventuelles augmentations annuelles de traitement. Il tient compte à cet effet des exigences du service ainsi que de l'expérience et de l'âge du collaborateur.

² Le collaborateur personnel touche les allocations sociales et la compensation du renchérissement au même titre qu'un fonctionnaire de la Confédération.

Après avoir consulté l'Office fédéral du personnel.

Art. 5 Lieu de service

Le lieu de service est Berne.

Art. 6 Voyages de service

Les indemnités pour voyages de service sont les mêmes que celles que touchent les fonctionnaires de la Confédération.

Art. 7 Vacances

Le collaborateur personnel a droit à 4 semaines de vacances par année civile. Son droit est porté à 5 semaines à partir du début de l'année civile dans laquelle il a 50 ans révolus et à 6 semaines à partir du début de l'année civile dans laquelle il a 60 ans révolus.

Art. 8 Maladie, accident, service militaire obligatoire

¹ En cas d'absence du service due à la maladie, à un accident ou au service militaire obligatoire, le collaborateur personnel a droit au paiement de la rétribution prévue à l'article 4. Si l'absence dure plus d'une année, le traitement et l'allocation de renchérissement sont réduits de moitié.

² En cas d'accident professionnel, le collaborateur a droit aux mêmes prestations que le fonctionnaire de la Confédération. Il s'assurera lui-même contre la maladie et contre les accidents non professionnels, en tenant compte des prestations visées au 1^{er} alinéa.

Art. 9 Affiliation à la caisse d'assurance

Le collaborateur personnel peut adhérer à la caisse fédérale d'assurance. Dans ce cas, les statuts du 29 septembre 1950¹⁾ de la Caisse fédérale d'assurance (statuts de la caisse) lui sont applicables. Si, en vertu de l'article 13 des statuts de la caisse, la Confédération prend en charge l'achat de l'assurance, ~~le contrat de travail~~ en mentionnera la somme.

H La lettre d'engagement

Art. 10 Cessation des rapports de service

¹ Chacune des parties peut résilier par écrit les rapports de service en tout temps pour la fin d'un mois, sans indication des motifs, moyennant un préavis de deux mois. S'il y a de justes motifs, les rapports de service peuvent être résiliés immédiatement en tout temps, par écrit et avec indication des motifs.

² Si le chef de département quitte sa charge, les rapports de service de ses collaborateurs personnels prennent fin à la date de son départ, à moins que le nouveau chef de département n'en demande la reconduction. En cas de départ inopiné du chef de département, ~~le contrat de travail~~ de ses collaborateurs *H les rapports de service* expire au bout de deux mois au plus tard. *H cessent*

Art. 11 Indemnité de départ

¹ Le collaborateur personnel dont les rapports de service sont résiliés par le chef de département ou prennent fin au moment où celui-ci quitte sa charge, touchera une indemnité de départ correspondant à un demi-salaire annuel s'il a trois ans de service ou moins, et à un salaire annuel entier s'il a plus de trois ans de service. La rétribution touchée par le collaborateur au moment où il quitte le service de la Confédération est déterminante (art. 4).

² Lorsque le collaborateur personnel touche une rente de la Caisse fédérale d'assurance conformément à l'article 22 des statuts de la caisse¹⁾, l'indemnité de départ accordée en vertu du 1^{er} alinéa est réduite du montant de la rente allouée pour 6 mois et, s'il compte plus de trois ans de service, du montant de la rente allouée pour 12 mois.

Art. 12 Secret de fonction, obligation de témoigner en justice

¹ Le collaborateur personnel est tenu de garder le secret sur les affaires de service qui ne doivent pas être divulguées en raison de leur nature ou en vertu d'instructions spéciales.

² L'obligation de respecter le secret de fonction subsiste même après la cessation des rapports de service.

² Le collaborateur personnel ne peut déposer en justice ou devant des autorités, comme partie, témoin ou expert, sur des affaires de service, qu'avec l'autorisation du chef de département.

Art. 13 Exercice de charges publiques

¹ Le collaborateur personnel ne peut exercer des charges publiques qu'avec l'assentiment du chef de département.

² Il n'a pas le droit d'être membre du Conseil national ou du Conseil des Etats.

Art. 14 Application de la loi sur le statut des fonctionnaires

Le collaborateur personnel n'est pas soumis à la loi sur le statut des fonctionnaires. Toutefois, les articles 14 à 16, 26, 47, 58 à 61 et 68 de cette loi et les dispositions d'exécution y relatives lui sont applicables par analogie.

Art. 15 Crédit, effectif du personnel

¹ Les collaborateurs personnels sont rétribués à la charge du crédit des rémunérations.

² Ils ne comptent pas dans l'effectif du personnel que les Chambres fédérales ont autorisé.

Art. 16 Entrée en vigueur

La présente ordonnance entre en vigueur le 15 mars 1981.

25 février 1981

Au nom du Conseil fédéral suisse:

Le président de la Confédération, Furgler
Le chancelier de la Confédération, Huber

26537

Traktandum 3

Information der Oeffentlichkeit

Frau Lang: Alle Sektionen haben sich mit dieser Frage befasst und die Informationsprobleme mit den Departementsvertretern diskutiert. Herr Mastronardi hat Ihnen den Entwurf für eine Zusammenfassung unterbreitet als Grundlage unserer heutigen Diskussion.

Hr. Mastronardi: Wenn 8 Sektionen das gleiche Thema behandeln, ist es nicht ganz einfach, die Schlussfolgerungen zu ziehen. Den Berichtsentwurf habe ich aufgrund meiner persönlichen Eindrücke, aus den Unterlagen und Sitzungen verfasst und er ist als reines Arbeitspapier zu verstehen.

Departement für auswärtige Angelegenheiten

Mr. Robbiani: Le service de l'information et de la presse du DFAE est un service essentiel pour notre politique étrangère. Dans ce département, l'information est un instrument de travail. Après examen des réponses et une inspection faite avec notre secrétaire, je dois dire que l'instrument employé est mal adapté aux exigences. Il y a différentes étapes dans le processus de l'information: la source, le rassemblement de nouvelles, l'évaluation, la transmission interne, le triage et la distribution des nouvelles à l'intérieur, l'utilisation, la diffusion au niveau parlementaire et au niveau de l'opinion publique. Il y a également la tâche de promotion de l'information sur notre politique étrangère.

Le DFAE doit être en mesure de rechercher, de recevoir et d'évaluer toutes les données dont il a besoin. Pour ce faire, il faut des spécialistes. Il s'agit de faire passer l'information concernant notre pays ou ayant des conséquences pour lui et ne pas commenter la politique étrangère afin de ne pas tomber dans la propagande ou dans l'information orientée. Il s'agit donc de simples prestations de services sans aucune responsabilité politique. Il faut savoir décodifier le langage obscur de la diplomatie pour rendre l'information significative, accessible à tout le monde, en temps utile.

La dotation des services d'information du département en personnel est excessive et mal distribuée. (16 1/2 unités). Les moyens laissent de sérieux doutes quant à la capacité de rechercher et d'analyser les documents d'information. Je présente les propositions concrètes suivantes afin d'améliorer la situation au DFAE:

- élaborer des documents d'information d'ordre politique, social et économique à destination interne et externe pour l'utilisation de service et pour l'information publique

- améliorer la recherche des informations
- visionnage quotidien des actualités télévisées (recours à Radio International)
- recours à l'électronique pour la transmission des données
- engagement ou collaboration part-time de journalistes ou en tout cas de collaborateurs spécialisés
- distribution nette entre les Public Relations (voyages de journalistes en Suisse et à l'étranger) et l'information
- séparation de l'information interne de service et de l'information vers l'extérieur
- application de manière rigoureuse des directives pour la rédaction et la publication des communiqués de presse
- institutionnaliser des rencontres informelles, occasionnelles mais régulières avec les journalistes commentateurs de politique étrangère.

Departement des Innern

Frau Ribl (i.V. von Herrn Hubacher): Herr Bundesrat Hürlimann hat vorausgeschickt, sein Departement habe wenige Geheimnisse zu verteidigen und deshalb könne die Information relativ offen sein. Der Departementschef lässt sich jeden Morgen von seinem Informationschef, Herr Dr. Moll, informieren. Zwischen ihnen herrscht ein guter persönlicher Kontakt. Herr Moll verfolgt alle politischen Fernseh- und Radiosendungen persönlich und orientiert den Departementschef nötigenfalls unmittelbar. Der Informationsstil ist dezentralisiert, sind in diesem Departement doch rund 30 in sich geschlossene Wissensgebiete in 13 Aemtern vereinigt. Jedes Amt stellt aber einen persönlichen Verbindungsmann und es ist die Hauptaufgabe des Informationschefs, die Koordination zwischen den Informationen herzustellen.

Die unkontrollierten und unkontrollierbaren Auskünfte durch einzelne Sachbearbeiter an die direkt an sie herantretenden Medienvertreter bilden die Hauptsorge Bundesrat Hürlimanns.

Schlussfolgerung: Der Informationschef sollte nach Ansicht der Sektion nicht nur teilzeitbeschäftigt, sondern dauernd verfügbar sein. Die Fernseh- und Radioauftritte sollten zentral und besser gesteuert und Auftritte von Leuten ohne Medienerfahrung verhindert werden. Die Sektion hält eine gewisse Schulung der Amtsvorsteher für unumgänglich (eine Minderheit vertrat allerdings die Ansicht, mediengerechtes Auftreten sei nicht lernbar).

Die ganze Organisation scheint gut zu sein. Der Informationschef nimmt an den departementsinternen Sitzungen teil und ist deshalb über alle Angelegenheiten gut informiert.

Departement für auswärtige
Angelegenheiten

Département des affaires
étrangères

Erster Teil

Keine Bemerkungen

Zweiter Teil

A. Generalsekretariat

Keine Bemerkungen

B. Politische Direktion

Vertretung der amerikanischen Interessen in Iran

Frau Blunsky: Die Sektion hat vom Departement einen ausführlichen Bericht erhalten über die Vertretung der USA in Iran durch die Schweiz. Dieser aufschlussreiche Bericht gibt zu keinen besonderen Bemerkungen Anlass.

C. Direktion für Völkerrecht

Keine Bemerkungen

D. Direktion für Entwicklungszusammenarbeit
und humanitäre Hilfe (DEH)

Frau Blunsky: Auf Seite 34 des Geschäftsberichtes wird darauf hingewiesen, dass die DEH beabsichtigt, eine neue Organisation für Durchführungsaufgaben der Entwicklungszusammenarbeit zu gründen. Diese Idee ist auf Opposition gestossen. Die neue Organisation wurde bereits mit der Botschaft vom 9. Juli 1980 angekündigt, mit welcher ein erhöhter Kredit für die Entwicklungshilfe verlängert wurde. In diesem Zusammenhang wurde auf das Bedürfnis nach zusätzlichem Personal zur Erledigung der neuen Aufgaben hingewiesen.

Inzwischen sind der DEH zwar zusätzliche Stellen bewilligt worden, doch wurden diese für die Ueberführung von privatrechtlich Angestellten ins Beamtenrecht verwendet. Eine Personalvermehrung ergab sich daraus nicht.

Die neue Organisation war als Verein geplant, dessen Mitglied der Bund geworden wäre, neben 7 Hilfswerken (Caritas, HEKS, Rotes Kreuz, Arbeiterhilfswerk, Helvetas, Swiss-Contact und Swiss-Aid). Gegen dieses Vorhaben sind vor allem vier Einwände gemacht worden:

- Juristische Einwände
- Umgehung der Personalplafonierung
- Kontrolle durch Verwaltung und Parlament
- privatwirtschaftliche Bedenken (v.a. durch Ingenieure) in bezug auf die Auftragserteilung

Zu den juristischen Einwänden: Herr Bundesrat Aubert hatte beabsichtigt, die Gründung dieser Organisation dem Gesamtbundesrat zu unterbreiten. Im Rahmen des Mitberichtsverfahrens hat das Justiz- und Polizeidepartement einige Einwände erhoben mit der Begründung, dass es juristisch nicht in Ordnung sei, wenn der Bund einer privaten Vereinigung beitrete und diese gleichzeitig finanziell trage. (Dazu sei bemerkt, dass auch die privaten Hilfswerke zur Beitragsleistung verpflichtet gewesen wären.)

Der Einwand wurde nicht weiter abgeklärt. Es gibt aber eine Reihe von Beispielen, wo der Bund private und halb-private Organisationen praktisch vollumfänglich finanziert (Nationalfonds, Pro Helvetia etc.).

Bundesrat Aubert hat dann anlässlich der Sitzung der ausserpolitischen Kommission des Nationalrates Ende April überraschend erklärt, dass er aufgrund der erwähnten juristischen Einwände das Projekt zurückziehe. Die Sache werde weiter verfolgt; eventuell würden die privaten Hilfswerke diese neue Organisation allein gründen.

Unsere Sektion hat die Ausführungen über den Rückzug des Projektes zur Kenntnis genommen. Wir werden zu gegebener Zeit über das weitere Vorgehen orientiert.

Umgehung der Personalplafonierung: Schon heute arbeitet der Bund mit privaten Hilfswerken zusammen und leistet Subventionen für gewisse Projekte, ohne dass von einer Umgehung der Personalplafonierung gesprochen werden kann. Als Vergleich sei erwähnt, dass z.B. das Amt für Bundesbauten ebenfalls Ausführungsaufträge an Private vergibt.

Im Zusammenhang mit der neuen Organisation kann deshalb nicht von einer Umgehung des Personalstopps gesprochen werden.

Kontrolle durch Verwaltung und Parlament: Die GPK ist verpflichtet, dafür zu sorgen, dass die Aufsicht und Oberaufsicht gewährleistet ist. Es muss deshalb verlangt werden, dass bei den Verträgen mit der neuen Organisation die Kontrolle durch das DEH und das Parlament sichergestellt wird. Dies sollte möglich sein, denn schon heute kann die GPK Projekte, für welche die Hilfswerke Kredite durch die DEH erhalten, überprüfen. Auf diesen Punkt müssen wir bei zukünftigen Verhandlungen Wert legen.

Privatwirtschaftliche Bedenken der Ingenieure: Wie der Bundesrat bereits ausdrücklich erklärt hat, besteht keine Gefahr, dass die privaten Ingenieurbüros weniger Aufträge durch die neue Organisation erhalten würden.

Die Sektion hat den Wunsch geäußert, über die weitem Verhandlungen und über die Gründung der neuen Organisation zu gegebener Zeit orientiert zu werden.

Hr. Fischer-Bern zur Umgehung der Personalplafonierung: Es wurden von jeher gewisse Aufgaben des Bundes an die Privatwirtschaft vergeben. Im vorliegenden Fall geht es aber um eine zusätzliche Auftragserteilung. Bei der Personalplafonierung geht es darum, dass auch inskünftig die Aufgaben mit dem bisherigen Personalbestand erfüllt werden. Wenn nun zusätzliche Aufgaben nach aussen vergeben werden, so ist dies eine Umgehung der Personalplafonierung.

Zum 20-jährigen Bestehen der Direktion für Entwicklungshilfe werden eine Jubiläumsbroschüre, ein Film und anderes herausgegeben; Gesamtkosten Fr. 800.000.-. Dieser Betrag ist zum Informationsbudget von Fr. 950.000.- noch hinzuzuzählen, was gesamthaft nahezu 2 Mio Franken ausmacht. Dies wird zu Lasten der Entwicklungshilfekredite ausgegeben.

Meines Erachtens ist zu diesem Punkt eine Bemerkung im Rat angezeigt. Man kann sich fragen, ob es wirklich nötig ist, eine Jubiläumsschrift für Fr. 800.000.- herauszugeben.

Hr. Nebiker: Im Ausstellungspavillon der Entwicklungshilfe an der Mustermesse in Basel gab es technische Spielereien mit Computern etc. Es wäre interessant zu erfahren, was diese aufwendige Angelegenheit gekostet hat. Wir mir an der betreffenden Informationsstelle erklärt wurde, war das Interesse dafür nicht gross.

Hr. Zbinden: Wenn ich dem Rahmenkredit für Entwicklungshilfe zugestimmt habe, geschah dies in der Annahme, dass diese Mittel sinn- und zweckvoll eingesetzt werden. Aus den aufgeführten Beispielen ist zu schliessen, dass das Departement die ihm hier zur Verfügung stehenden Mittel nicht verwenden kann, weil die Projekte oder das Personal nicht vorhanden sind. Wenn so grosse Kredite verlangt werden, dann sollte auch die nötige Infrastruktur zur Verfügung stehen, um die Mittel sinnvoll einzusetzen.

Frau Blunsky beantragt, vom DEH genaue Auskunft über die erwähnte Jubiläumsbroschüre und die verschiedenen Informationsmittel zu verlangen.

Information ist sicher notwendig, doch geht es hier um die Frage des Masses.

Zu Herrn Zbinden: Es trifft nicht zu, dass keine Projekte zur Ausführung vorliegen. Bei der Botschaft für den erwähnten Kredit wurde ausdrücklich darauf hingewiesen, dass man mit dem gleichen Personalbestand einen grösseren Kredit nicht ohne weiteres verarbeiten kann, obschon eine Anzahl Projekte vorliegen. Wenn eine bessere Kontrolle in den Entwicklungsländern durchgeführt werden soll, dann müssen mehr Leute eingesetzt werden können oder es muss die Zusammenarbeit mit den privaten Hilfswerken verstärkt werden. Dieser letztgenannte Weg wird nun gesucht, da diese Hilfswerke über ihre Spezialisten und Partner in den betreffenden Entwicklungsländern verfügen, die an Ort und Stelle auch die Projekte des Bundes überwachen könnten.

Plenum:

Frau Blunschy: Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe

NATIONALRAT

30. Januar 1981

Geschäftsprüfungskommission

Fragen an alle Departemente und an die Bundeskanzlei1 Personalplafonierung

Wieviele Stellen wurden 1980 innerhalb des Departementes verschoben (tabellarische Darstellung unter Angabe der belasteten und der begünstigten Dienststellen) ?

2 Information der Oeffentlichkeit21 Organisation

211 Welche Dienststellen des Departementes befassen sich mit der Information der Oeffentlichkeit (inkl. Personalbestand) ?

212 Welche Zuständigkeiten sind diesen Dienststellen übertragen, welche sind dem Departementvorsteher vorbehalten ? (Bitte Pflichtenhefte der Informationsdienste oder Reglement beilegen.)

213 Welche Aufgabe kommt den Amtsdirektoren bzw. den Sachbearbeitern bei der Information der Oeffentlichkeit zu ?

22 Personal

221 Welche Stellung haben die Chefs der Informationsdienste im Verhältnis zum Departementvorsteher ? (Dienstliche Stellung, Häufigkeit des Kontaktes, Teilnahme an den Führungsgeschäften des Departementes)

222 Welche Ausbildung haben die Chefs und Mitarbeiter der Informationsdienste ?

223 Wie sind die übrigen Chefbeamten, welche in die Lage kommen können, vor Radio und Fernsehen Auskünfte erteilen zu müssen, für diese Aufgabe ausgebildet ?

23 Konzept

Besteht ein Informationskonzept des Departements und/oder ein jährlicher Informationsplan (bitte beilegen) ?

Bitte die schriftlichen Berichte in 35 deutschen und 15 französischen Exemplaren bis zum 25. März 1981 dem Sekretariat der Geschäftsprüfungskommissionen, Bundeshaus West, 2. Stock, Zimmer 220/222 zustellen.

NATIONALRAT

30. Januar 1981

Geschäftsprüfungskommission

Departement für auswärtige Angelegenheiten

Fragen zur Geschäftsprüfung 1980

1. Schriftlicher Bericht

- Die Sektion wird sich über die Vertretung der amerikanischen Interessen im Iran erkundigen. Vorgängig soll ein Bericht über die Tätigkeiten der schweizerischen Botschaft in Iran im Jahre 1980 erstattet werden.

2. Mündliche Aussprache

- 2.1 Die Sektion wird sich an ihrer Sitzung danach erkundigen, wie die schweizerischen Interessen im Bereich der Nuklearenergie in den USA wahrgenommen worden sind (z.B. während der Verzögerung einer Bewilligung im Zusammenhang mit Exportvorhaben schweizerischer Firmen nach Pakistan).
- 2.2 Die Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe hat einen Vertrag mit privaten Organisationen vorbereitet, der im Frühjahr 1981 abgeschlossen wird. Es stellt sich die Frage, ob mit Hilfe des zu gründenden Vereins die Personalplafonierung umgangen werden soll. Die Sektion wünscht an ihrer Sitzung darüber Auskunft zu erhalten.

Bitte den schriftlichen Bericht in 6 deutschen und 4 französischen Exemplaren bis zum 25. März 1981 dem Sekretariat der Geschäftsprüfungskommissionen, Bundeshaus West, 2. Stock, Zimmer 220/222 zustellen.

Questions adressées à tous les départements et à la
Chancellerie fédérale

1 Plafonnement des effectifs du personnel

Combien y a-t-il eu de remaniements de postes de travail au sein du département, en 1980 (disposition d'un tableau mentionnant les offices avantagés et les offices désavantagés)?

2 Information du public

21 L'organisation

211 Quels sont les services du département qui s'occupent de l'information du public (y compris le nombre de personnes)?

212 Quelles sont les compétences attribuées à ces services, quelles sont celles réservées au chef du département? (Prière de bien vouloir joindre les cahiers des charges des services d'information ou le règlement y relatif).

213 Quelles sont les tâches attribuées aux directeurs des offices, respectivement aux fonctionnaires responsables, dans le domaine de l'information du public?

22 Le personnel

221 Quelle est la position des chefs de services d'information face au chef du département? (Charge officielle, fréquence des contacts, part aux affaires importantes du département).

222 Quelle est la formation des chefs et des collaborateurs des services d'information?

223 Comment sont formés les hauts fonctionnaires pouvant être appelés à donner des renseignements à la radio et à la télévision?

23 Conception de l'information

Existe-t-il une conception de l'information du département et/ou un plan annuel d'information (prière de l'annexer)?

Prière de bien vouloir adresser les rapports écrits, avant le 25 mars 1981, en 50 exemplaires (35 en allemand et 15 en français), au secrétariat des commissions de gestion, Palais fédéral ouest, 2ème étage, nos 220/222.

CONSEIL NATIONAL

30 janvier 1981

Commission de gestion

Département des affaires étrangères

Questions concernant la gestion en 1980

Rapport par écrit

- La section désire être informée au sujet de la représentation des intérêts américains en Iran. Il y aura lieu de présenter, auparavant, un rapport sur les activités de l'ambassade suisse en Iran en 1980.

Prière de bien vouloir adresser le rapport écrit, avant le 25 mars 1981, en 10 exemplaires (6 en allemand et 4 en français) au secrétariat des commissions de gestion, Palais fédéral ouest, 2ème étage, nos 220/222.

Personalbestand am		
31.12.79	31.12.80	
154	156	Generalsekretariat (GS)
168	156	Politische Direktion einschl. Zentrale Dienste (PD)
	7	Fremde Interessen
53.5	49	Direktion für Völkerrecht einschl. Schweiz.Seeschiffahrtsamt, Basel (DV)
120.5	123.5	Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und Humanitäre Hilfe (ausschl. 14 integrierte Strukturposten im Ausland) (DEH)
14	12.5	Mission und Delegation Genf (GE)
44	46	Stagiaires an der Zentrale
554	550	Subtotal Personal im Inland
1213	1224	Aussendienst (davon 74 Missionschefs, 44 Stagiaires, 14 integrierte Strukturposten DEH und 6 fremde Interessen in Teheran)
1767.0	1774.0	
=====	=====	
1756	1762	Bewilligter Stellenbestand (Plafond)
1759	1758	Durchschnittlicher Personalbestand

Legende: A = Diplomatischer und konsularischer Dienst
 B = Kanzleidienst
 C = Sekretariats- und andere Dienste

Bemerkungen: 1980 waren folgende interdepartementale Stellenverschiebungen zu verzeichnen:
 - 1 Stelle an EDMZ (Repro-Zentrum)
 - 9 Stellen an Bundesrats-Reserve (Art.2 BB 13.12.79 Budget 1980)
 + 16 Stellen von BR-Reserve (F.l. 4, DEH 10, Visumpflicht Türkei 2[unter Vorbehalt])

	Personalverstärkung			Personalabbau		
	A	B	C	A	B	C
<u>ZENTRALE:</u> GS: Verwaltungsrechtl. Angelegenh. (neu)	2					
Inspektorat	1					0.5
Personalsektion				2		
Departementsbibliothek			0.5			
Materialdienst				1		
PD: Sekretariat Staatssekretär					1	
Abt. I	1					
Abt. II				1		
Fremde Interessen	2		1.5			
Abt. III						1
ZD Auslandschweizerdienst	1					
ZD Protokolldienst	1					0.5
DV: Büro Rechtsberater						1
Entschädigungsabkommen				3	1	2.5
DEH: Finanzinspektorat (neu)			1			
Genf-Mission			1			
Subtotal Inland	8	-	4	7	2	5.5
<u>AUSSENDIENST:</u> Ankara		1				
Brasilia				1		
Budapest			1			
Buenos Aires		1				
Calí (Schliessung)						1
Colombo (Eröffnung)	1	1				
Djeddah / Riad			2			
Den Haag					1	
Jakarta	1					
Johannesburg						1
Lagos	1					
Madrid		1				
Moskau						1
Las Palmas (Eröffnung)	1		1			
Panama		1	1			
Paris OECD			1			
Rosario (Schliessung)				1	1	1
Salisbury [Harare] (Eröffnung)	2		2			
Söul	1					
Stockholm					1	
Strassburg ER	1					
Teheran F.l. (Eröffnung)	2	3	1			
Tokio						1
Vancouver	1					
Total	19	8	13	9	5	10.5
		<u>40</u>			<u>24.5</u>	

EIDGENOESSISCHES DEPARTEMENT FUER
AUSWAERTIGE ANGELEGENHEITEN

An die Geschäftsprüfungs-
kommission des Nationalrates

Frage Nr. 2 an alle Departemente: Information der Oeffentlichkeit

21. Organisation

- 211 Welche Dienststellen des Departementes befassen sich mit der Information der Oeffentlichkeit (inkl. Personalbestand) ?

Antwort:

- a) Der Informations- und Pressedienst (IPD) ist im Eidgenössischen Departement für auswärtige Angelegenheiten für die Information der Oeffentlichkeit zuständig.

Die Politische Abteilung III, mit der Orientierung der Oeffentlichkeit über die UNO beauftragt, unterhält ein Informations- und Dokumentationsbüro.

Für spezifische Fragen der Entwicklungszusammenarbeit besitzt die Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe (DEH) eine eigene Dokumentations-, Informations- und Public Relations Stelle. Die Abteilung für humanitäre Hilfe der DEH verfügt überdies selbst noch über einen mit der Publizität beauftragten Mitarbeiter. ¹⁾

- b) Personalbestand des IPD: Sektionschef, der Posten des Stellvertreters des Sektionschefs ist seit dem 1.10.1980 vakant, 1 diplomatischer Mitarbeiter, 1 konsularischer Mitarbeiter, 1 Spezialbeamtin, 2 Sekretärinnen sowie eine Sekretariats-Halbtagskraft, 1 Halbtagskraft für das Foyer de la Presse, 2 Lektoren sowie eine Halbtagskraft als deren Assistent.

Personalbestand des Informations- und Dokumentationsdienstes der Politischen Abteilung III: 1 diplomatischer Mitarbeiter, 1 Sekretärin zu 50 %.

Personalbestand der Dokumentations-, Informations- und Public Relations Stelle der DEH: 1 Beamter, 2 ständige Angestellte, 1 Sekretärin.

Personalbestand der Publizitätsstelle der Abteilung für humanitäre Hilfe der DEH ²⁾ : 1 nichtständiger Angestellter, 1 Sekretärin zu 50 %.

¹⁾ Jährlicher Kredit IPD Fr. 130'000.-; Politische Abteilung III für UNO Oeffentlichkeitsarbeit Fr. 135'000.-; Dokumentations-, Informations und Public Relations Stelle der DEH Fr. 950'000.-; Abteilung für humanitäre Hilfe der DEH Fr. 21'000.-.

²⁾ Ab 1.4.1981

- 212 Welche Zuständigkeiten sind diesen Dienststellen übertragen, welche sind dem Departementvorsteher vorbehalten? (Bitte Pflichtenhefte der Informationsdienste oder Reglement beilegen.)

Antwort:

Siehe 211 a) sowie Beilagen 1 und 2. Der Departementvorsteher informiert die Öffentlichkeit persönlich in besonders wichtigen Angelegenheiten. Feste Regeln bestehen nicht.

- 213 Welche Aufgabe kommt den Amtsdirektoren bzw. den Sachbearbeitern bei der Information der Öffentlichkeit zu?

Antwort:

In Zusammenarbeit mit dem IPD unterrichten Direktoren, Abteilungs- und Sektionschefs sowie in seltenen Fällen Sachbearbeiter des EDA die Öffentlichkeit über spezifische Fragen.

22. Personal

- 221 Welche Stellung haben die Chefs der Informationsdienste im Verhältnis zum Departementvorsteher? (Dienstliche Stellung, Häufigkeit des Kontaktes, Teilnahme an den Führungsgeschäften des Departementes.)

Antwort:

Der Chef des IPD untersteht direkt dem Direktor der Politischen Direktion und dem Departementvorsteher. Der Chef des IPD ist Sektionschef. Er hat jederzeit Zutritt zum Departementvorsteher sowie allen Spitzenbeamten. Er nimmt an allen wichtigen Sitzungen der Politischen Direktion und des Departementchefs teil. Er wohnt den Sitzungen der anderen Direktionen etc. bei, sofern dies nötig erscheint. Er und seine Mitarbeiter werden überdies laufend dokumentiert. Die anderen unter 211 b) erwähnten Informationsbeauftragten sind ausschliesslich in ihrem Zuständigkeitsbereich tätig.

- 222 Welche Ausbildung haben die Chefs und Mitarbeiter der Informationsdienste?

Antwort:

IPD

Chef: Dr. phil. I; diplomatischer Mitarbeiter: lic. ès sc. pol (HEI)

Politische Abteilung III

Informationsbeauftragter: lic. ès lettres

DEH

Chef: lic. iur., Redaktor/Journalist; Mitarbeiter: Dr. ès sc.pol. et lic. phil. I; Dr. phil. I

DEH (Abteilung für humanitäre Hilfe)

Informationsbeauftragter: lic. iur.

223 Wie sind die übrigen Chefbeamten, welche in die Lage kommen könnten, vor Radio und Fernsehen Auskünfte erteilen zu müssen, für diese Aufgabe ausgebildet?

Antwort:

Abgesehen von der jahrelangen Erfahrung im Innen- und Aussendienst des EDA besitzen der Chef des IPD und seine Mitarbeiter keine besondere Ausbildung für das Erteilen von Auskünften an Radio und Fernsehen. Dies gilt ebenso für die anderen unter 211 b) erwähnten Mitarbeiter. Die meisten Chefbeamten haben sich jedoch im Laufe der Jahre eine Medienerfahrung angeeignet.

23. Konzept

Besteht ein Informationskonzept des Departementes und/oder ein jährlicher Informationsplan (bitte beilegen) ?

Antwort:

Das im "Handbuch der Information" der Bundeskanzlei festgehaltene Konzept dient als Richtlinie für die Information der Oeffentlichkeit.

Der IPD veranstaltet routinemässig vertrauliche Orientierungsgespräche für die Medien, unterrichtet in Seminarien über die Tätigkeit einzelner Abteilungen und Sektionen sowie die Haltung der Schweiz zu internationalen Problemen. Der Dienst veranstaltet Pressekonferenzen aus Anlass der Unterbreitung von Botschaften. Einzelne Chefbeamte und Mitarbeiter nehmen in Vorträgen Stellung zu aktuellen Fragen wie die UNO. Ein genaues, festes Jahresprogramm für diese Art Information besteht nicht, da sie von innen- und aussenpolitischen Entwicklungen beeinflusst wird.

Die übrige, den grösseren Raum einnehmende Informationstätigkeit im Rahmen von Pressekonferenzen und Stellungnahmen lässt sich überhaupt nicht planen, da sie nicht vorausschaubare Ereignisse wie den Verlauf und Ausgang von Konferenzen, Invasionen, Staatsstreiche, Attentate, Katastrophen, Entscheide internationaler Gremien etc. betrifft.

Die unter 211 b) erwähnte Politische Abteilung III sowie die DEH unterrichten die Oeffentlichkeit im Rahmen ihrer Zuständigkeitsbereiche in Zusammenarbeit mit dem IPD.

Bern, den 3. März 1981

Bern, den 2. Februar 1981

Informations- und Pressedienst (IPD)ARBEITSPLAN

	<u>Stellvertreter</u>	<u>Büro</u>	<u>Tel.Nr.</u>
<u>Chef</u> Othmar Uhl UL		W 268	30.21
<ul style="list-style-type: none"> - Beratung des Departementsvorstehers und der Chefbeamten in Informationsfragen - Interviews des Departementschefs - Allgemeine Auskunfterteilung im Rahmen der Sprecherfunktion - Vertretung des EDA an Informationskonferenzen des Bundes und im Ausland - Vertretung des EDA gegenüber der Auslandpresse (APES) - Steuerung der Information für das Departement und für die schweiz. Aussenposten 			
<u>Stellvertreter</u> vakant		W 274	30.66
<ul style="list-style-type: none"> - Kontakte zwecks Informationsaufnahme und -abgabe mit Journalisten, Agenturen, SRG, Verbänden, Presseattachés, Parlament (externe Information, Pressesprecher) - Informationsrechtliche Fragen - Teilnahme an Sitzungen des Departements und der Bundeskanzlei in Stellvertretung des Pressechefs - Interne Organisation des Dienstes - Verteilung der Arbeiten anhand der Eingänge (Post, Telegramme) - Arbeitsbedingungen für Schweizer Journalisten im Ausland - Ausbildung der Stagiaires 			
Denis Feldmeyer FM		W 274	30.66
<ul style="list-style-type: none"> - Allgemeine Information der Zentrale und der Aussenposten (interne Information) - Kontakte zur Bereitstellung des erforderlichen Informationsmaterials - Redaktion von Communiqués, Sprachregelungen, Informationstelegrammen und -bulletins sowie Presseschauen, Wochentelex - Sonderbeilagen über die Schweiz - Verarbeitung von Presseartikeln - Spezialaufgaben im Medienbereich 			

- 2 -

	<u>Stellvertreter</u>	<u>Büro</u>	<u>Tel.Nr.</u>
Hans Wymann	WN DE	W 272	31.66
<ul style="list-style-type: none"> - Beschaffung, Sichtung, Vermittlung und Verteilung von Informationsmaterial - Zeitungsabonnemente für schweiz. Aussenposten - Organisation von Pressekonferenzen und Presseempfangen - Foyer de la Presse - Kontakt mit Fremdenpolizei betr. ausländische Journalisten und Publizisten - Akkreditierung ausländischer Journalisten 			
Madeleine Derron	DE WN	W 272	30.27
<ul style="list-style-type: none"> - Betreuung, Organisation inkl. Begleitung von ausländischen Besuchs- und Studienreisen (Journalisten, Publizisten und Politiker) - Verbindung zu Pro Helvetia, Zentrale für Handelsförderung, Verkehrszentrale, SRG, Berufsverbänden, SWISSAIR und zu anderen Departementen - Budget: Kontrolle über Auslagen für Journalisten-Einladungen und die Anschaffung von Dokumentation (Weisung 768) durch Organigramm; Prüfen aller Rechnungen - Beschaffung und Verteilung von Dokumentation des Dienstes (Weisung 768) - Verteilung der Nachrichten des Tickers "Associated Press" (Engl.) und der Briefe der "Schweiz. Politischen Korrespondenz" (Deutsch + Franz.) 			
<u>Lektoren</u>	Erwin Bossart BS	W 279	30.16
	Peter Vonlanthen	W 279	30.33
<ul style="list-style-type: none"> - Lektüre von Tages- und Wochenzeitungen - Verteilung und Vervielfältigung der Presseauschnitte - Nachforschungen nach Zeitungsartikeln - Zeitungsabonnemente Bern - Wartung der Fernschreiber - Vorankündigung und Aufzeichnung von Radio- und Fernsehsendungen 			

./.

- 3 -

			<u>Stellvertreter</u>	<u>Büro</u>	<u>Tel.Nr.</u>
<u>Sekretariat</u>	Beatrice Cabalzar	CB/cb	sv	W 270	31.53
	Vreni Siegenthaler	sv	cb	W 270	31.53
(halbtags)	Ursula Astner	au	cb / sv	W 270	31.53
<ul style="list-style-type: none"> - Terminkalender des IPD - Verteilung von Pressemitteilungen, Vortragstexten, Informationsmaterial des IPD - Zentrale Dokumentation des IPD - Verteilung der Nachrichten des Tickers "ATS" (Franz.) - Kontrollführung über Akkreditierung der ausländischen Journalisten 					
<u>Foyer de la Presse</u>	Christine Dreier	drc	sv	Foyer	30.47/ 32.63
	(halbtags)				
<ul style="list-style-type: none"> - Präsenzdienst (vormittags) im "Foyer", Reservation (in Zusammenarbeit mit dem Sekretariat) - Weiterleitung von Anfragen - Aufsicht über die Arbeits- und Konferenzräume - Mithilfe im Lektorat 					

*

*

*

Erstellt am / établi le / stabilito il 3.6.1980

durch par da DEH

Stellenplan Seite Nr. / Etat des places page no. / Piano dei posti pagina no.

Name, Vorname - Nom, prenom - Cognome, nome LEUZINGER Pierre	Geb.-Jahr / Année de naiss. / Anno di nasc. 1923	Erlerner Beruf - Prof. apprise - Prof. appresa lic. en droit	Eintritt in den Bundesdienst / Entrée au service de la Conf. / Entrata al servizio della Conf. 26.4.1971	Eintritt in das Amt / Entrée dans l'office / Entrata nell'ufficio
AHV/AVS No.		redac.-journaliste		

Amt - Office - Ufficio Coopération au développement et aide humanitaire	Abteilung, Sektion - Division, section - Divisione, sezione Section Information
---	---

Dienstliche Stellung, Klasse - Fonction, classe - Funzione, classe			
gegenwärtig / actuelles / attuali Adj. scientifique II	Kl. / cl. / cl. 2	Vorschlag / Proposition / Proposta	Termin / a partir du / a partire dal

Dienstverhältnis - Rapports de service - Rapporto d'impiego			
gegenwärtig / actuels / attuale fonctionnaire	Vorschlag / Proposition / Proposta		Letzte Beförderung / Dernière promotion / Ultima promozione 1.1.76

No.	Tätigkeiten in der Reihenfolge ihrer Bedeutung / Activités par ordre d'importance / Attività per ordine d'importanza	Zeitl. Beanspr. / Temps requis / Tempo impiegato	Art der Einedigung / Manière de traiter les affaires / Modo di trattare
-----	--	--	---

1.	<u>Direction et animation de la Section</u> responsable du bon fonctionnement de celle-ci	35 %	autonome (directement subordonné au Directeur ou à son suppléant)
2.	<u>Information</u> - Responsabilité rédactionnelle du Bulletin "Entwicklung-Développement"(E+D) - Publication de brochures - Publication de communiqués de presse - Organisation de voyages de journalistes - Etablissement et maintien de contacts avec les représentants des mass media - Organisation des stands de la DDA dans les foires-expositions nationales - Contacts avec les chefs de l'information d'autres administrations - Contacts périodiques avec les responsables en Suisse de l'information sur le développement - Contacts avec des homologues étrangers - Réponses aux demandes d'information du public - Production de films et spectacles audio-visuels - Achat de photos - Supervision de tout le courrier parvenant à la Section - Rédaction de la correspondance intéressant les activités du chef de Section - Lecture de la presse quotidienne et autres sources d'information - Ecoute et vision, dans la mesure du possible, des émissions radio ou TV touchant le développement - Information interne du Service par la diffusion permanente d'articles, coupures de presse, etc.	50 %	en collaboration avec le Comité de l'information

* -selbständig- oder -nach Instruktion- / -de manière indépendante- ou -selon instructions- / -independemente- o -secondo istruzioni-
-mit- oder -mit teilweiser- oder -ohne Überprüfung- / -sous contrôle- / -sous contrôle partiel- ou -sans contrôle- / -sotto controllo- / -sotto controllo parziale- o -senza controllo-
-mit- oder -ohne Unterschriftsberechtigung- / -droit de signature- ou -sans droit de signature- / -diritto di firmare- o -senza diritto di firmare-

Direkt unterstelltes Personal / Personnel directement subordonné / Personale direttamente subordinato	Total unterstelltes Personal / Total du personnel subordonné / Personale subordinato in totale	14	15
---	--	----	----

Bemerkungen - Remarques - Osservazioni	Unterschrift des Stelleninhabers / Signature du titulaire / Firma del titolare	17
	Unterschrift des Vorgesetzten / Signature du supérieur / Firma del superiore	18
	Entscheid - Decision - Decisione	

Erstellt am
etabli le
stabilito il

durch
par
da

Stellenplan Seite Nr.
Etat des places page no.
Piano dei posti pagina no.

Name, Vorname – Nom, prenom – Cognome, nome LEUZINGER Pierre AHV/AVS No.		Geb.-Jahr Année de naiss. Anno di nasc. 1923	Erlerner Beruf – Prof. apprise – Prof. appresa	Eintritt in den Bundesdienst Entrée au service de la Conf. Entrata al servizio della Conf.	Eintritt in das Amt Entrée dans l'office Entrata nell'ufficio
Amt – Office – Ufficio		Abteilung, Sektion – Division, section – Divisione, sezione			
Dienstliche Stellung, Klasse – Fonction, classe – Funzione, classe					
gegenwärtig actuelles attuali	Kl. cl. cl.	Vorschlag Proposition Proposta	Kl. cl. cl.	Termin à partir du a partire dal	
Dienstverhältnis – Rapports de service – Rapporto d'impiego					Letzte Beförderung Dernière promotion Ultima promozione
gegenwärtig actuels attuali	Vorschlag Proposition Proposta		9		
No.	Tätigkeiten in der Reihenfolge ihrer Bedeutung Activités par ordre d'importance Attività per ordine d'importanza		Zeitr. Beanspr. Temps requis Tempo impiegato	Art der Eriedigung Manière de traiter les affaires Modo di trattare	
	<ul style="list-style-type: none"> - Traduction d'allemand ou d'anglais en français de textes diffusés par la Section - Choix des livres et revues destinés à la Documentation - Présentation de conférences et d'exposés - Rédaction de rapports et notes concernant les activités de la Section - Rédaction de discours - Révision de discours, traductions et autres textes émanant de sources diverses 				
3.	<u>Secrétariat de la Conférence de la Coopération au développement</u>		10 %		
	<ul style="list-style-type: none"> - Recherches de thèmes pour la Conférence - Questions administratives - Préparation et organisation des réunions 				
4.	<u>Remplacement de son suppléant en l'absence de ce dernier</u>		5 %		

* -selbständig- oder -nach Instruktion-
-de manière indépendante- ou -selon instructions-
-independemente- o -secondo istruzioni-

-mit- oder -mit teilweiser- oder -ohne Überprüfung-
-sous contrôle-, -sous contrôle partiel- ou -sans contrôle-
-sotto controllo-, -sotto controllo parziale- o -senza controllo-

-mit- oder -ohne Unterschriftsberechtigung-
-droit de signature- ou -sans droit de signature-
-diritto di firmare- o -senza diritto di firmare-

Direkt unterstelltes Personal Personnel directement subordonné Personale direttamente subordinato	Total unterstelltes Personal Total du personnel subordonné Personale subordinato in totale	14	15	Amtsvorgänger Prédécesseur Predecessore	16
Bemerkungen – Remarques – Osservazioni			Unterschrift des Stelleninhabers Signature du titulaire Firma del titolare		
			Unterschrift des Vorgesetzten Signature du supérieur Firma del superiore		
			Entscheid – Decision – Decisione		

10.6.1980

durch par da DDA

Stellenplan Seite Nr. 64172
Etat des places page no.
Piano dei posti pagina no.

Name, Vorname - Nom, prénom - Cognome, nome Bürki Jean-François AHV/AVS No.	Geb.-Jahr Année de naiss. Anno di nasc. 1944	Erlarnter Beruf - Prof. appresa - Prof. appresa Dr.ès.sc.pol. Lic.Phil.I	Eintritt in den Bundesdienst Entrée au service de la Conf. Entrata al servizio della Conf. 1.8.78	Eintritt in das Amt Entrée dans l'off. Entrata nell'ufficio
--	--	--	---	---

Amt - Office - Ufficio	Abteilung, Sektion - Division, section - Divisione, sezione Coopération au développement et aide humanitaire
------------------------	--

Diensthliche Stellung, Klasse - Fonction, classe - Funzione, classe				
gegenwärtig actuelles attuali Fonctionnaire scientifique	Kl. / Cl. / Cl. 5e	Vorschlag Proposition Proposta Fonctionnaire scientifique	Kl. / Cl. / Cl. 4	Termin à partir du a partire dal 1.1.81

Dienstverhältnis - Rapports de service - Rapporto d'impiego			
gegenwärtig actuelles attuali Employé permanent	Vorschlag Proposition Proposta	9	Letzte Beförderung Dernière promotion Ultima promozione

No	Tätigkeiten in der Reihenfolge ihrer Bedeutung Activités par ordre d'importance Attività per ordine d'importanza	Zeit. Beanspr. Temps requis Tempo impiegato	Art der Erledigung Manière de traiter les affaires Modo di trattare
I	<p>Collaborer à l'élaboration, à la rédaction et à la diffusion de la <u>publication trimestrielle</u> ED et à ce titre:</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) assumer la responsabilité de la parution à dates fixes de cette publication; 2) collaborer à déterminer la forme, le contenu et l'orientation de cette publication; 3) établir et maintenir à jour une liste des collaborateurs potentiels; 4) maintenir la liaison avec les collaborateurs intérieurs et extérieurs de la publication; 5) maintenir la liaison entre les administrations et services intéressés (Div. du commerce, notamment) à cette publication; 6) rechercher dans la presse nationale et étrangère (générale et spécialisée) les articles susceptibles d'être repris; négocier, le cas échéant, la question des droits d'auteur; 7) mettre au point un système d'échanges avec d'autres services d'information sur le développement, en Suisse surtout à l'étranger; 8) effectuer ou faire effectuer les traductions nécessaires; 9) rechercher le matériel iconographique nécessaire à l'illustration de la publication; 10) assumer la liaison avec les personnes, organismes et entreprises compétents pour le "design", la mise en page, l'impression de la publication; 11) établir et maintenir à jour un fichier pour la diffusion de la publication (personnes, administrations, organisations, etc.); 	60	

* -selbständig- oder -nach Instruktion- / -de manière indépendante- ou -selon instructions- / -independente- o -secondo istruzioni-
-mit- oder -mit teilweiser- oder -ohne Überprüfung- / -sous contrôle- / -sous contrôle partiel- ou -sans contrôle- / -sotto controllo- / -sotto controllo parziale- o -senza controllo-
-mit- oder -ohne Unterschriftsberechtigung- / -droit de signature- ou -sans droit de signature- / -diritto di firmare- o -senza diritto di firmare-

Direkt unterstelltes Personal Personnel directement subordonné Personale direttamente subordinato	Total unterstelltes Personal Total du personnel subordonné Personale subordinato in totale	14	15	Amtsvorgänger Prédécesseur Predecessore
---	--	----	----	---

Bemerkungen - Remarques - Osservazioni	Unterschrift des Stelleninhabers Signature du titulaire Firma del titolare
	Unterschrift des Vorgesetzten Signature du supérieur Firma del superiore
	Entscheid - Decision - Decisione

10.6.1980

durch par da DDA

Stellenplan Seite Nr
Etat des places page no
Piano dei posti pagina no

Name, Vorname - Nom, prenom - Cognome, nome Bürki Jean-François		Geb.-Jahr Année de naiss. Anno di nasc.		Erlarnter Beruf - Prof. appose - Prof. appesa		Eintritt in den Bundesdienst Entrée au service de la Conf. Entrata al servizio della Conf.		Eintritt in das Ar. Entrée dans l'Ar. Entrata nell'Ar.			
AHV/AVS No.		1		2		3		4			
Amt - Office - Ufficio				Abteilung, Sektion - Division, section - Divisione, sezione							
Dienstliche Stellung, Klasse - Fonction, classe - Funzione, classe											
gegenwärtig actuelles attuali		6		KI cl. cl.		6		Vorschlag Proposition Proposta			
7		KI cl. cl.		7		7		Termin a partir du a partire dal			
Dienstverhältnis - Rapports de service - Rapporto d'impiego											
gegenwärtig actuels attuali		8		Vorschlag Proposition Proposta		9		Letzte Beförderung Dernière promotion Ultima promozione			
No		Tätigkeiten in der Reihenfolge ihrer Bedeutung Activités par ordre d'importance Attività per ordine d'importanza				Zeit Beanspr. Temps requis Tempo impiegato		Art der Erledigung Manière de traiter les affaires Modo di trattare			
II		12) rechercher de nouvelles personnes et organisations pouvant jouer le rôle de rediffuseur de la publication; 13) assurer les "public relations" de la publication; 14) assurer toute la correspondance y relative et répondre, notamment, aux lettres de lecteurs. Collaborer à l'élaboration, à la rédaction et à la diffusion d'une <u>publication annuelle</u> et à ce titre: 1) cf. I; 1, 2, 5-14				11		12		5	
III		Collaborer à l'élaboration, à la rédaction et à la diffusion d'une publication trimestrielle qui sera une version adaptée à l'intention de nos coopérants sur le terrain de la publication mentionnée sous I).				5					
IV		Autres tâches d'information dans le cadre de la section.				30					

en particulier:
préparation pour
l'impression
d'autres publica-
tions;
travaux de réda-
tion, de traduc-
tion et de révi-
sion de traduc-
tions...

* -selbständig- oder -nach Instruktion- -de manière indépendante- ou -selon instructions- -independente- o -secondo istruzioni-		-mit- oder -mit teilweiser- oder -ohne Überprüfung- -sous contrôle-, -sous contrôle partiel- ou -sans contrôle- -sotto controllo-, -sotto controllo parziale- o -senza controllo-		-mit- oder -ohne Unterschriftsberechtigung- -droit de signature- ou -sans droit de signature- -dritto di firmare- o -senza diritto di firmare-	
Direkt unterstelltes Personal Personnel directement subordonné Personale direttamente subordinato		Total unterstelltes Personal Total du personnel subordonné Personale subordinato in totale		15	
Bemerkungen - Remarques - Osservazioni		Unterschrift des Stelleninhabers - Signature du titulaire Firma del titolare			
		Unterschrift des Vorgesetzten Signature du supérieur Firma del superiore			
		Entscheid - Decision - Decisione			

Name, Vorname - Nom, prénom - Cognome, nome SPYCHER Hans Peter		Geb.-Jahr Année de naiss. Anno di nasc. 1939	Erlarnter Beruf - Prof. apprise - Prof. appresa Dr. phil. I	Eintritt in den Bundesdienst Entrée au service de la Conf. Entrata al servizio della Conf. 1.8.1980	Eintritt in das Amt Entrée dans l'office Entrata nell'ufficio
Amt - Office - Ufficio Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe		Abteilung, Sektion - Division, section - Divisione, sezione Dienst f. Information			
Dienstliche Stellung, Klasse - Fonction, classe - Funzione, classe					
gegenwärtig actuelles attuale	Kl. cl. cl.	Vorschlag Proposition Proposta	wiss. Adjunkt	Kl. cl. cl.	Termin à partir du a partire dal 1.8.80
Dienstverhältnis - Rapports de service - Rapporto d'impiego					Letzte Beförderung Dernière promotion Ultima promozione
gegenwärtig actuels attuale	Vorschlag Proposition Proposta				9

No.	Tätigkeiten in der Reihenfolge ihrer Bedeutung Activités par ordre d'importance Attività per ordine d'importanza	Zeit, Beanspr. Temps requis Tempo impiegato	Art der Erledigung Manière de traiter les affaires Modo di trattare
1.	<u>Information</u> - Kontakte mit Presse, Radio und Fernsehen - Zusammenarbeit mit andern Informationsdiensten in der Schweiz (z.B. andere Departemente, Regiebetriebe, private Hilfswerke) und im Ausland (z.B. internationale Organisationen, andere Geberländer) - Ausstellungen über die Entwicklungszusammenarbeit: an Muba, Comptoir, Olma und anderawo - Herausgabe von Prospekten und Broschüren über die Entwicklungszusammenarbeit - Redaktion von Pressemitteilungen und Presserohstoffen - Organisation von Pressekonferenzen - Mündliche und schriftliche Auskünfte an Private und Amtsstellen - Vortragsdienst - Bildbeschaffung in Zusammenarbeit mit dem Dokumentationsdienst - Mitwirkung bei der Erstellung von Filmen, Fernseh- und Radiosendungen - Organisation von Reisen von Journalisten usw. in Entwicklungsländer - Sichtung der Tagespresse	85%	Selbständig mit Unterschriftsberechtigung.
2.	<u>Übernahme der Aufgaben seines Chefs während dessen Abwesenheit</u>	10%	
3.	<u>Redaktion von Rechenschaftsberichten</u>	5%	

* "selbständig" oder "nach Instruktion" - "de manière indépendante" ou "selon instructions" - "independemente" o "secondo istruzioni"
- "mit-" oder "mit teilweiser-" oder "ohne Überprüfung" - "sous contrôle", "sous contrôle partiel" ou "sans contrôle" - "sotto controllo", "sotto controllo parziale" o "senza controllo"

Direkt unterstelltes Personal Personnel directement subordonné Personale direttamente subordinato	Total unterstelltes Personal Total du personnel subordonné Personale subordinato in totale	Amtsvorgänger Prédécesseur Predecessore
	14	15

Bemerkungen - Remarques - Osservazioni	Unterschrift des Stelleninhabers Signature du titulaire Firma del titolare	17
	Unterschrift des Vorgesetzten Signature du supérieur Firma del superiore	18
	Entscheid - Décision - Decisione	

Arbeitsplan des Informationsbeauftragten
der Politischen Abteilung III

Stettler Bernhard (STB)

- Verhältnis der Schweiz zu den Vereinten Nationen:
allgemeine Probleme des UNO-Beitritts der Schweiz
- Informationsfragen im Zusammenhang mit dem UNO-Beitritt:
Informationskonzeption;
Ausarbeitung einer Broschüre für die Schulen und von
anderem Informationsmaterial;
Verbindungsmann des EDA für die "Arbeitsgemeinschaft
Schweiz - UNO".
- Verfolgung der politischen Szene im Hinblick auf den UNO-Beitritt:
Vorträge, Teilnahme an Seminaren, etc.
- Auskünfte an Organisationen und Private, die sich für den UNO-
Beitritt interessieren
- Ausbau der Dokumentation über die UNO und die Frage Schweiz - UNO
für das Publikum.

Dienststelle für Katastrophen-
schutz im Ausland / EPA:
Abteilung für humanitäre Hilfe

Stellenausschreibung
Mise au concours d'une place

Eidg. Personalamt
3003 Bern

- 7. OKT. 1980

Stabsmitarbeiter für Information und Auswertung

Stelle: Collaboratore di stato maggiore per l'informazione e l'analisi
Place: Collaboratore di stato maggiore per l'informazione e l'analisi

Amtsbezeichnung Deutsch: Wissenschaftlicher Beamter, ev. Adjunkt
Fonction Französisch: Fonctionnaire, év. adjoint scientifique.
Italienisch: Funzionario, ev. Aggiunto scientifico

Aufgabengebiet, Erfordernisse Mitwirkung bei Planung und Ausführung der Informations-
politik des Delegierten und der Abteilung sowie bei der Abfassung von Texten
für Artikel, Vorträge und Publikationen. Sammeln, Auswerten, Formulieren und
Verteilen von Informationen über die Tätigkeit der Abteilung und des Frei-
willigenkorps. - Auswertung aller Einsätze des Freiwilligenkorps mit Re-
daktion und Gestaltung von Berichten. - Akademiker, 30 - 40 Jahre alt, mit
Auslandserfahrung. Gewandtheit in deutschen mündlichen und schriftlichen Aus-
druck. Sehr gute Französischkenntnisse, gute Englischkenntnisse. Erfahrung
im Umgang mit Massenmedien sowie auf dem Gebiete von Berichterstattung und
Redaktionsarbeit.

Arbeitsantritt spätestens anfangs Januar 1981.

Champ d'activité, conditions d'admission Collaborateur à la planification et à la réalisa-
tion de la politique d'information du Délégué ainsi qu'à la rédaction de
textes pour articles, conférences et publications. Réunir, estimer, formuler
et distribuer des informations sur l'activité de la division et du corps
des volontaires. Evaluer les engagements du corps avec rédaction et éta-
blissement de rapports. Formation universitaire, expérience de l'étranger.
Langues: allemand et français (avec prédominance de l'allemand dans le tra-
vail) bonnes connaissances de l'anglais. Aptitude à traiter avec les mass-
media, à rédiger et à établir des rapports. Age idéal : 30 - 40 ans.

Entrée en fonctions: début janvier 1981

Campo d'attività condizioni d'ammissione Collaborazione alla pianificazione e all'attuazione
della politica d'informazione del delegato e della divisione: stesura di
testi per articoli, conferenze et pubblicazioni. Il nuovo collaboratore
dovrà riunire, formulare e distribuire le informazioni sull'attività della
divisione e del corpo dei volontari. Valorizzare gli incarichi del corpo
dei volontari e stendere rapporti. Si richiede capacità ad esprimersi oral-
mente e per iscritto in tedesco con buone conoscenze del francese e dell'
inglese. Deve essere in grado di curare le relazioni con i mass-media,
redigere ed avere facilità ad esprimersi. Formazione universitaria, età
30-40 anni, con esperienza professionale all'estero.

Entrata entro l'inizio di gennaio 1981

4. evtl. 3.
(Bes.-Klasse / Cl. de traitement)

20.11.1980
(Anmeldetermin: / Délai d'inscription)

(2) mal erscheinen
fois, à publier

Anmeldestelle: Eidg. Departement für
S'adresser à: auswärtige Angelegenheiten

Datum: Bern, den 3. Oktober 1980
Date:

Für die Dienststelle: GENERALSEKRETARIAT
Pour le service: I.A.

Hr. Hansjörg Säuberli

Zuständig für Rückfragen:
Personne compétente pour renseigner:
Telephon: 61.33.27
Téléphone:

Für die Zentralstelle:
Pour le service central:

(Fonjallaz)

Ausschreiben im «Fenster»
A faire paraître dans le «Coin»

Bitte mit Kohlepapier einreichen
Veuillez laisser les carbones entre les formules

LE CHEF
DU DEPARTEMENT FÉDÉRAL
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

M. Fédler - Bern
Berne, le 3 juin 1981

Monsieur Philippe Mastronardi
Secrétaire des Commissions
de gestion
Palais du Parlement
3003 B e r n e

Monsieur le Secrétaire,

Par lettre du 25 mai 1981, vous m'avez posé certaines questions relatives à la politiques d'information en matière de coopération au développement.

Vous trouverez en annexe la prise de position de la Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire.

Veillez agréer, Monsieur le Secrétaire, l'assurance de ma considération distinguée.



Pierre Aubert

Ann. ment.

Dépenses pour l'information en 1980

- Les dépenses de la DDA pour l'information se sont élevées, au total, à Fr. 825'000.-- en 1980. Cette somme représente 2 pour mille du total des versements de la Confédération au titre de l'aide au développement pour cette même année 1980.

Coût du bulletin "ED" en 1980

- Le coût annuel du bulletin "Entwicklung-Développement" a été, en 1980, de Fr. 169'050.--, contre Fr. 214'000.-- en 1979. A cette réduction de la dépense globale a correspondu une légère augmentation du coût moyen, par exemplaire, augmentation due au numéro 7 de "ED" consacré au thème de la situation de la femme dans le tiers monde. En effet, étant donné qu'il n'a été publié que 3 numéros de "ED" en 1980 au lieu des 4 prévus, d'une part, et que, d'autre part, le sujet de "ED" 7 présentait un intérêt particulier, ce numéro a été porté à 56 pages (moyenne: 50 pages). A noter toutefois que, malgré un renchérissement généralisé des moyens de production, le coût de production (calculé par page de "ED") a fléchi de 3,3 % en 1980 par rapport à 1979. Le coût global de "ED" a représenté, en 1980, 0,4 pour mille du total des versements de la Confédération au titre de l'aide au développement.*

Programme spécial d'information

- Le budget concernant le programme d'information prévu pour marquer le 20e anniversaire de l'institutionnalisation de la coopération suisse au développement a été établi à Fr. 800'000.--. Ce programme a fait l'objet d'une proposition de crédit "ad hoc" dans laquelle il est spécifié: "les mesures prévues sont dans l'ensemble conçues comme des activités de caractère durable ou pouvant être répétées de façon relativement aisée ". Au nombre de ces mesures, on citera: la rédaction, l'impression et la diffusion de publications faisant le point des conceptions et des activités des deux dernières décennies; l'appui à l'insertion de films en provenance du tiers monde

*On trouvera en annexe un état détaillé, par rubriques, du coût de production de "ED".

dans les circuits commerciaux normaux; la mise à disposition des libraires d'un matériel graphique qui leur permettra d'attirer les regards vers les vitrines dans lesquelles ils auront présenté des ouvrages sur le tiers monde ou d'auteurs originaires de pays en développement; une contribution à la remise à neuf de l'exposition itinérante "Dritte Welt im Jugendbuch", organisée par le Jugendinstitut (Zurich), etc. Ces actions vont dans le sens du renforcement de notre travail d'information qui a été publiquement demandé, à maintes reprises, par nombre de parlementaires. Il s'agit donc avant tout d'un complément à notre programme ordinaire d'information. Tel a été d'ailleurs l'avis spontané du Contrôle des finances qui nous a demandé de considérer les 800'000 francs en question comme un crédit complémentaire et non pas comme une action séparée. A noter, par ailleurs, qu'aucune décision n'a encore été prise concernant la réalisation d'un film dans le cadre du 20e anniversaire.

Coût de la participation aux expositions

Les frais relatifs à la réalisation et au fonctionnement (y compris la location de l'emplacement) d'un stand de la DDA dans une foire-exposition nationale avoisinent, en règle générale, Fr. 50'000.--, à quoi s'ajoute la rémunération du personnel sur place, rémunération qui représente environ de 2 à 10 % de cette somme. La dépense a pu être maintenue à un niveau relativement modeste grâce au principe de la rotation, le coût initial étant amorti par la réutilisation du même stand dans diverses foires-expositions. Dans le cas de la MUBA 81, la dépense doit être pratiquement doublée (toutes les factures ne nous sont pas encore parvenues). Cette augmentation du coût est imputable pour une part à l'utilisation, à titre de première expérience, d'un système de questions-réponses électroniques qui, une fois parfaitement mis au point, pourra être utilement réemployé pour l'information du public en de nombreuses autres occasions. Par

ailleurs, la place en vue qu'entendait nous assurer le directeur de la Foire de Bâle (il a particulièrement insisté pour que nous soyons présents à la Muba à l'occasion de notre 20e anniversaire) impliquait, de notre part, une présentation digne de l'accueil qui nous était réservé, c'est-à-dire spécialement conçue et réalisée pour l'événement.

Kostendurchschnitt einer ED-Nummer 1980

Druck	Fr. 27'348	
Spedition (inkl. Streifbänder, Adressplatten)	2'564	
Papier	3'669	
Titelblatt	1'153	
Gestaltung (Grafiker)	6'187	
Illustratoren	1'808	
Fotos, Fotolithos, Clichés, Fotosatz	5'375	
Autoren	2'658	
Uebersetzungen	5'586	
<hr/>	<hr/>	
TOTAL	<u>56'350</u>	(aufgerundet)
	=====	

Kopie

3003 Bern, Parlamentsgebäude ☉ (031) 212111 61 63 91

3003 Berne, le 9 juillet 1979

Monsieur Pierre Aubert
Conseiller fédéral
Chef du Département des affaires
étrangères

3003 B e r n e

Bulletin trimestriel "Entwicklung - Développement"

Monsieur le Conseiller fédéral,

Lors de sa séance ordinaire des 3 et 4 juillet 1979, la Délégation des finances a examiné le bulletin précité et le dossier que vous lui avez obligeamment transmis.

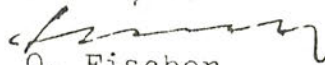
Elle a été frappée par le caractère somptueux et coûteux de ce périodique dont les frais sont à la charge des crédits ouverts pour les plus pauvres parmi les pauvres de notre planète. Les articles du bulletin ne lui ont, par ailleurs, pas paru correspondre aux buts recherchés par les interventions parlementaires que citent vos services.


La délégation n'est pas a priori opposée à cette publication, mais elle attend pour se prononcer définitivement de pouvoir juger sur la base d'un plus grand nombre de parutions. Elle a cependant d'ores et déjà acquis la conviction que les montants investis dans ce périodique étaient exagérés et qu'il convenait de réaliser l'information en question à des prix sensiblement plus modestes, surtout si l'on songe à l'état actuel des finances fédérales.

La délégation vous demande dès lors d'enjoindre à vos services de revoir dès maintenant la présentation de ce périodique en tenant compte des remarques ci-dessus.

Nous vous prions de croire, Monsieur le Conseiller fédéral,
à l'expression de notre très haute considération.

Délégation parlementaire des finances
Le Président: _____ Le Secrétaire: _____


O. Fischer
Conseiller national


F. Bucher



EIDGENÖSSISCHES DEPARTEMENT
FÜR AUSWÄRTIGE ANGELEGENHEITEN

DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

DIPARTIMENTO FEDERALE DEGLI AFFARI ESTERI

t.242.2-82 LP/fo

3003 Berne, 17 octobre 1980

Bitte dieses Zeichen in der Antwort wiederholen
Prière de rappeler cette référence dans la réponse
Pregasi rammentare questo riferimento nella risposta

Monsieur le Président de
la Délégation parlementaire
des finances

Finanzdelegation	
Datum	20. OKT. 1980
Von	<i>[Signature]</i>
Bis	22.10.80
Ref.	<i>[Signature]</i>

3003 BERNE

ausgeteilt	zugestellt
an alle Mitglieder der Finanzdelegation	
am	

Monsieur le Président,

Veillez trouver ci-incluses, en huit exemplaires, les informations que vous nous avez demandées concernant le bulletin trimestriel "ED".

Permettez-moi d'ajouter à cette documentation les quelques remarques qui suivent:

- "ED" a été créé à la suite d'interventions parlementaires, réitérées et quasi-unanimement approuvées, qui sollicitaient un renforcement de l'information sur la coopération au développement;
- Les frais relatifs à la rédaction de ce bulletin trimestriel, qui est le moyen d'expression commun de deux des services les plus importants de la Confédération (DDA et OFAEE) en matière de coopération au développement, ont représenté en 1979 moins de 0,7 pour mille du total des dépenses pour l'aide publique suisse au développement;
- Tous les mandats relatifs à l'élaboration de "ED" ont été dévolus aux intéressés en accord avec les services compétents de la Confédération (Office central fédéral des imprimés et du matériel; Office fédéral du personnel; Service central fédéral de rédaction et de traduction);
- Des mesures d'économie ont été réalisées en limitant à la seule page de couverture l'emploi de la couleur et en utilisant du papier recyclé;

./.

- Les numéros 1 à 4 de "ED" sont épuisés, suite à de très nombreuses demandes de personnes ne figurant pas parmi les destinataires normaux de "ED", ce qui témoigne à la fois de l'intérêt suscité par cette publication et du fait que le tirage a été maintenu à un niveau relativement modeste.

En espérant que ces indications vous seront utiles, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

Signature

COOPERATION AU DEVELOPPEMENT
ET AIDE HUMANITAIRE
Le Directeur:



M. Heimo

Titrelet

Bestellung Versand: Streifband,
Antwortkarte,
Etikette

Anzahl: 4. Vogel

Annexes mentionnées

Antwortkarte

Preis:

Bestellung 1.00
Druck 1.00
Versand 0.40

19'800.00

16/9/80

dodis.ch/64172

t.242.2 - 82 - BJF/ze

KOSTEN BULLETIN 

Entwicklungskosten (einmalig, auf das "Gesamtunternehmen" ED abzuwälzen)

Graphisches Konzept:	Plumettaz	3'000.--	400.--
	Knöpfli	3'200.--	178.--
	Signet ED	3'375.--	26'140.--
	Titelei	960.--	
Gestaltung Versand:	Streifband, Antwortkarte, Etikette	600.--	3'210.70 6'290.-- 2'850.--
Adressen:	M. Vogel	2'900.--	1'150.--
Habegger AG:	Adressplatten	1'453.50	317.40
	Antwortkarten	1'748.--	2'850.--
		<hr/>	5'400.50
		17'236.50	17'540.70
Prospekt:	Gestaltung	750.--	
	Druck	1'392.60	
	Versand	251.40	
		<hr/>	
		19'630.50	

Nr. 1

Auflage: 10'665 Exemplare (ca. 7'000 d, 3'500 f), 48 Seiten

Habegger AG, Derendingen: Druck		25'618.40
	Streifbänder*	400.--
	Etiketten	128.--
		<hr/>
		26'146.40
Papier: Inhalt	2'287.60	
Umschlag	932.10	3'219.70
	<hr/>	
Gestaltung: H. Knöpfli	1 Blatt: H. Knöpfli	6'290.--
Illustratoren		2'850.--
Titelblatt	Fotosatz	1'150.--
Fotos und Fotosatz		337.40
Autoren		2'090.--
Uebersetzer		5'508.80
		<hr/>
	Total	47'592.30
		=====

"Für zwei Nummern zirka

Nr. 2

Auflage: 12'500 Exemplare (8'500 d, 4'000 f), 52 Seiten

Habegger AG, Derendingen: Druck 27'205.15

Habegger AG, Derendingen: Fotolithos 704.--

Spedition 1'424.45

29'333.60

Papier: Inhalt 2'904.70

Umschlag 1'092.50 3'997.20

Gestaltung inkl. Titelblatt: H. Knöpfli 7'290.--

Illustratoren 2'050.--

Fotos, Clichés, Fotosatz 4'011.50

Autoren 4'436.20

Uebersetzer 5'812.10

Total 56'930.60

=====

Nr. 3

Auflage: 12'600 Exemplare (8'250 d, 4'350 f), 48 Seiten

Habegger AG, Derendingen: Druck		27'442.50
	Fotolithos	1'130.--
	Spedition	<u>2'654.05</u>
		31'226.55
Papier: Inhalt	2'615.75	
Umschlag	<u>1'101.25</u>	3'717.--
Gestaltung, H. Knöpfli		6'312.--
Illustratoren inkl. Titelblatt		2'350.--
Fotos, Clichés, Fotosatz		2'552.--
Autoren		4'219.--
Uebersetzer		<u>5'867.--</u>
	Total	<u>56'243.55</u> =====

Nr. 4

Auflage: 13'772 (ca.8'800 d, 4'700 f), 48 Seiten

Habegger AG, Derendingen: Druck		25'156.70
	Fotolithos	732.--
	Spedition	<u>1'372.90</u>
		27'261.60
Papier: Inhalt	2'954.--	
Umschlag	<u>1'203.60</u>	4'157.60
Gestaltung inkl. Titelblatt		7'296.--
Illustratoren		2'250.--
Fotos, Clichés, Fotosatz		2'835.40
Autoren		2'716.70
Uebersetzer		<u>6'722.10</u>
	Total	<u>53'239.40</u> =====

Nr. 5

Auflage: 13'000 (8'500 d, 4'500 f), 52 Seiten

Habegger AG, Derendingen: Druck	27'715.90
Fotolithos	1'016.40
Spedition	984.--

 29'716.30

Papier: Inhalt	2'923.70
----------------	----------

Umschlag	847.80
----------	--------

 3'771.50

Gestaltung	7'750.--
------------	----------

Fotos, Clichés, Fotosatz	4'616.30
--------------------------	----------

Illustratoren	1'375.--
---------------	----------

Autoren	4'866.40
---------	----------

Uebersetzer	6'676.--
-------------	----------

Total	58'771.50
-------	-----------

 =====

Nr. 6

Auflage: 13'000 (8'700 d, 4'300 f), 48 Seiten

Habegger AG, Derendingen: Druck		25'885.20
- Fotolithos		199.10
- Spedition		1'419.85
- Streifbänder*		1'768.80
		<hr/>
		29'272.95
Papier: Inhalt	2'698.80	
Umschlag	847.80	
	<hr/>	3'546.60
Gestaltung inkl. Titelblatt, H. Knöpfli		6'720.--
Illustratoren		1'850.--
Fotos		705.--
Clichés		5'545.60
Uebersetzungen		2'234.--
		<hr/>
	Total	49'874.15
		=====

*Für vier Nummern zirka

LESERSCHAFT ED (in Prozent)

- Schweiz:	- inklusive Experten und Botschaften	95,7
	- exklusive Experten und Botschaften	86,5
Ausland:	- exklusive Experten und Botschaften	4,3
	- inklusive Experten und Botschaften	13,5
- Berufsstruktur:	Erziehung	32
	Entwicklungshilfe	21,5
	Verwaltung / Politik	16,5
	Massenmedien	9
	Technik	7
	Verschiedene	5
	Freiberufler	3
	Industrie und Hande	3
	Kirche und Wohlfahrt	3
		<hr/>
		100

Verwaltungskosten

Arbeitsaufwand pro Mitarbeiter (Schätzung):

1 Person Lohnklasse 2	25 %
1 Person Lohnklasse 5	70 %
1 Person Lohnklasse 13	30 %

Gestehungspreis pro Exemplar

Nr. 1 (Auflage 10500)	Fr. 4.45
Nr. 2 (Auflage 12500)	Fr. 4.55
Nr. 3 (Auflage 12600)	Fr. 4.45
Nr. 4 (Auflage 13500)	Fr. 3.85
Nr. 5 (Auflage 13000)	Fr. 4.50
Nr. 6 (Auflage 13000)	Fr. 3.85

Durchschnitt pro Nummer und Exemplar: Fr. 4.30

Durchschnitt pro Leser: Fr. 1.--

(Gemäss Umfrage vom Sommer 1980 wird ein Exemplar von etwas mehr als 4 Personen gelesen)

Schweizerische Zeitschriften über die Entwicklungszusammenarbeit

- Dossier i3w. Hrsg. Informationsdienst Dritte Welt, Bern.
(6 Nr./Jahr, ab 1975)
- Dossier i3m. Ed. Service d'information Tiers Monde, Berne.
(6 no/ans, dès 1975)
- G + E. Gesellschaft und Entwicklung. Vierteljahreszeitschrift.
Hrsg. Institut für Sozialethik des SEK, Bern
(4 Nrn. pro Jahr, 1972-1976)
- Partnerschaft. Zeitschrift des Schweizer Aufbauwerkes für
Entwicklungsländer. Hrsg. Helvetas, Zürich
(seit 1960)
- Rundbrief der Erklärung von Bern. Hrsg. Verein für solidari-
sche Entwicklung "Erklärung von Bern", Zürich
(ca. zwei mal jährlich)
- SAFEP Rundbrief. Hrsg. Schweiz. Arbeitsgruppen für Entwick-
lungspolitik, Zürich
(ca. 6 mal jährlich)
- Solidaire - vers un développement solidaire. Bulletin d'in-
formation de l'Association pour la Déclaration de Berne,
case postale 97, 1000 Lausanne 9
- Solidarität: Hrsg. SKAAL, Postfach 2009, 4001 Basel
(zehn mal jährlich)
- Terre Nouvelle. Département Missionnaire, Entraide Protestante,
Pain pour le Prochain (Ed.), rue de la côte 48a, 2000 Neuchâtel
(5 mal jährlich, seit 1979)
- Wendekreis. Mission und Dritte Welt. Monatszeitschrift der
Missionsgesellschaft Bethlehem, Immensee



3003 Berne, le 26 novembre 1980

Monsieur Pierre Aubert
Chef du Département fédéral
des affaires étrangères

3003 B e r n e

Direction de la coopération au développement
et de l'aide humanitaire (DDA), Publication
du bulletin "Entwicklung-Développement"

Monsieur le Conseiller fédéral,

La Délégation des finances a examiné, dans sa séance des
22 et 23 octobre 1980, les derniers numéros du bulletin men-
tionnée sous rubrique ainsi que les renseignements fournis à
ce sujet par la DDA.

Elle a pu constater avec satisfaction que l'on avait tenu
compte des observations qu'elle avait faites dans sa lettre
du 9 juillet 1979, concernant la présentation somptueuse
et coûteuse de ce bulletin.

Elle vous remercie dès lors d'avoir bien voulu prendre en
considération ses remarques.

Nous vous prions de prendre connaissance de ce qui précède
et vous présentons, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance
de notre très haute considération.

La Délégation parlementaire
des finances:

Le Secrétaire:


F. Bucher

Double va pour information à:

Groupe de travail pour les imprimés
de la Commission de gestion

CONSEIL NATIONAL

Commission de gestion
Section DFAE

Inspection du service de l'information et de la presse
du département fédéral des affaires étrangères du 13 août 1980

Rapport de D. Robbiani

1. Avec le secrétaire de la commission de gestion, nous avons examiné les pratiques d'information au Département fédéral des affaires étrangères afin de formuler des recommandations ou des solutions susceptibles d'être prises en considération. Il s'agit d'assurer le bon fonctionnement d'un service essentiel à notre politique étrangère et d'éviter les défaillances enregistrées lors de l'affaire Weitnauer.

Notre analyse des méthodes et des pratiques appliquées est forcément superficielle mais le rapport se base aussi sur des expériences et des connaissances du rédacteur dans le domaine de la communication. Le désir exprimé par la commission de gestion de se renseigner sur la conception, les critères, les structures, les rôles et l'organisation des services d'information et de presse de tous les départements montre la nécessité d'un tel examen.

L'information est un instrument de travail pour le département des affaires étrangères. La politique étrangère met en circulation des nouvelles et des renseignements, à savoir: la recherche, la diffusion et la réception de l'information. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'outil est mal adapté aux exigences du département et qu'il s'agit d'un vieil instrument par rapport aux nouveaux moyens de communication des masses. On en est resté au niveau des bulletins officiels. L'audiovisuel, la technologie et l'informatique ne sont pas encore entrés dans la mentalité et dans la pratique.

2. Il y a différentes étapes dans le processus de l'information:
 - source et rassemblement de nouvelles
 - première évaluation
 - transmission interne
 - triage et distribution des nouvelles à la centrale
 - utilisation des nouvelles à l'intérieur du département
 - diffusion des informations au niveau parlementaire et au niveau de l'opinion publique
 - promotion de l'information sur notre politique étrangère

La circulation interne se fait dans les deux sens: ambassades - centrale et centrale - ambassades.

Les nouvelles données par les ambassades passent par les canaux diplomatiques où elles sont transmises par téléscripteurs, téléphone, télégramme, cablogramme etc. On pourrait les appeler les informations officielles ou de services.

On prétend ne pas utiliser toutes les informations de services transmises par les ambassades à la centrale seulement dans le cadre de l'information interne, mais aussi comme matériel d'information de base mis à la disposition de ceux qui s'occupent et qui s'intéressent à la politique étrangère.

Les nouvelles non officielles de l'étranger, de source journalistique, arrivent à la centrale par le truchement des agences, soit de l'ATS en particulier. Il s'agit de dépêches destinées à la presse, évaluées, rédigées et transmises selon les exigences propres aux journaux, à la radio et à la télévision.

L'ATS, par exemple, sélectionne tout le flot de nouvelles transmises par les agences qui assurent la couverture de l'actualité internationale (AP, UPI, AFP, Reuther, Ansa, Novosti etc.).

On peut se demander si le service d'information et de presse du département ne devrait pas recevoir lui aussi le service complet des ou d'une agence internationale afin d'avoir une vue d'ensemble et non pas une synthèse rédactionnelle des événements internationaux.

Il existe aujourd'hui des sources d'information autres que les agences de presse, le news-exchange, par exemple. Il s'agit de l'échange quotidien des actualités télévisées auquel sont associés 30 journaux-TV européens faisant partie de l'Eurovision, l'Intervision (organisation des TV de l'Europe de l'Est), les agences internationales d'actualité filmée (UPI, Visnews et CBI en particulier) et les organisations de télévision de tous les continents.

Le siège de Genève de l'UER est le centre opérationnel de cet échange qui a lieu 3 fois par jour (12, 17 et 19 heures) et qui représente 45 minutes d'actualité en images par jour. L'échange a lieu sur circuit hertzien.

En accord avec la SSR, le service d'information et de presse du département des affaires étrangères pourrait recevoir ou plutôt assister à la transmission du News-Exchange. Sur la base technique, il suffit de prolonger le circuit UER qui a son centre de coordination à Genève et qui est reçu dans les studios-TV de Zurich, Genève et Lugano.

Une autre possibilité d'augmenter les sources d'information serait de recevoir une copie des bulletins des nouvelles de

politique étrangère rédigés et diffusés chaque jour par "Radio Internationale", l'ancien service des Ondes courtes qui a son siège à Berne (Giacomettistrasse).

Il n'est bon informateur qui ne soit lui-même bien informé!

3. Afin de promouvoir sa propre information vers l'extérieur, le service d'information et de presse du département fédéral des affaires étrangères doit être en mesure de rechercher, de recevoir et de évaluer toutes les nouvelles et les données dont il a besoin.

Pour recueillir les informations et promouvoir l'information, il faut des spécialistes, c'est-à-dire, des journalistes. Or, il appartient aux correspondants, aux rédacteurs, aux reporters et aux commentateurs d'informer l'opinion publique sur notre politique étrangère et sur les événements de l'extérieur intéressants ou ayant des conséquences pour nous sinon, on retombe dans la propagande ou dans l'information orientée. Les services d'information et de presse du département sont de simples prestataires de services, sans aucune responsabilité politique dans le traitement des données. Afin de permettre l'appréciation soignée d'un problème ou d'une situation donnée, pour décodifier le langage obscur de la diplomatie, pour une information significative, stimulante, constante, faite en temps utiles et accessible à tous, il y a lieu d'avoir recours à des spécialistes, à des journalistes qui connaissent les moyens audiovisuels et électroniques de communication de masses.

Dans le rapport du Conseil de l'Europe "Eléments pour une conception européenne des média" (Strasbourg 1980), on cite l'option du gouvernement allemand contenue dans la brochure "Das Presse- und Informationsamt der Bundesregierung":

"Les conditions modernes d'existence d'une démocratie pluraliste exigent que chaque citoyen ait la possibilité de s'informer sur l'évènement politique. Le citoyen ne peut se faire une opinion et déterminer son attitude politique que dans la mesure où il est largement informé des affaires publiques. Il en découle que l'information du citoyen sur la politique constitue non seulement un droit mais un devoir dans une démocratie moderne".

Dans le même rapport, on donne des renseignements sur l'organisation des services d'information dans les différents pays membres du Conseil de l'Europe. - La Direction des services d'information et de presse du Ministère des Affaires Etrangères français a pour mission d'étudier et d'analyser la presse étrangère et les informations émanant des agences, radios et télévisions étrangères, de constituer des dossiers

et d'élaborer des documents d'information d'ordre politique, économique et social à destination interne et externe, pour l'utilisation de service et pour l'information publique.

- Le "central Office of Information" (COI) du Royaume-Uni porte une attention particulière aux actions d'information promotionnelles en direction de l'étranger (image du pays à l'étranger).

La dotation en personnel, les moyens et l'organisation du service de presse et de documentation du DAE laissent de sérieux doutes quant à sa capacité et à ses possibilités de rechercher et d'analyser les documents d'information et de promouvoir l'information et de fournir les données officielles afin de rédiger les nouvelles et les commentaires de la politique étrangère.

4. Ci-dessous, la liste de "production" du service d'information et de presse du DAE:

- A Documentation pour la presse (Presserohstoff)
- B Presseschau (dactylographié, on pourrait avoir recours à la reproduction des coupures de journaux)
- C Bulletin d'information (ici, on aurait pu envoyer tel quel le journal à Monsieur Petitpierre)
- D Telegramm - Wochentelex (j'ai l'impression que sous "vertraulich" se cache une information banale et insignifiante)
- E Le communiqué de presse - Pressemitteilung (le langage est très officiel, vrai et authentique, mais pas accessible à tous)
- E₁ Il existe des directives pour la rédaction et la publication des communiqués de presse, signées par Monsieur Uhl, très bien faites, mais je me demande si elles sont appliquées.

Afin d'améliorer l'information à l'intérieur et vers l'extérieur sur les activités du département et sur notre politique étrangère, il suffirait de respecter ces directives, dont voici quelques extraits:

- des communiqués de presse appropriés peuvent contribuer à favoriser l'intérêt du public pour les questions de politique extérieure
- l'attrait du communiqué détermine seul son "quotient de publicabilité" dans les media
- un communiqué ne doit pas être intéressant seulement par son contenu, mais il doit aussi être lisible dans sa forme (écriture simple et compréhensible, éviter les phrases longues et complexes)

- beaucoup trop de communiqués sont encore rédigés dans un langage officiel
- un communiqué de presse ne s'adresse pas à une élite (d'ailleurs déjà informée) mais à un large public
- brièveté: une page dactylographiée devrait être le maximum absolu
- la première phrase devrait refléter l'essentiel ("lead-system")
- un communiqué de presse ne traite en principe que d'une affaire
- lorsqu'il n'est pas possible d'éviter un terme étranger ou une expression technique compliquée, il y a lieu d'ajouter brièvement quelques mots d'explication
- traduction allemande, française et si possible aussi italienne (3ème langue officielle)
- les communications réellement urgentes sont plutôt rares, il y a lieu de prendre en considération les impératifs spécifiques des media (délais de rédaction, heures d'émission)
- il faut éviter tout "embouteillage" car, dans son ensemble, l'administration fédérale produit plus de 1'000 communiqués par an (en moyenne donc 3 par jour)

Mises en application, de telles directives sont susceptibles d'améliorer l'information sur l'activité du département et sur la politique étrangère de notre pays.

- F Le service "Information et presse" diffuse aussi "in extenso" des discours significatifs pour notre politique étrangère.
- G Le service a un secteur documentation, possédant des publications réservées exclusivement aux journalistes, aux publicistes et aux hommes politiques des pays étrangers.
- H Un certain nombre de tâches administratives et d'organisation sont affectées au service "Information et presse":
 - accréditation des journalistes étrangers (membres de l'Association de la presse étrangère en Suisse)
 - invitations et voyages d'information des journalistes étrangers.

A noter que deux unités de l'effectif du service (12, dont 3 diplomates) sont occupées à ces tâches administratives et d'organisation.

5. En conclusion, voici quelques propositions concrètes, des recommandations ou des solutions préconisées:
- 1) Améliorer la recherche des informations (service complet d'une agence internationale de nouvelles - visionnage de la transmission quotidienne des actualités-TV, recours aux services de Radio Internationale)
 - 2) Recours à l'électronique pour la transmission et la reproduction des données
 - 3) Engagement ou collaboration "part-time" des journalistes (collaborateurs spécialisés)
 - 4) Distribution nette entre les PR (journalistes étrangers accrédités, organisation des voyages des journalistes étrangers) et l'information
 - 5) Séparation de l'information interne "de services" de la promotion de l'information
 - 6) Application de manière rigoureuse des directives pour la rédaction et la publication des communiqués de presse
 - 7) Institutionnaliser des rencontres informelles, occasionnelles mais régulières, avec les journalistes - commentateurs de politique étrangère.
6. Proposition à l'attention de la section DAE:
1. Rapport écrit pour la commission de gestion
 2. Discussion avec le chef du département et le secrétaire général lors de l'examen du rapport de gestion 1980
 3. Rapport du secrétaire général du DAE sur les initiatives à prendre et sur la nécessité de personnel et de moyens techniques nécessaires à l'amélioration du service d'information et de presse
 4. Prise comme exemple de cette inspection pour l'examen des services d'information et de presse de tous les départements fédéraux, comme souhaité par la commission de gestion du Conseil national.

2 février 1981

sig. Robbiani

Les documents mentionnés (A - H) peuvent être consultés au secrétariat.



EIDGENÖSSISCHES DEPARTEMENT
FÜR AUSWÄRTIGE ANGELEGENHEITEN

Geschäftsprüfung 1980

Vertretung der amerikanischen
Interessen im Iran

Tätigkeit der schweizerischen Bot-
schaft in Teheran im Jahr 1980

Bericht

I. Die guten Dienste

Drei verschiedene Stadien muss man im Zusammenhang mit den Bemühungen zur Lösung der amerikanischen Geiselfrage im Iran unterscheiden:

- a) Im ersten Stadium, das vom 4. November 1979 (Besetzung der Gebäulichkeiten der Botschaft der Vereinigten Staaten in Teheran) bis Ende Juni dauert, hat die Schweiz eine Hauptrolle in den Bemühungen zur Geiselfreieung wahrgenommen.
- b) Nach den iranischen Parlamentswahlen und dem Wechsel in der Führungsequipe (Juni - Juli 1980) hat die Bundesrepublik Deutschland diese Rolle von der Schweiz bis ungefähr zu den amerikanischen Präsidentschaftswahlen vom November 1980 übernommen.
- c) Nach den amerikanischen Präsidentschaftswahlen hat Algerien die Schweiz und die Bundesrepublik in dieser Funktion bis zur tatsächlichen Befreiung der Geiseln am 20. Januar 1981 abgelöst.

- 2 -

Warum ist es zu diesem "Schweizer Stadium" gekommen, und warum hat die Schweiz nach dem Juni 1980 die Hauptrolle nicht mehr wahrgenommen? Anfangs November 1979 genossen unser Land und unser Botschafter in Teheran, Erik Lang, das Vertrauen sowohl der amerikanischen wie der iranischen Behörden. Dieses Vertrauen verdankten wir dem Umstand, dass die Führungskreise des Irans grossenteils aus zivilen Persönlichkeiten bestanden, die infolge ihrer westlichen Ausbildung die Neutralität, Unparteilichkeit und Objektivität der Schweiz zu schätzen wussten. Zudem wirkte sich die Tatsache zugunsten der Schweiz aus, dass sich unser Land nicht jenen Sanktionsmassnahmen angeschlossen hatte, welche die meisten westlichen Staaten auf Bestreben der Vereinigten Staaten über Iran verhängten. So konnten wir uns nützlich erweisen, indem wir zu Tages- und Nachtzeiten auf effiziente, diskrete und rasche Weise Telegramme zwischen den Regierungen in Washington und Teheran austauschten. Unser Botschafter in Teheran übergab sie eigenhändig seinen ranghohen iranischen Gesprächspartnern und musste öfters deren Sinn und Bestimmung erläutern. Desgleichen verfuhr unser Botschafter in Washington mit den Mitteilungen in umgekehrter Richtung. Ausserdem hat das Departement in aller Diskretion Zusammenkünfte zwischen Emissären beider Seiten in Bern organisiert. Bei diesen Treffen wurde ein Verfahren ausgehandelt, das im April nur um Haaresbreite von einem erfolgreichen Abschluss entfernt war. Dieses Verfahren sah namentlich den Beizug einer Kommission von unabhängigen Persönlichkeiten vor, die durch den Generalsekretär der Vereinten Nationen ernannt würden. Die Schweiz hätte im Rahmen des "follow up" eine wichtige Rolle gespielt: Uebernahme der amerikanischen Interessen im Iran, Zusammen treffen der beiden Regierungsdelegationen in der Schweiz zur Regelung der finanziellen Probleme dieser Uebereinkunft. Die Rolle, welche die Schweiz in diesem ersten Stadium gespielt hat, wurde sowohl von unserer Botschaft im Iran wie auch, am anderen Ende der Linie, von unserer Botschaft in Washington und natürlich den zuständigen Stellen im Departement für auswärtige Ange-

legenheiten wahrgenommen. Diese erfüllten Uebermittlungsfunktionen und halfen zudem, die verschiedenen Begegnungen auf schweizerischem Territorium zu arrangieren. Nach den iranischen Wahlen und nach der Ablösung der zivilen Regierungsequipe - insbesondere an der Spitze des Aussenministeriums - musste eine neue Mittelsperson gefunden werden, die das Vertrauen der in Teheran nun tonangebenden religiösen Schicht genoss. Dies war der Zeitpunkt, wo die Bundesrepublik Deutschland, die dank ihrem Botschafter in Teheran über enge Beziehungen zu einflussreichen Persönlichkeiten in der religiösen Hierarchie verfügte, in Erscheinung trat.

Als sich jedoch nach den amerikanischen Wahlen vom vergangenen November immer deutlicher abzeichnete, dass sich trotz den beachtenswerten Bemühungen der Bundesrepublik - über die wir übrigens stets informiert wurden - keine Lösung anbahnte, wandten sich beide Parteien in der Hoffnung an Algerien, dass es dank der Kombination von effizientem diplomatischen Apparat und vorteilhaften politischen und religiösen Eigenschaften das, was wir und die Bundesrepublik begonnen haben, zu Ende führen könne. Die Idee, sich an Algerien zu wenden, war übrigens schon während der Gespräche, die wir mit den Amerikanern im April 1980 geführt hatten, aufgeworfen worden. Wir hatten damals unseren Gesprächspartnern diesen Schritt sehr angeraten.

II. Geiselaffäre: Hauptereignisse aus schweizerischer Sicht (chronologische Reihenfolge)

- 04.11.79 Besetzung der Botschaft der Vereinigten Staaten und Geiselnahme des anwesenden Personals durch eine Gruppe von "Studenten".
- 09.11.79 Das EDA gibt, nachdem die amerikanische Botschaft in Bern mit der Swissair Kontakt aufgenommen hat, einen positiven Vorentscheid an das Bundesamt für Zivilluft-

- fahrt, das unsere nationale Fluggesellschaft gegebenenfalls zur Evakuierung der amerikanischen Geiseln ermächtigt.
- 09.11.79 Die Botschaft der Schweiz in Teheran wird beauftragt, mit dem amerikanischen Geschäftsträger, der im Aussenministerium zurückgehalten wird, in Kontakt zu treten.
- 10.11.79 Die amerikanische Regierung ersucht die schweizerische Botschaft in Teheran, die Heimschaffung von amerikanischen Bürgern zu organisieren, vereinzelt Bürger ausfindig zu machen und sich um die inhaftierten oder in eine Notlage geratenen Amerikaner zu kümmern.
- 11.11.79 Botschafter Lang interveniert beim iranischen Aussenministerium zugunsten einer Freilassung der weiblichen Geiseln.
- 13.11.79 Die US-Botschaft in Bern fragt im Namen ihrer Regierung offiziell an, ob die Schweiz gegebenenfalls bereit wäre, die amerikanischen Interessen im Iran zu vertreten.
- 14.11.79 Der Bundesrat beschliesst sein grundsätzliches Einverständnis mit der Uebernahme des von der amerikanischen Regierung angetragenen Mandates durch das EDA.
- 19.11.79 Eine Maschine der Swissair fliegt nach Teheran, um jene Geiseln aufzunehmen, die von den Studenten freigelassen wurden. Obschon das Einverständnis der iranischen Regierung vorliegt, greifen die Studenten im letzten Augenblick auf eine andere Luftfahrtgesellschaft zurück.
- 24.11.79 Botschafter Lang erhält die Erlaubnis, die drei Geiseln, welche im iranischen Aussenministerium zurückgehalten werden, zu besuchen. Er besucht sie von nun an bis zum Ende der Inhaftierung regelmässig einmal pro Woche.
- 12.79 Auf Ersuchen der amerikanischen Behörden bekümmert

- sich die schweizerische Botschaft in Teheran um Zustellung und Versendung der schriftlichen Geiseln-Korrespondenz.
- 12.79 Die schweizerische Botschaft in Teheran organisiert in Zusammenarbeit mit den iranischen Behörden eine Weihnachtsfeier für die Geiseln.
- 12.79 Auf Ersuchen des iranischen Aussenministeriums interveniert die Schweiz bei den amerikanischen Behörden, um das Schicksal jener iranischen Bürger, namentlich Studenten, in den USA zu erleichtern, die sich infolge der gegenüber dem Iran ergriffenen Finanz- und Wirtschaftsmassnahmen in Schwierigkeiten befinden.
09. -
11.02.80 Erstes Geheimtreffen in Bern zwischen einer amerikanischen Delegation und zwei dem iranischen Aussenministerium nahestehenden Unterhändlern.
12. -
14.03.80 Zweites Geheimtreffen in Bern zwischen einer amerikanischen Delegation und zwei dem iranischen Aussenministerium nahestehenden Unterhändlern.
- 08.04.80 Nachdem die USA am 7.4. den Abbruch der Beziehungen zu Iran erklärt haben, wird von amerikanischer Seite ein offizielles Gesuch an die Schweiz gestellt, sie möchte die amerikanischen Interessen im Iran übernehmen.
- 24.04.80 Die iranische Regierung stimmt der Uebernahme des amerikanischen Mandates zu. Mit je einem Notenaustausch in Teheran und Washington wird das Mandat formellerweise aufgenommen.
24. -
25.04.80 Missglückte amerikanische Operation in Tabas. Die Schweiz wird erst im nachhinein über diese Angelegenheit informiert. Daraufhin werden die Geiseln aus dem Botschaftsgelände entfernt und in verschiedenen Gebäulichkeiten und Ortschaften im ganzen Iran untergebracht.

- 6 -

- 05.05.80 Verhaftung und Inhaftierung der amerikanischen Journalistin Frau Dwyer. Die Botschaft der Schweiz in Teheran wird sich kontinuierlich um diese Person zu kümmern haben.
- 06.06.80 Uebergabe der amerikanischen Leichname von Tabas in Zürich. Gespräche zwischen Unterhändlern (Advokaten und Capucci) und schweizerischen Beamten in Zürich.
07. - In Bern finden Gespräche mit einer Delegation des
08.05.80 Staatsdepartementes über eine genauere Umschreibung des Mandates statt. Ein Pflichtenheft wird aufgestellt.
- 09.05.80 Im Anschluss an das Tito-Begräbnis in Belgrad begeben sich der iranische Aussenminister Ghotbzadeh und Bundesrat Pierre Aubert gemeinsam nach Zürich, wo im Beisein von EDA-Beamten Gespräche geführt werden.
09. - Gespräche eines hohen schweizerischen Beamten im
15.05.80 Staatsdepartement in Washington. Die Situation wird erläutert und neue Wege zur Problemlösung werden gesucht.
- 13.05.80 Der Departementsvorsteher des EDA empfängt den Botschafter von Algerien, um die Geiselauffäre mit ihm zu diskutieren.
22. - Geheimtreffen einer offiziellen amerikanischen Delegation mit Capucci in Zürich. Hernach trifft sich die
24.05.80 Delegation mit dem Vorsteher des EDA und einigen hohen Beamten - unter ihnen auch Botschafter Lang - in Bern.
- 02.06.80 Der Vorsteher des EDA trifft sich zum zweiten Mal mit dem Botschafter Algeriens in Bern wegen der Geiselauffäre. Er erörtert die Möglichkeiten einer algerisch-schweizerischen Zusammenarbeit im Rahmen der von beiden Staaten übernommenen Mandate.
- 20.06.80 Geheimtreffen eines Beamten des EDA mit dem iranischen Aussenminister Ghotbzadeh auf dem Mont-Pèlerin. Die

- 7 -

Gespräche betreffen die afghanische Krise und die iranisch-amerikanischen Beziehungen, namentlich die Geiselaffäre.

11.07.80 Swissair transportiert eine kranke Geisel, die von den Studenten freigelassen wurde, nach Zürich. Der Freigelassene erhält dort, bevor er in die USA weiterfliegt, eine erste Spitalbehandlung.

Diese Liste enthält einige wichtige Tatsachen und Anstrengungen, die sich während der ersten, der schweizerischen Phase, und einem Teil der zweiten, der deutschen Phase, auf der Ebene der Kontakte und der Geheim- und indirekten Gespräche zwischen den USA und dem Iran abgespielt haben.

Darüber hinaus haben unsere Vertreter in Teheran und Washington eine Vielzahl an Demarchen während der letzten vierzehn Monate unternommen. Während der ganzen Geiselaffäre - auch während der algerischen Phase - standen sie in ständigem Kontakt mit Regierungsmitgliedern, mit hochgestellten Persönlichkeiten und mit hohen Beamten der zuständigen Ministerien.

III. Die fremden Interessen

Neben den guten Diensten, welche die Schweiz zugunsten einer Lösung der amerikanischen Geiselfrage im Iran zur Verfügung gestellt hatte, darf man die Vertretung der amerikanischen Interessen durch die Schweiz im Iran nicht vergessen. Die Uebernahme erfolgte am 24. April 1980. Gleichentags übernahm auch Algerien die iranische Interessenvertretung in den USA. Die Uebernahme der amerikanischen Interessen in Teheran hat den Aufgabenbereich unserer Botschaft beträchtlich erweitert: nebst dem Schutz der Schweizer Interessen wurde ihr mit dem Einverständnis des Irans in einer äusserst schwierigen Zeit ein zusätzliches Mandat übertragen.

- 8 -

Seit der Mandatsübertragung muss sich unsere Botschaft offiziell mit den im Iran wohnhaften amerikanischen Staatsangehörigen und Doppelbürgern beschäftigen. Zurzeit sind 330 amerikanische Staatsangehörige - wovon 315 Doppelbürger - bei unserer Botschaft immatrikuliert. Unsere Botschaft ist auch beauftragt, jenen drei amerikanischen Bürgern Beistand zu leisten, die inhaftiert sind.

Ausserdem muss unsere Botschaft die Angelegenheiten von ungefähr 400 ehemaligen Angestellten der amerikanischen Botschaft in Teheran regeln (verzögerte Gehaltsauszahlungen, Entschädigungen, Pensionen usw.).

In der Sektion für fremde Interessen an unserer Botschaft gibt es tagtäglich zahlreiche Konsularfälle zu erledigen (Formularfragen aller Arten). Um nur ein Beispiel anzuführen: In der Zeitspanne vom 1. September bis zum 31. Dezember 1980 waren 921 Fälle zu behandeln, und 2839 Besucher erbaten irgendeine Hilfe oder Auskunft. Wir mussten unsere Botschaft mit sechs Beamten aus dem Departement verstärken. Ausserdem mussten wir 18 Lokalangestellte an Ort und Stelle rekrutieren (darunter Gärtner, Fahrer und Haushaltsgehilfen, die sich um Aufgaben innerhalb dieser Sektion kümmern).

* * * *

Der neue amerikanische Staatssekretär Haig sandte uns am 4. Februar 1981 einen Brief, in welchem er den Wunsch der amerikanischen Regierung bekräftigte, dass die Schweiz ihr Mandat im Iran weiterausüben möge. Die USA beabsichtigen, künftighin alles, was den Schutz der amerikanischen Interessen im Iran betrifft, ausschliesslich über den schweizerischen Kanal abwickeln zu lassen. In diesem Zusammenhang hat Staatssekretär Haig namentlich jene Gesuche erwähnt, worin uns die USA um Massnahmen zum Schutz der amerikanischen Grundstücke und der Archive im Iran (Botschaft, Generalkonsulat in Täbris, etc.) bitten.

Bis jetzt konnte freilich die Frage der Uebergabe der Gebäulichkeiten der amerikanischen Botschaft an die Schutzmacht, obschon unser Botschafter in Teheran die nötigen Demarchen unternommen hat, noch nicht gelöst werden. Dagegen ist mit der Freilassung von Frau Dwyer ein Konsularfall glücklich beendet worden, der uns vorher sehr beschäftigt hatte. Nach neunmonatiger Inhaftierung konnte Frau Dwyer bekanntlich am 11. Februar 1981 in ihre Heimat ausfliegen.

Auch ein anderes Problem konnte nach langwierigen Verhandlungen gelöst werden, nämlich jenes der ungefähr 400 Lokalangestellten der ehemaligen amerikanischen Botschaft in Teheran. Dank der Intervention unserer Botschaft kam eine Regelung zustande, die beide Parteien befriedigen kann.

Eine amerikanische Delegation hielt sich am 2./3. März 1981 in Bern auf, um mit den zuständigen Stellen der Bundesverwaltung verschiedene praktische Fragen im Zusammenhang mit der Mandatsausübung zu diskutieren. Bei dieser Gelegenheit versicherten uns die Amerikaner erneut der Dankbarkeit des Staatsdepartementes für die Art und Weise, wie die Schweiz die Mandatsausübung wahrnimmt.

IV. Schweizer Interessen

Trotz der grossen Arbeitsüberlastung, welche das amerikanische Mandat ihr auferlegte, war unsere Botschaft in Teheran imstande, den Schutz der schweizerischen Interessen wirksam auszuüben. Die amerikanisch-iranische Krise erforderte ebenso wie der iranisch-irakische Krieg die Bereitstellung eines Alarmsystems und eine Zählung der Kolonie. Mit jedem Schweizer Bürger wurde individuell Kontakt aufgenommen, und über jeden Zu- und Wegzug wurde genauestens Buch geführt.

Zuhanden interessierter Bürger, Berufs- und Touristenvereinigungen wurden an der Zentrale regelmässig Berichte über den Iran.

- 10 -

verfasst, welche auf die Risiken eines Aufenthalts, einer Reise oder Durchreise aufmerksam machen. Sie informieren auch über die Massnahmen, welche von den Behörden in Finanz-, Polizei- und Visabereich erlassen wurden. Desgleichen wurden Berichte erstellt, die über Bedingungen, Zweckmässigkeit und Verhaltensweise bei einem beruflichen Aufenthalt im Iran orientieren. Ausserdem sind die regelmässigen Interventionen und die Abklärungen im Bereich strittiger wirtschaftlicher und handelspolitischer Fragen nicht zu vergessen.

Gemäss dem im EDA und im Bundesamt für Aussenwirtschaft vernommenen Echo hat die Botschaft stets, selbst in allerschwierigsten Lagen, mit grossem Einsatz zur vollen Zufriedenheit der Betroffenen gehandelt.

<u>Grösse der Schweizer Kolonie</u>	<u>Schweizer</u>	<u>Doppelbürger</u>
Ende 1977	565	238
Januar 1981	72	57

<u>Handelsaustausch</u>	<u>Schweizer Exporte (in Mio. SFr.)</u>	<u>Schweizer Importe (in Mio. SFr.)</u>
1977	870,3	237,5
1980	463,7	136,7

V. Südafrikanische Interessen

In einem letzten Abschnitt sollen hier zur Informationsergänzung noch die südafrikanischen Interessen erwähnt sein, welche die Schweiz seit dem 8. Oktober 1979 im Iran wahrnimmt. Der Chef des Dienstes für fremde Interessen in Teheran überwacht die Mandatsausübung, und zwei Schweizer Beamte dieses Dienstes

- 11 -

sind teilweise zur Arbeitserledigung in diesem Bereich eingesetzt. Die Aufgaben bestehen insbesondere darin:

1. Demarchen zur Regelung ungelöster wirtschaftlicher Angelegenheiten (südafrikanische Guthaben, Firmenbeteiligungen usw.).
2. Erledigung konsularischer Angelegenheiten (Visen, Pässe, Auskünfte usw.).

VI. Es sei noch in Erinnerung gerufen, dass die Schweiz die iranischen Interessen seit dem 19. Februar 1958 im konsularischen und seit dem 19. März 1959 im diplomatischen Bereich in Israel vertritt. Ausserdem nimmt sie die iranischen Interessen seit dem 9. Mai 1979 in Aegypten und seit dem 17. Oktober 1979 in Südafrika wahr.



DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Examen de la gestion pour 1980

Représentation des intérêts
américains en Iran

Activité de l'Ambassade de
Suisse à Téhéran en 1980

RAPPORT

I. Les bons offices

Dans la recherche d'une solution dans l'affaire des otages américains en Iran, il faut distinguer trois temps différents.

- a) Dans un premier temps, entre le 4 novembre 1979 (date de l'occupation des locaux de l'Ambassade des Etats-Unis à Téhéran) et la fin juin, la Suisse a joué un rôle central pour obtenir la libération des otages.
- b) Après l'élection du Parlement iranien et le changement des équipes dirigeantes (juin-juillet 1980) et jusqu'à peu près aux élections présidentielles américaines du début novembre 1980, l'Allemagne fédérale a repris de la Suisse ce rôle central.
- c) Après les élections américaines et jusqu'au moment de la libération effective des otages, le 20 janvier 1981, c'est l'Algérie qui a relayé à la fois la Suisse et l'Allemagne fédérale.

- 2 -

Pourquoi cette période "suisse" et pourquoi l'abandon par la Suisse de ce rôle central après juin 1980? Au début du mois de novembre 1979 notre pays et notre ambassadeur à Téhéran, M. Lang, se sont trouvés bénéficiers de la confiance des autorités américaines et des autorités iraniennes pour jouer ce rôle. Cette confiance, nous l'avons parce que les milieux dirigeants iraniens où dominait l'élément civil formé dans les grandes écoles occidentales, connaissaient et appréciaient la neutralité, l'impartialité et l'objectivité de la Suisse. D'autre part, notre pays n'ayant pas appliqué les sanctions que la plupart des autres pays occidentaux avaient décrétées contre l'Iran à l'instigation des Etats-Unis, il bénéficiait d'un préjugé favorable. Nous avons pu ainsi nous rendre utiles en passant jour et nuit des messages entre les gouvernements de Washington et de Téhéran d'une façon à la fois efficace, discrète et rapide. Notre ambassadeur à Téhéran les remettait en main propre à ses interlocuteurs iraniens haut placés et était souvent appelé à en expliquer le sens et l'articulation. A Washington l'Ambassadeur de Suisse en faisait de même avec les messages de retour que nous recevions par la même voie. En outre, le Département a organisé des entrevues entre émissaires d'un côté et de l'autre, entrevues qui ont eu lieu à Berne dans la plus grande discrétion. C'est à ces occasions que l'ébauche d'un règlement a été esquissée, règlement qui en avril a été à deux doigts de réussir. Ce règlement, dans lequel était notamment impliquée la commission des personnalités indépendantes mise en place par le Secrétaire général des Nations Unies, attribuait un rôle important à la Suisse dans son "follow up" (reprise des intérêts américains par notre pays à Téhéran, rencontres en Suisse de délégations gouvernementales des deux pays pour régler les aspects financiers de cet arrangement). Ce fut là donc un rôle qui a été joué à la fois par notre ambassade en Iran, par l'Ambassade de Suisse à Washington qui était à l'autre bout de la chaîne et par les services compétents du Département fédéral des affaires étrangères qui agissaient en l'occurrence comme courroie

de transmission et qui prêtèrent leur assistance et leur concours aux différentes rencontres qui eurent lieu sur territoire suisse. Après les élections iraniennes, après le départ des équipes civiles, notamment de la tête du Ministère des affaires étrangères, il fallait chercher un nouvel intermédiaire qui bénéficiait de la confiance des milieux religieux qui avaient pris la relève à Téhéran. Ce fut à ce moment là que l'Allemagne fédérale, et notamment son ambassadeur à Téhéran qui avait des liens étroits avec les personnalités importantes de la hiérarchie religieuse, entra en scène.

Enfin, après les élections américaines de novembre 1980 et après qu'il eut apparu que malgré les efforts remarquables faits par l'Allemagne fédérale (dont nous avons toujours été tenus au courant) une solution n'apparaissait pas à l'horizon, les deux parties firent appel à l'Algérie dont la diplomatie réunissait à la fois les qualités politiques, religieuses et d'efficacité pour mener à terme ce que nous-mêmes et l'Allemagne fédérale avions commencé. D'ailleurs, l'idée de faire appel à l'Algérie avait déjà été évoquée en avril de la même année dans des conversations que nous avons eues avec le côté américain et nous avions à l'époque chaleureusement conseillé à nos interlocuteurs de recourir aux services d'Alger.

II. Voici les faits saillants dans l'ordre chronologique dans l'affaire des otages vus sous l'angle suisse:

- 4.11.79 Occupation de l'Ambassade des USA et prise en otage du personnel présent par un groupe "d'étudiants".
- 9.11.79 L'Ambassade des USA à Berne ayant pris contact avec Swissair, le DFAE préavise favorablement l'autorisation de l'Office fédéral de l'air permettant à notre compagnie nationale d'évacuer, le moment venu, les otages américains.
- 9.11.79 L'Ambassade de Suisse à Téhéran est chargée d'entrer en contact avec le Chargé d'affaires américain retenu au MAE.

- 10.11.79 Le Gouvernement américain demande l'assistance de l'Ambassade de Suisse à Téhéran pour organiser le rapatriement des citoyens américains, pour localiser des citoyens dispersés et finalement pour s'occuper des américains détenus ou en détresse.
- 11.11.79 L'Ambassadeur Lang intervient auprès du MAE iranien en faveur d'une libération des otages féminins.
- 13.11.79 L'Ambassade des USA à Berne demande officiellement, d'ordre de son Gouvernement, si nous sommes prêts, le moment venu, à représenter les intérêts des USA en Iran.
- 14.11.79 Le Conseil fédéral décide d'accepter, en principe, que le DFAE assume le mandat formulé par le Gouvernement américain.
- 19.11.79 Un avion Swissair se rend à Téhéran pour y accueillir ceux des otages qui ont été libérés par les étudiants. Ces derniers, malgré l'accord du Gouvernement iranien pour Swissair, recourent en dernière minute à une autre compagnie d'aviation.
- 24.11.79 L'Ambassadeur Lang obtient l'autorisation pour visiter les trois otages retenus au MAE iranien. Il les visitera désormais régulièrement, une fois par semaine, jusqu'à la fin de leur détention au MAE.
- 12.79 L'Ambassade de Suisse à Téhéran s'occupe activement, et sur demande des autorités américaines, de l'acheminement de la correspondance aux otages, et vice-versa.
- 12.79 L'Ambassade de Suisse à Téhéran prépare, avec les autorités iraniennes, l'organisation d'une fête de Noël pour les otages.
- 12.79 Sur demande du MAE iranien, la Suisse intervient auprès des autorités américaines pour alléger le sort des étudiants iraniens et d'autres citoyens iraniens aux Etats-Unis se trouvant en difficultés à cause des mesures économiques et financières prises par l'administration américaine à l'endroit de l'Iran.
- 9-11.2.80 Première rencontre secrète entre une délégation américaine et deux négociateurs proches du MAE iranien à Berne.
- 12-14.3.80 Deuxième rencontre secrète entre une délégation américaine et deux négociateurs proches du MAE iranien à Berne.

- 8.4.80 Demande officielle américaine que la Suisse représente les intérêts américains en Iran, les USA ayant déclaré la rupture des relations avec l'Iran le 7.4.
- 24.4.80 Accord du Gouvernement iranien avec le mandat américain, échanges de notes à Téhéran et à Washington formalisant le début du mandat.
- 24-25.4.80 Echec de l'opération américaine à Tabas. La Suisse est informée après coup de cette affaire. Par la suite, les otages sont délogés du compound et dispersés dans différents endroits et localités en Iran.
- 5.5.80 Arrestation et emprisonnement d'une journaliste américaine - Mme Dwyer - dont l'Ambassade de Suisse à Téhéran devra s'occuper d'une façon ininterrompue.
- 6.5.80 Remise des cadavres américains de Tabas à Zurich. Entretiens entre intermédiaires (avocats et Capucci) et fonctionnaires suisses à Zurich.
- 7-8.5.80 Entretiens avec une délégation américaine du SD à Berne concernant les modalités du mandat. Etablissement d'un cahier des charges.
- 9.5.80 Après les funérailles de Tito à Belgrade, le MAE iranien Ghotbzadeh et le Conseiller fédéral Pierre Aubert rentrent ensemble à Zurich où des pourparlers ont lieu avec des représentants du DFAE.
- 9-15.5.80 Entretiens d'un haut fonctionnaire suisse au SD à Washington pour faire le point de la situation et pour envisager de nouvelles avenues pour trouver une solution au problème.
- 13.5.80 Le Chef du DFAE reçoit l'Ambassadeur d'Algérie pour discuter de l'affaire des otages.
- 22-24.5.80 Rencontre secrète d'une délégation officielle américaine avec Capucci à Zurich, puis avec le Chef du DFAE et quelques hauts fonctionnaires, y compris l'Ambassadeur Lang, à Berne.
- 2.6.80 Deuxième entretien du Chef du DFAE avec l'Ambassadeur d'Algérie à Berne concernant l'affaire des otages et les possibilités d'une collaboration algéro-suisse dans le cadre de leurs mandats.

- 20.6.80 Rencontre secrète d'un fonctionnaire du DFAE avec le MAE iranien, M. Ghotbzadeh, au Mont-Pèlerin. Les conversations portent sur la crise afghane et les relations USA-Iran, spécialement la question des otages.
- 11.7.80 Transport d'un otage malade, libéré par les étudiants par Swissair à Zurich, où il reçoit les premiers soins hospitaliers avant de regagner les USA.

Cette liste comprend quelques faits et démarches importants qui caractérisent la première phase - la phase suisse - et une partie de la deuxième phase - l'allemande - des contacts et pourparlers secrets et indirects entre les USA et l'Iran.

En dehors de ces données, il faut signaler le grand nombre de démarches entreprises presque chaque jour à Téhéran et à Washington pendant 14 mois, où nos représentants ont eu des contacts permanents avec des membres de gouvernement, des personnalités haut placées et des hauts fonctionnaires des ministères compétents pendant toute la période de l'affaire des otages, y compris pendant la dernière phase algérienne.

III. Les intérêts étrangers

A côté de cette activité de bons offices que la Suisse a prêtés pour trouver une solution au cas des otages américains retenus en Iran, il faut mettre en parallèle la reprise par la Suisse des intérêts américains en Iran, le 24 avril 1980, date à laquelle l'Algérie reprenait de son côté les intérêts iraniens aux Etats-Unis. La reprise des intérêts américains à Téhéran a élargi considérablement le mandat de notre ambassade à Téhéran qui à côté de la protection des intérêts suisses s'est vu confier dans des circonstances particulièrement difficiles et avec l'accord de l'Iran, cela va de soi, un nouveau mandat.

- 7 -

Depuis le commencement de ce mandat, notre ambassade a dû s'occuper de façon officielle des citoyens américains (y compris les double-nationaux) résidant en Iran. A l'ambassade sont actuellement immatriculés 330 citoyens américains, dont 315 double-nationaux. Trois citoyens américains se trouvent emprisonnés, notre ambassade est chargée de leur prêter l'assistance nécessaire.

En outre, notre ambassade doit régler la situation de quelque 400 personnes, anciens employés de l'Ambassade des USA à Téhéran (paiement des salaires arriérés, indemnisations, pensions, etc.).

De nombreux cas consulaires se présentent chaque jour à notre ambassade, section des intérêts étrangers (formalités de toutes sortes). Dans le seul laps de temps du 1er septembre au 31 décembre 1980, on comptait 921 cas à résoudre et 2.839 visiteurs demandant des informations ou une aide quelconque. Nous avons dû renforcer notre ambassade de six fonctionnaires venant du Département et avons dû engager sur place dix-huit employés locaux (y compris gardiens, chauffeurs, femmes de ménage qui s'occupent des tâches incombant à la section susmentionnée).

* * *

Le nouveau Secrétaire d'Etat américain Haig nous a adressé une lettre le 4 février 1981 dans laquelle il confirme le désir du Gouvernement américain que la Suisse continue à exercer son mandat en Iran. A l'avenir, les USA envisagent de traiter tout ce qui touche la protection des intérêts américains en Iran exclusivement par le canal suisse. Dans cet ordre d'idées, le Secrétaire d'Etat Haig a fait état notamment de ce que les USA nous demandent d'entreprendre pour assurer la garde des immeubles et des archives des USA en Iran (Ambassade, Consulat général à Tabriz, etc.).

Si, à ce jour, la question de la remise des bâtiments de l'Ambassade des USA à la puissance protectrice n'a pas encore pu être résolue - notre ambassadeur à Téhéran a déjà fait les démarches nécessaires -, en revanche, un des cas consulaires qui nous a le plus préoccupés a entretemps trouvé une fin heureuse: la libération de Mme Dwyer. Comme on le sait, Mme Dwyer a pu regagner sa patrie après neuf mois d'emprisonnement, le 11 février 1981.

Un autre problème a trouvé une solution après de longs mois de tractations: l'indemnisation des quelque 400 employés locaux de l'ancienne Ambassade des USA à Téhéran. Grâce à l'intervention de notre ambassade, un règlement devant satisfaire les deux parties en cause a pu être élaboré.

Une délégation américaine a séjourné à Berne, les 2 et 3 mars 1981, afin de discuter avec les services compétents de l'administration fédérale de différentes questions pratiques inhérentes à l'exercice de notre mandat. A cette occasion, les Américains nous ont exprimé une fois de plus la satisfaction du SD quant à la manière avec laquelle la Suisse s'est acquittée de ses tâches dans le cadre du mandat.

IV. Intérêts suisses

Les activités multiples de notre mission à Téhéran découlant du mandat américain ne l'ont pas empêchée de veiller efficacement à la protection des intérêts suisses. Tant la crise américano-iranienne que la guerre irako-iranienne ont rendu nécessaire la réactivation du système d'alarme et le recensement de la colonie. Des contacts individuels sont pris avec chaque ressortissant suisse et un pointage des arrivées et départs est fait minutieusement.

- 9 -

Des rapports réguliers sont faits à la Centrale à l'intention de compatriotes intéressés et d'organisations professionnelles et touristiques des risques concernant le séjour, les voyages et la traversée de l'Iran ainsi que les mesures prises par les autorités en matière de visas, de police et financière. Des rapports sont également faits en ce qui concerne les conditions de séjour professionnel en Iran, de leur opportunité et de la conduite à tenir. A ne pas oublier la poursuite de l'étude et les interventions régulières dans les dossiers du contentieux économique et commercial.

Selon les échos recueillis au DFAE et à l'OFAEE, l'ambassade a toujours agi à l'entière satisfaction des intéressés et avec efficacité même dans les circonstances les plus difficiles.

<u>Effectifs de la colonie suisse:</u>	<u>Suisses</u>	<u>Double-nationaux</u>
fin 1977	565	238
janvier 1981	77	57

<u>Echanges commerciaux:</u>	<u>Exportations suisses (mio de fr.s.)</u>	<u>Importations suisses (mio de fr.s.)</u>
1977	870,3	237,5
1980	463,7	136,7

V. Intérêts sud-africains

Un dernier volet devrait être mentionné ici pour compléter ces informations: la Suisse représente les intérêts de l'Afrique du Sud en Iran depuis le 8.10.1979. Le chef du Service des intérêts étrangers à Téhéran supervise les activités relevant de ce mandat et deux fonctionnaires suisses dudit Service consacrent partiellement leur temps à ces activités qui consistent essentiellement en:

- 1) démarches touchant des affaires économiques actuellement en suspens, en vue de leur règlement (créances sud-africaines, participations à des sociétés, etc.)
- 2) affaires consulaires de routine (visas, passeports, renseignements, etc.).

VI. Pour mémoire, il faut encore rappeler que la Suisse représente les intérêts iraniens en Israël depuis le 19.2.1958 pour les intérêts consulaires et depuis le 19.3.1979 pour les intérêts diplomatiques; en Egypte depuis le 9.5.1979; en Afrique du Sud depuis le 17.10.1979.

3. April 1981

P O R T R A E Tder neuen Organisation für Durchführungsaufgaben
der Entwicklungszusammenarbeit

Im Sommer 1981 soll von privaten Hilfswerken und Bund gemeinsam eine neue Organisation für Durchführungsaufgaben der Entwicklungszusammenarbeit gegründet werden. Noch sind weder Name noch Sitz dieser Organisation (im folgenden kurz NO) festgelegt, doch treten andere Hauptzüge bereits deutlich hervor. Sie werden im vorliegenden Porträt nachgezeichnet:

1. Warum ist die Gründung der NO nötig geworden?

Der greifbarste Anlass für die Gründung der NO ist das bisherige und das voraussehbare künftige Aufgabenwachstum in der Entwicklungszusammenarbeit des Bundes.

Von 1973 bis 1980 stieg das budgetierte Finanzvolumen allein für die technische Zusammenarbeit von 79 auf 167 Mio Franken pro Jahr. Bei der bilateralen Finanzhilfe wuchs es von 2,7 auf 72 Mio Franken pro Jahr. Der Bundesrat beabsichtigt, nicht nur die öffentliche Hilfe der Schweiz an Entwicklungsländer insgesamt, sondern auch die technische Zusammenarbeit und die bilaterale Finanzhilfe im besonderen während der nächsten Jahre weiter anwachsen zu lassen. Der allgemeine Personalstopp in der Bundesverwaltung wird es jedoch nicht erlauben, die Zahl der für Entwicklungszusammenarbeit zuständigen Mitarbeiter wesentlich zu erhöhen.

Gleichzeitig ist die Entwicklungszusammenarbeit aber auch qualitativ anspruchsvoller geworden. Die Planung, Durchführung und Evaluation von Entwicklungsvorhaben, die einen wirkungsvollen Beitrag zur Ueberwindung vor allem der ländlichen Armut leisten, ist ein menschlich wie technisch schwieriges Unternehmen, das

Sorgfalt erfordert und arbeitsintensiv ist. Die Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe (DEH) kann all diesen Anforderungen nicht allein gerecht werden.

2. Welche Hauptaufgabe soll die NO erfüllen?

Die NO soll deshalb in erster Linie den Bund in der Durchführung von Entwicklungsprojekten entlasten. Ihre Haupttätigkeit wird sich auf Regieprojekte konzentrieren, d.h. auf Projekte, welche im Auftrag der Eidgenossenschaft durchgeführt und von dieser finanziert werden. Die thematischen (und eventuell geografischen) Schwerpunkte dieser Tätigkeit werden sich während der Aufbauphase der NO noch konkretisieren müssen. Fest steht schon heute, dass durch die Projektauswahl der NO die Arbeitsfelder der bestehenden Hilfswerke nicht konkurrenziert, sondern ergänzt werden sollen. Das lenkt die künftige Tätigkeit der NO u.a. von kleineren, fachlich enger begrenzten Vorhaben in Richtung komplexerer Projekte, vor allem im Bereich der ländlichen Entwicklung, in welchen sich verschiedene Anliegen und/oder Einzelaktionen verbinden. (Beispiel: Vorhaben mit ökonomischen und sozialen Komponenten, welche auf die Verbesserung der Lebensumstände der am meisten benachteiligten Bevölkerungsschichten abzielen.) Solche Projekte müssen finanziell keineswegs aufwendig sein, doch erweisen sie sich in der Regel als sehr arbeitsintensiv und erfordern eine sorgfältige Vorbereitung und Kontrolle.

3. Verfolgt die NO noch weitere Zwecke?

Zwei weitere Aufgaben sollen der NO übertragen werden:

- 3.1. In dem Masse, wie sich die NO ihrer Hauptaufgabe widmen kann, wird sie Erfahrungen sammeln, die für die DEH auch bei der Beurteilung anderer Projekte unerlässlich sind. Es liegt im Interesse unseres Landes, diese Erfahrungen möglichst gut auszunützen und bei der Vorbereitung und Evaluation weiterer Vorhaben, die von uns finanziert werden, einzusetzen.

3.2. Oft entsprechen auch kleinere Projekte schweizerischer Organisationen den Zielen des Bundesgesetzes über die internationale Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe. Aus Gründen der Arbeitsrationalität musste jedoch die DEH in den letzten Jahren häufig darauf verzichten, auf entsprechende Gesuche um finanzielle Beiträge einzutreten. Um diesem unbefriedigenden Zustand abzuhelpfen, gedenkt die DEH künftig die NO auch bei der Prüfung von Gesuchen anderer schweizerischer Privatorganisationen (nicht der NO-Mitglieder!) um kleinere Beiträge an Projekte in der Dritten Welt gemäss festgelegten Kriterien einzusetzen.

4. Wer wird Mitglied der NO?

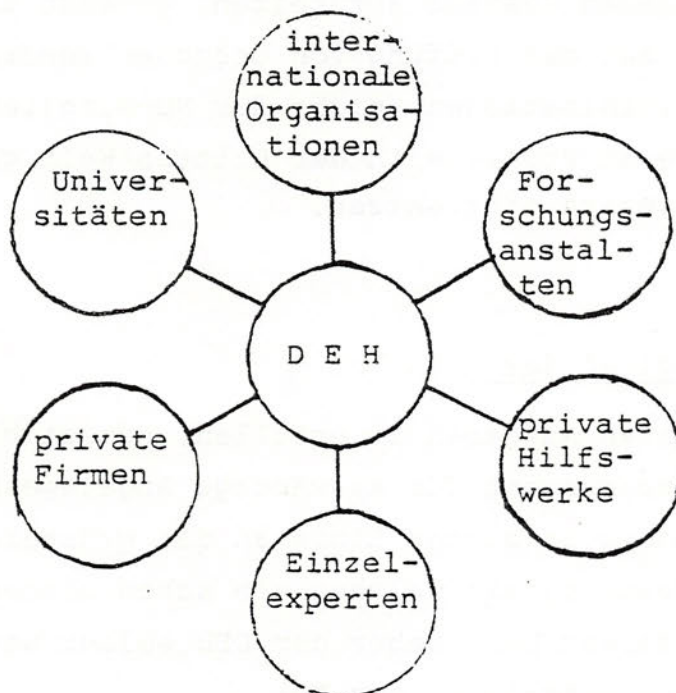
Um die genannten Aufgaben zu erfüllen, hat sich die DEH im Eidgenössischen Departement für auswärtige Angelegenheiten als Vertreterin des Bundes in erster Linie an die grösseren schweizerischen Hilfswerke gewandt, mit welchen sie schon bisher projektbezogen zusammengearbeitet hat. Neber der DEH selber werden die folgenden Organisationen Mitglieder der NO:

- CARITAS-Schweiz
- HEKS - Hilfswerk der Evangelischen Kirchen der Schweiz
- HELVETAS - Schweizer Aufbauwerk für Entwicklungsländer
- SAH - Schweizerisches Arbeiterhilfswerk
- SRK - Schweizerisches Rotes Kreuz
- SWISSAID - Schweizerische Vereinigung für Entwicklungshilfe
- SWISSCONTACT - Schweizerische Stiftung für technische Entwicklungshilfe

Ob weitere Organisationen später ebenfalls Mitglieder werden sollen, wird nach einer Anlaufzeit von 1 - 2 Jahren zu entscheiden sein.

5. Weshalb steht die Zusammenarbeit mit privaten Hilfswerken im Vordergrund?

Der Bund ist seit Jahren gewohnt, in der Entwicklungszusammenarbeit mit vielen in- und ausländischen Partnern zusammenzuwirken. Ohne sie könnte er seine vielfältigen Aufgaben gar nicht erfüllen. Die untenstehende Zeichnung macht deutlich, auf wieviele Beine er sich in seiner praktischen Tätigkeit stützt.



Seit langem hat sich die DEH bemüht, die Zusammenarbeit mit diesen Partnern zu intensivieren. Besonders deutlich ist gegenwärtig die Tendenz, vermehrt Projekte internationaler Institutionen zu unterstützen. Demgegenüber ist der Anteil der Bundesmittel, die etwa via private Hilfswerke eingesetzt werden konnten, trotz allen gegenteiligen Bemühungen zurückgegangen. Ein Grund dafür ist der, dass verschiedene Hilfswerke allein gar nicht in der Lage sind, noch wesentlich höhere Bundesmittel in Entwicklungsprojekte in der Dritten Welt zu leiten.

Andererseits verfügen diese Hilfswerke über ein grosses Kapital an praktischer Projekterfahrung, die der Bund unbedingt ausnutzen sollte. Die Hilfswerke ihrerseits können von besonderen Erfahrungen des Bundes für ihre eigene Tätigkeit profitieren. Bund und Hilfswerke zusammen sind in der Lage, den bilateralen Anteil un-

serer Hilfe zu verstärken. Eine konstruktive Zusammenarbeit zwischen beiden Seiten dürfte sich schliesslich positiv auf die Verständnisbereitschaft der schweizerischen Oeffentlichkeit für die Anliegen der internationalen Entwicklungszusammenarbeit auswirken.

6. Wo bleiben die privaten Unternehmungen?

Im Netz jener Partner, mit welchen der Bund bei der Realisierung von Entwicklungsprojekten zusammenwirkt, fehlen auch private Unternehmungen nicht. Die Zusammenarbeit mit ihnen ist vor allem da angezeigt, wo Firmen über Kenntnisse und Erfahrungen verfügen, die für den Erfolg eines Projektes unerlässlich sind. Angesichts der Grössenordnung und des Charakters schweizerischer Projekte der technischen Zusammenarbeit sind diese Fälle allerdings nicht allzu häufig. Wir arbeiten mit privaten Firmen in den Gebieten zusammen, in denen ihr Einsatz besonders wirtschaftlich ist. Wie die DEH wird sich auch die NO immer dann mit spezifischen Anliegen an Beratungsfirmen wenden, wenn sich eine solche Zusammenarbeit im Lichte der genannten Kriterien und im Hinblick auf das zu erreichende Ziel als nützlich erweist.

7. Rechtsform und Grösse der NO

Die NO wird als Verein im Sinne von Artikel 60 des schweizerischen Zivilgesetzbuches gegründet. Ein bereinigter Statutenentwurf liegt vor.

Der ständige Mitarbeiterstab der neuen Organisation (Geschäftsstelle in der Schweiz) soll in den kommenden Jahren ungefähr jenem eines grösseren bestehenden Hilfwerks entsprechen, d.h. etwa ein Dutzend Personen umfassen. Ueber spätere Entwicklungen wird sich erst aufgrund der praktischen Erfahrungen urteilen lassen.

Für die Projektarbeit in der Dritten Welt wird die neue Organisation wie andere Privatorganisationen oder die DEH Experten mit zeitlich befristeten Verträgen anstellen.

8. Wie wird die NO finanziert?

Gemäss Statuten stellen die Mitglieder der NO ein Darlehen von insgesamt 1 Mio Franken als Starthilfe zur Verfügung. Je die Hälfte dieses Betrags wird von der DEH bzw. den Hilfswerken aufgebracht. Diese Mittel sollen dazu dienen, die zu Beginn notwendigen Anschaffungen zu tätigen und den reibungslosen Betrieb der Geschäftsstelle zu ermöglichen.

Die Jahresbeiträge der Vereinsmitglieder tragen nur symbolischen Charakter (Fr. 1'000.-- pro Mitglied).

Nach einer Startphase von mehreren Monaten (siehe unten) sollen jedoch die gesamten Verwaltungskosten der NO durch die Verwaltungskostenbeiträge ihrer Auftraggeber (vorwiegend der DEH) gedeckt werden. Diese Beiträge belaufen sich für Projekte der technischen Zusammenarbeit in der Regel auf 8 % der budgetierten und in Auftrag gegebenen Projektsummen.

In der näheren Zukunft gedenkt die DEH der NO Aufträge im Gesamtbetrag von 12 - 20 Mio Franken pro Jahr zu überbinden.

9. Besonderheiten der Startphase

Aller Anfang ist schwer. Die NO wird nicht vom Tage ihrer Gründung an perfekt funktionieren können. Hilfswerke und DEH haben deshalb auf Sommer 1981 einen Geschäftsleiter ernannt, dessen Aufgabe es sein wird, die künftige Geschäftsstelle aufzubauen und mit den Vertretern der DEH ein erstes praktisches Tätigkeitsprogramm in Form von Regieprojekten auszuhandeln. Die abschliessende Genehmigung dieses Programms sowie eines Geschäftsreglements und eines Betriebsstatuts der NO obliegt dem Vorstand der NO, worin alle Mitglieder vertreten sind.

Die Startphase der NO, die bis etwa Ende 1981 dauern soll, wird von der DEH à fonds perdu finanziert.

10. Wer kontrolliert die Tätigkeit der NO?

Als Verein wird die NO ihre eigene Kontrollstelle bezeichnen. Was ihre Beziehungen zum Bund anbelangt, der die Rolle des Hauptauftraggebers spielen wird, so gelten für die Kontrolle der NO alle jene Formen und Verfahren, die in den vergangenen Jahren zwischen der DEH und der Eidgenössischen Finanzkontrolle einerseits, privaten Hilfswerken andererseits entwickelt worden sind und heute angewendet werden. Die parlamentarische Kontrolle der neuen Organisation unterscheidet sich somit nicht von jener anderer Hilfwerke. Es ist selbstverständlich, dass diese Kontrollverfahren auch Gegenstand eines laufenden Dialogs zwischen allen Beteiligten sein müssen und wo nötig neuen Erfahrungen und Bedürfnissen angepasst werden.

11. Ist die NO ein Anhängsel der DEH?

Dadurch, dass der überwiegende Teil der Aufträge für die NO von der DEH stammen wird, ist der Einfluss des Bundes in der NO naturgemäss stark. Ziele und Modalitäten jedes einzelnen Projekts, das die DEH in Auftrag gibt, werden in einem separaten Vertrag geregelt.

Andererseits ist der Bund auf die Bereitschaft der Hilfwerke angewiesen, Zeit, Kraft und Erfahrungen im Rahmen der NO für gemeinsame Aufgaben einzusetzen. Mit der Gründung der NO stellen sich die Hilfwerke noch deutlicher als bisher in den Dienst auch der öffentlichen Entwicklungshilfe unseres Landes.

Die NO wird dann ein lebendiger Organismus werden, wenn beide Seiten ihr Engagement mit kritischer Offenheit wahrnehmen und den Dialog zum Hauptinstrument der immer wieder nötigen konzeptuellen und praktischen Verständigung machen.

12. Der entwicklungspolitische Hintergrund

Die neue Organisation richtet ihre Tätigkeit statutengemäss nach den Zielen, die in Artikel 5 des Bundesgesetzes über die interna-

tionale Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe festgehalten sind.

Da sich die NO aber nicht aller Aufgaben annehmen kann, die sich innerhalb dieser weiten Zielsetzung stellen, konzentriert sie ihre Anstrengungen in der Projektarbeit auf die folgenden Punkte:

- 12.1. Sie leistet, wo immer möglich, einen unmittelbaren Beitrag an die soziale und wirtschaftliche Besserstellung benachteiligter Bevölkerungsgruppen.
- 12.2. Wo dieses Ziel nur mittelbar angestrebt werden kann (Infrastruktur- und Umweltprojekte), wird den Auswirkungen solcher Aktionen auf die Lage der benachteiligten Bevölkerungsgruppen besondere Aufmerksamkeit geschenkt.
- 12.3. Initiative und Eigenständigkeit der betroffenen Bevölkerungsgruppen sowie der institutionellen Projektpartner werden gefördert.
- 12.4. Die Projekte und Programme der neuen Organisation sollen das gemeinsame Verständnis aller Beteiligten und Betroffenen für die Probleme der Entwicklung vertiefen. Sie dienen auch der Erprobung neuer Formen der Entwicklungszusammenarbeit.

Projekt einer neuen privaten Organisation für
Durchführungsaufgaben der Entwicklungszusammenarbeit

CHRONOLOGIE DER BISHERIGEN EREIGNISSE

21.3.1980: Die Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe (DEH) im Eidgenössischen Departement für auswärtige Angelegenheiten unternimmt eine Umfrage bei allen schweizerischen Hilfswerken über den Stand und die Zukunftsmöglichkeiten des Zusammenwirkens zwischen dem Bund und privaten Organisationen in der projektbezogenen Entwicklungszusammenarbeit.

15.7.1980: Die Ergebnisse der Umfrage werden ausgewertet. Die DEH macht auf dieser Basis sowie aufgrund ihrer Gespräche mit einigen grösseren Hilfswerken den Vorschlag zur Gründung einer neuen privaten Organisation für Durchführungsaufgaben der Entwicklungszusammenarbeit.

26.8.1980: Die aussenpolitische Kommission des Nationalrates wird über dieses Vorhaben orientiert (anlässlich der Debatte über einen neuen Rahmenkredit für technische Zusammenarbeit und Finanzhilfe).

1.9.1980: Die beratende Kommission für Entwicklungszusammenarbeit diskutiert den Vorschlag eingehend und stimmt den weiteren Vorbereitungsarbeiten für die NO zu.

19.9.1980: Eine ausführliche Information über den Plan zur Gründung einer neuen Organisation erscheint im "Bund".

10.10.1980: Nationalrat Lüchinger erkundigt sich in einer einfachen Anfrage nach den Aufgaben und der Rechtsform der NO. Er wünscht, dass auch schweizerische Ingenieur-Unternehmungen zur Realisierung von Entwicklungshilfe-Vorhaben beigezogen werden.

3.11.1980: Die aussenpolitische Kommission des Ständerates diskutiert ebenfalls über die NO (Debatte über den neuen Rahmenkredit).

5.11.1980: Die Finanzkommission des Nationalrates (Sektion 2, Gruppe DEH) wird mündlich über die neue Organisation informiert und begrüsst das Vorhaben.

20.11.1980: Antwort des Bundesrates auf die einfache Anfrage Lüchinger: "Die Gründung einer neuen Organisation wird nicht verhindern, dass die Zusammenarbeit zwischen der DEH und schweizerischen Ingenieur-Unternehmen weitergeführt und sogar verstärkt wird."

3.12.1980: Die Gespräche zwischen DEH und sieben grösseren Hilfswerken¹⁾ über die geplante neue Organisation werden vorläufig abgeschlossen. Die Gründung der NO wird provisorisch auf den 7. April 1981 festgesetzt. Als künftiger Geschäftsleiter der NO wird ein erfahrener Mitarbeiter (Sektionschef) der DEH in Aussicht genommen.

9.1.1981: In der NZZ erscheint ein ausführlicher redaktioneller Artikel über "Die Pläne zu einer neuen Organisation für Entwicklungshilfe".

25.2.1981: Die beratende Kommission für Entwicklungszusammenarbeit (die auf Jahresbeginn 1981 teilweise erneuert worden ist) wird auf Wunsch von Nationalrat de Capitani über den Stand der Vorbereitungen abermals orientiert. Die Kommission schlägt vor, die Gründung zu verschieben.

März 1981: Beginn einer intensiven Auseinandersetzung um die NO in der Presse und am Radio.

1) Caritas, HEKS, Helvetas, Schweizerisches Arbeiterhilfswerk, Schweizerisches Rotes Kreuz

Entwicklungszusammenarbeit und privates Unternehmertum

Kritische Vergleiche von landwirtschaftlichen Projekten

Im Zusammenhang mit der Erhöhung der Bundesleistungen für Entwicklungshilfe plant die Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe (DEH) zusammen mit einigen grösseren Hilfswerken die Gründung einer «neuen Organisation», die der Bewältigung des Mittelzuwachses und dem «Dialog» Bund - Hilfswerke zu dienen hätte (vgl. NZZ Nr. 6). Eine — an sich durchaus mögliche — Zusammenarbeit mit privaten Unternehmen wurde bis anhin unter Anführung wenig überzeugender Gründe «zurückgestellt». Der folgende Artikel wagt für einmal eine vergleichende Gegenüberstellung staatlicher und privater Entwicklungsprojekte auf dem Gebiet der Viehzucht und Milchwirtschaft, welche für die schweizerische Entwicklungszusammenarbeit bedeutsam ist.

Ohne Rentabilität geht es nicht

Milch ist bei *allen* Völkern der Erde bekannt. Ueberschüssige Milch fällt in der Regel weit weg von Konsumzentren an, z. B. auf abgelegenen Alpweiden. Da Milch überdies ein hochverderbliches Nahrungsmittel ist, hat rascher *Transport* vom Produzenten zum Konsumenten entscheidende Bedeutung. Dieses Problem kann auch durch *Veredlung* im Gebiet des Produzenten gelöst werden, z. B. durch Käseherstellung oder durch die Verarbeitung zu Milchpulver. Der höhere Wert des veredelten und haltbaren Agroproduktes verbilligt auch die relativen Transportkosten, was gerade in unwegsamen Gebieten («unterprivilegierten Regionen») von grosser Bedeutung ist. Für die Bergbauern in der ganzen Dritten Welt ist Viehzucht und Milchwirtschaft fast die einzig mögliche Einnahmequelle. Milchverkauf zu gerechten Preisen gibt ihnen eine Chance, aus dem Teufelskreis der Armut auszubrechen. Zum Teufelskreis der Armut gehört auch die Schuldenknechtschaft gegenüber lokalen Geldverleihern mit ihren Wucherzinsen bis zu 50% und der Verpfändung der Produktion zu dem vom Wucherer schon zum vornherein festgesetzten Dumpingpreis.

Um bei den Bauern in der Dritten Welt die *Milchproduktion zu steigern*, braucht es mehr und vor allem *bessere Milchkühe*. (Eine nepalesische Kuh liefert beispielsweise etwa 1 Liter pro Tag, während eine helvetische Kuh es bis auf 20 Liter bringen kann.) Die Milchkühe wiederum brauchen *mehr und besseres Futter*, und zwar nicht nur im Sommer.

Aber alle technischen Verbesserungen nützen überhaupt nichts, wenn der Bauer für seine Produkte keinen *Preis* erhält, der für ihn *einen Anreiz* bedeutet. *Rentabilität für den Bauern* ist das Geheimnis jeder Produktionssteigerung. Indessen vertreten die Entwicklungsideologen hierüber völlig verschiedene Ansichten. So haben sie sich etwa im entwicklungspolitischen *EWES-Bericht* der schweizerischen Hilfswerke (von dem sich nur die Caritas distanziert), und die nun der neuen Organisation der DEH ihren Stempel aufzudrücken scheinen, wie folgt ausgedrückt:

«*Milchwirtschaftliche Projekte* dürfen keinesfalls dazu führen, dass die Bevölkerung Milch verkauft, die sie für den Eigenbedarf brauchen würde. Erstes Ziel ist im Gegenteil der vermehrte Konsum.»

«Die Projektplanung kann nicht von einem oberflächlichen Rentabilitätsbegriff ausgehen. Die Kosten-Ertrags-Rechnung ist nicht das Entscheidende. Wichtiger als eine simple Preisrechnung ist eine Aufrechnung des sozialen Nutzens...»

Wenn diese Thesen effektiv in die Tat umgesetzt würden, so bedeutete dies, dass nur derjenige Bauer Milch trinken soll, der sie auch produziert. Eine *unsozialere These* ist kaum denkbar, denn es muss auch Bauern geben, die Milch über den Eigenbedarf hinaus produzieren zugunsten derjenigen, die zu Hause keine Milchkuh haben. So musste irgend jemand auf der Welt beispielsweise jene 31 000 t Milchpulver produzieren, mit denen das Welternährungsprogramm der Uno 1975–78 die kubanischen Kinder ernährte, die bei Kosten von 31 Mio. US-Dollar durch westliche Industrieländer berappt, das heisst zuvor durch westliche Privatunternehmen «herausgewirtschaftet» worden waren.

Projekte der DEH

Aus Platzgründen ist es nicht möglich, hier alle Projekte der DEH zu beschreiben. Es soll daher vor allem auf jene Projekte eingegangen werden, welche die Aspekte der Kontroverse Oeffentliche Entwicklungshilfe - Privates Unternehmertum beleuchten.

Die *Käsereien auf den Hochweiden von Nepal* waren die ersten Projekte der amtlichen schweizerischen Entwicklungshilfe. Man muss sie auch heute noch als Pionierleistung betrachten, obwohl das Resultat — nach fast dreissigjähriger Tätigkeit — mit heute nur 8 Käsereien und knapp 400 Milchproduzenten *enttäuschend* ist.

Auch in der *Zentralmolkerei von Katmandu*, deren Anfang auf das Jahr 1956 zurückgeht, konnte die tägliche Verarbeitung bis 1980 auf nur 20 000 Liter pro Tag gesteigert werden, gegenüber einer Kapazität und einem Bedarf von 30 000 Litern allein in den beiden Städten Katmandu und Patan. *Positiv* dagegen zu werten ist die grosse Zahl von 8000 Produzenten.

Erst 1975 wurde mit den Arbeiten an der *Büffelmilchkäserei von Pauwa* begonnen, einem Musterprojekt. Heute liefern dort 150 Lieferanten während 6 Monaten 700 Liter Milch pro Tag ab. Die Energieversorgung wird durch eine Kombination von Sonnenenergie mit Biogas ge-

währleistet. Die Abfälle der Käserei werden in einer blühenden Schweinezucht und Mästerei für rund 100 Schweine verwertet, und der Schweinemist wiederum erhält die Biogasanlage in Betrieb, deren Wirkungsgrad durch Anheizen mit Sonnenenergie hochgehalten wird. Und schliesslich ist auch Aufforstung ein wichtiges Ziel des Projektes.

Die *Käsereiprojekte der DEH in Peru* gelten mit Recht ebenfalls als schweizerische Pionierarbeit. Von rund 40 Käsereigenossenschaften, die geplant und angefangen worden sind, erwiesen sich jedoch *10 als nicht lebensfähig* und gingen ein. Zehn weitere Genossenschaften können sich mit grossen Schwierigkeiten gerade über Wasser halten, und nur 20 Genossenschaften stehen wirtschaftlich auf gesunden Füssen und rentieren. Die Dörfer der zehn erstgenannten Genossenschaften gehörten schon vor Beginn der Projektaktivitäten zu den sogenannten unterprivilegierten Gebieten und deren Einwohner zu den benachteiligten Bevölkerungsschichten. Hätte der Projektleiter die Philosophie des Entwicklungshilfegesetzes strikte befolgt und sich mit seinen Käsereien also ganz auf die «unterprivilegiertesten» Dörfer konzentriert, so wäre heute wohl keine einzige der Käsereigenossenschaften lebensfähig.

Ziel des *Mehrzweckprojektes von Jenaro Herrera* (Peru) war die Ansiedlung von Hochlandindianern im Urwald auf der Ostseite der Anden auf der Grundlage von Viehzucht und Milchwirtschaft. Damit sollte auch forstwirtschaftliche Ausbildung verbunden werden. Es war ursprünglich vorgesehen, jedes Jahr 20–30 neue Siedler auszubilden und anzusiedeln. Schon die Musterfarm erwies sich als *nicht lebensfähig*, deckten doch die Einnahmen aus Fleisch-, Milch- und Zuchtviehverkauf nur rund einen Drittel der Betriebskosten.

Noch im Februar 1976 liess die DEH in ihrer Broschüre mit «Presserohstoff» darüber folgendes verlauten:

«Das Projekt von Jenaro Herrera in Peru, das der forstwirtschaftlichen und ländlichen Entwicklung dient, ist ein gutes Beispiel für integrierte Projekte. Es soll die Entwicklung der tropischen Tieflandregion in Verbindung mit Landwirtschaft, Viehzucht und Forstwirtschaft voranbringen. Dieses Projekt zentraler Forsteinrichtung könnte als Entwicklungsmodell für das peruanische Amazonas-Tiefland dienen. Gleichzeitig mit den Rodungsarbeiten, der Ansiedlung von Bauern und der Organisation der land- und forstwirtschaftlichen Produktion stellt dieses Programm die Ausbildung von Waldarbeitern sicher.»

In den Jahren 1973 und 1974 schrieben zum Beispiel INDEL-Praktikanten über das Projekt summarisch wie folgt: «... Allenfalls sich eingestehen, dass Viehzucht mit Milchwirtschaft in den Selvas nicht rentabel ist.»

Ziel des *Viehzuchtprojektes in Reyes (Bolivien)* war, am Ostfuss der Anden Viehzucht für Fleisch- und Milchproduktion zu entwickeln. Im Jahre 1974 betrug die operationellen Verluste 70 000 US-\$ und 1975 80 000 US-\$. In der Evaluation (1975) heisst es schlicht:

«Das Projekt hat die im Vertrag vorgesehenen wirtschaftlichen Projektziele nicht erreicht, noch wird es sie je erreichen. Das reinrassige Schweizer Zuchtvieh entwickelt sich nicht gut im Beni. — ... Es fehlte eine korrekte Projektplanung ... das Projekt ist zu wenig mit der lokalen Bevölkerung integriert — es fehlt ein Extensionsdienst ...»

Projekt von Auslandschweizern

Das *Viehzuchtunternehmen von Reyes (Bolivien)*, im gleichen Gebiet wie das vorgehend beschriebene Projekt der DEH, von Auslandschweizern in La Paz geschaffen, nahm seinen Anfang 1960 mit einem Startkapital von 5000 Dollar und 200 lokalen Kühen. 1977 besass das Unternehmen 6000 Tiere, und nicht weniger als 2000 Bauern fanden Verdienst (zehnmal mehr als im benachbarten Projekt der DEH). Erfolgreiche Zuchtverbesserung mit lokalen Rassen und mit Zebu-Ochsen wurde eingeführt und ein entsprechender Veterinärdienst aufgebaut, von dem auch die Bauern und Viehzüchter ausserhalb des Projektes profitieren können. Die jetzigen Operationskosten belaufen sich auf 50 000 Dollar pro Jahr, und der Gewinn durch Fleischexport ist ohne Zweifel beträchtlich.

Das Genossenschaftsprojekt von Ichivere, Mexiko (Nestlé)

Das Nestlé-Projekt von Ichivere ist von besonderer Bedeutung, weil es die von *Bundesrat Aubert* gegebene Antwort auf die Kleine Anfrage von Nationalrat Lüchinger widerlegt, wonach die *Arbeitsweise der privaten Unternehmen* nicht erlaube, die «benachteiligten Bevölkerungsgruppen» zu erfassen.

Durch Landreform erhielten 25 früher landlose Landarbeiter je 6 Hektaren Boden zur Bewirtschaftung. Die wenigsten der «neugeborenen» Kleinbauern wären, auf sich allein abgestellt, lebensfähig gewesen, gehören sie doch zur «unterprivilegierten Klasse», nämlich 7 Witwen, 7 alte Leute (über 60 Jahre alt) und 7 Männer (unter 30 Jahre alt). Von den 25 Genossenschaftsmitgliedern sind nur 9 voll arbeitsfähig. Nestlé-Entwicklungshelfer sind den 25 neugebackenen Kleinbauern nun beigestanden und haben sie ermuntert, sich in einer Genossenschaft zusammenzuschliessen. Der ganze Beratungs- und Extensionsdienst (Rotation, Futterbau, Silobau, Viehpflege, Veterinärdienst, Buchhaltung und so weiter) wird von Nestlé gratis geliefert. Heute besitzt die Genossenschaft 500 Tiere, wovon 120 Milchkühe, die 400 Liter Milch pro Tag liefern. Nestlé hat einen Anfangskredit von 250 000 Dollar vorgestreckt für Ankauf der Kühe und für die Bauten und stellt Verwalter und Buchhalter bis zum Zeitpunkt, da das Unternehmen in die eigenen Hände der Genossenschaft übergeben werden kann. Nestlé rechnet erst nach 10 Jahren mit einem Milchertrag, dessen Verarbeitung sich in der Milchpulverfabrik lohnt.

Nestlé brachte nun das Kunststück fertig, diese Genossenschaft schon nach drei Jahren zum Rentieren zu bringen. Während das traditionelle Nettoeinkommen auf 6 Hektaren nur 600 Dollar pro Jahr erreicht, wirtschaftet die Genossenschaft nach Abzug von Rückzahlungen pro Mitglied rund 1000 Dollar netto heraus. Dieses Resultat stellt alles in den Schatten, was auf diesem Sektor von Non-profit-Organisationen und von staatlichen Institutionen geleistet und erreicht worden ist.

Schlussfolgerungen

In der folgenden Tabelle sind nun einige vergleichende Zahlen (1977) aus den hier beschriebenen Projekten zusammengefasst:

	DEH-Projekte	Projekte privater Unternehmer
Investitionen	zirka 52 Mio. Franken	zirka 35 Mio. Franken
Produzenten/Nutzniesser	10 000	zirka 6200
Milchproduktion/Jahr	8260 t	104 000 t
Futterwiesenbau	einige Dutzend ha	40 000 ha
Futtersilos gebaut (in angepasster Technologie)	einige Dutzend	1200

Alle genannten privatwirtschaftlichen Unternehmen rentieren und werfen Gewinn ab, während zwei der erwähnten DEH-Projekte unter Verlust arbeiten und kaum lebensfähig sind. Private Unternehmen vermögen auch auf die allgemeine Entwicklung im milchwirtschaftlichen Sektor eine unvergleichlich breitere und vor allem diversifizierte Wirkung auszuüben, wie Infrastruktur, vielfältigste Agroforschung und Beratung, Extensionsdienst und Erfolgskontrolle und mannigfache andere Dienstleistungen. In diesem Licht muss auch die zunächst imponierend erscheinende Zahl von 10 000 Produzenten in den DEH-Projekten gesehen werden: Darunter befinden sich die 8000 Produzenten für die Zentralmolkerei Katmandu, die mit ihrer täglichen Abgabe von durchschnittlich nur

2,5 Litern während nur einiger Monate im Jahr eine sehr bescheidene Einkommensverbesserung erzielen. Im Gegensatz zu den Nutzniessern der Nestlé-Projekte erfreuen sich die Milchlieferanten von Katmandu auch keinerlei weiterer Entwicklungsdienste; die *Entwicklungseinwirkung* auf ihre Region ist unbedeutend.

Ein wesentlicher Unterschied besteht aber vor allem darin, dass der Steuerzahler die DEH-Investitionen von 52 Mio. Franken berappen musste, während die Privatwirtschaft für ihre 35 Mio. selbst aufkam.

Privatwirtschaft ist zum Erfolg verurteilt, da sie Misserfolge *nicht* auf Sündenböcke (wie Imperialisten, Multis und andere «Ausbeuter») abwälzen kann, wie dies heute von anderer Seite und auch in der Dritten Welt gang und gäbe ist. Privatunternehmen können Fehlschläge auch nicht durch irreführende Pressemappen in grosse Erfolge und Entwicklungsmodelle umfunktionieren. Das Geheimnis des Erfolgs von privatem Unternehmertum liegt im *echten Wettbewerb* und im *Feedback*, in der *Erfahrungsauswertung*. Dies erlaubt, die Fehler fortwährend zu korrigieren und eine Wiederholung der gleichen Fehler zu verhindern. Die privaten Unternehmer setzen alles daran, die *Geheimnisse des Erfolges der Konkurrenz* herauszufinden. Die Entwicklungsideologen tun zuweilen genau das Gegenteil: In Bolivien beispielsweise haben die helvetischen Experten im gänzlich missglückten Viehzuchtprojekt von Reyes es strikte vermieden, mit den Auslandschweizern, die auf privater Basis quasi auf der anderen Seite der Projektumzäunung ein gleichartiges, jedoch sehr erfolgreiches Projekt aufgezogen haben, in Kontakt zu treten. Im Gegensatz zur DEH mit ihrem importierten reinrassigen Zuchtvieh haben die ortsansässigen Schweizer *lokale Rassen gekreuzt* und gezüchtet — und haben damit die Forderungen der «angepassten Technologie» erfüllt.

Es ist daher falsch, dass die DEH mit der «neuen Organisation» (NZZ Nr. 6 vom 9. Januar 1981) bewusst Zusammenarbeit mit privatem Unternehmertum ablehnt und von dessen reichem Erfahrungsschatz nichts lernen will — sehr zum Schaden der Dritten Welt.

Toni Hagen

Das Milchwirtschaftsprojekt Chiappas der Nestlé in Mexiko

T. H. Ueber die ganzjährliche tägliche Milchlieferung von 190 000 Litern hinaus erbringt das Unternehmen der Nestlé von Chiappas noch die folgenden Dienstleistungen für die 4000 Produzenten (ganz Mexiko 15 000 kommerzielle Milchproduzenten): Forschung und Experimente; Verbesserung des Weidelandes; Verbesserung des Futterbaus; Produktion und Verkauf von Kraftfutter zu Vorzugspreisen; Futter-Lagerhaltung; Verbesserung der Viehpflege; Viehzucht mit künstlicher Besamung; Veterinärdienst (250 Veterinärtechniker); Extensionsdienst.

Das *Nestlé-Forschungsprogramm* umfasst alles, was zur Viehzucht gehört: Das ganze Spektrum von Futterpflanzen, Einführung von Leguminosen für Bodenverbesserung, Rotation, Experimente in standortgerechter Technologie mit Trocknungseinrichtungen (bei 2 Ernten pro Jahr kann die eine Ernte kaum mehr getrocknet werden).

Von allen Bauern, die in Mexiko irgendwie von *Extensionsdienst* und landwirtschaftlichem *Service* erfasst werden, sind volle 40 Prozent durch die verschiedenen Nestlé-Unternehmen betreut. Dabei ist der Nestlé-Beratungsdienst nicht nur besser als der staatliche, sondern auch billiger, weswegen die Bauern Nestlé-Fachleute vorziehen (was Nestlé im Lande selbst nicht nur Freunde verschafft). Jeder Bauer wird als Miniprojekt behandelt mit monatlicher Inspektion und umfassendem «feedback».

Nestlé hat auch eine *Futtermittelfabrik* mit einer Jahreskapazität von 15 000 t gebaut, in welcher lokale Rohprodukte zu hochwertigem Viehfutter verarbeitet und den Bauern verkauft werden (mit 30% Rabatt gegenüber dem Marktpreis).

Künstliche Besamung, mit der man erst 1974 begann, hat in 1½ Jahren 15 000 verbesserte Kälber hervorgebracht (am Inseminationsprogramm des ganzen Staates Mexiko ist Nestlé mit 75% beteiligt, der staatliche Extensionsdienst zu nur 25%). Veterinärmedikamente werden zum Grossistenpreis (mit 50–60% Ermässigung) an die Bauern abgegeben.

Eine besonders wichtige Rolle spielte Nestlé als *Kreditinstitution*, eine Vorbedingung der

landwirtschaftlichen Entwicklung. Während 1968 Kredite von 35 Mio. Pesos ausbezahlt wurden (Zinssatz 6%), stieg die Kreditgewährung von Nestlé (alles in Form von zweckgebundenen Kleinkrediten) im Jahre 1971 auf 80 Mio. Pesos (damals etwa 300 000 Franken). Multis schaffen sich keine Freunde in der Dritten Welt, wenn sie in einem Lande mit Krediten zu besseren Bedingungen auftreten als die nationalen Bankinstitute (die 12% Zins für landwirtschaftliche Kleinkredite verlangen). Deshalb hat Nestlé 1972 ihre Politik geändert: Sie vermittelt durch *technische Beratung* der Bauern Kleinkredite von den nationalen staatlichen Kreditinstituten. Dazu liefert sie vor allem eine Garantie, dass der Bauer, wenn er ohne Selbstverschulden die Kredite nicht zurückzahlen kann, sein Land nicht verliert. Die Angst der Bauern vor Verlust ihres gepfändeten Landes ist in der Dritten Welt das Haupthindernis der raschen Verbreitung der Inanspruchnahme der staatlichen Kreditmöglichkeiten. Nestlé ist in dieser Hinsicht bahnbrechend, und das Modell sollte für rasche Förderung der landwirtschaftlichen Entwicklung namentlich der Kleinbauern auch andersorts mehr befolgt werden. Darüber hinaus hat Nestlé im Chiappas-Projekt den Bauern die staatliche Kreditnahme erleichtert, indem sie den Bauern die Zinsdifferenz von 6% vergütet.

*

Von den Entwicklungsideologen wird derartige Fortschritt summarisch wie folgt beurteilt:

«Europäische Kühe wurden also importiert. Die ganze Entwicklungstätigkeit bestand darin, die europäischen Kühe den Bedingungen in Mexiko anzupassen.» (Aus: «Hemmnisse und Hindernisse bei der Verwirklichung des Konzeptes der Angepassten Technologie in Entwicklungsländern». Sonderreihe *Angepasste Technologie* Nr. 6 1978, Lateinamerikanisches Institut an der Hochschule St. Gallen.)

Oder:

«Moderne milchverarbeitende Fabriken, die durch einen multinationalen Konzern in Entwicklungsländern betrieben werden, verhindern das Entstehen von Käsereien (z. B. Mexiko)». (Aus: *Strahm*: Ueberentwicklung – Unterentwicklung)

Der Plan zu einer neuen Organisation für Entwicklungshilfe

Kritische Bemerkungen

Schon seit einiger Zeit wird in der *Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe (DEH)*, der für die Durchführung von Entwicklungshilfe zuständigen Bundesstelle im *Eidgenössischen Departement für auswärtige Angelegenheiten (EDA)*, an Plänen für die Gründung einer neuen schweizerischen Organisation für *Durchführungsaufgaben* der Entwicklungszusammenarbeit gearbeitet (vgl. NZZ Nr. 6, 1981). Im April 1981 soll diese Organisation als Verein zusammen mit sieben Hilfswerken gegründet werden. Als Geschäftsführer ist ein zurzeit noch in Indien tätiger Mitarbeiter der DEH vorgesehen.

Zur Ausgangslage

Mit der Gutheissung des neuen Rahmenkredites von 1650 Millionen Franken für technische Zusammenarbeit und Finanzhilfe durch die eidgenössischen Räte ist ein weiteres *Wachstum der Entwicklungshilfe* beabsichtigt. Dieser Mittelzuwachs wird sich auch in einer Steigerung der *Arbeitslast* der DEH niederschlagen. Der Bundesrat hat deshalb dieser Bundesstelle die *Erhöhung ihres Personalbestandes* von 110 auf 120 Mitarbeiter bewilligt. Ohne diese personelle Verstärkung wäre die Durchführung des im Entwicklungshilfegesetz von 1976 festgehaltenen Auftrages nicht mehr voll sichergestellt gewesen. Mit der Schaffung einer neuen *Organisation für Durchführungsaufgaben* der Entwicklungshilfe geht die DEH noch einen Schritt weiter — und dieser Schritt ist in doppelter Hinsicht bedenklich.

Zielsetzungen

Im ersten *Entwurf* der DEH vom 26. Oktober 1979 lag der Schwerpunkt der neuen Organisation im Operationellen, vor allem in grösseren integralen Entwicklungsprojekten. Der am 15. Juli 1980 herausgegebene *«bereinigte Vorschlag»* verlagert die Prioritäten zum Entwicklungspolitischen: *«Die neue Organisation verfolgt das Ziel, die Art der gesellschaftlichen Organisation und Produktion im Sinne eines positiven Wandels zu verändern — Entwicklung.»* So wird die Zielsetzung in einem Memorandum eines Hilfswerkes vom 5. Juni 1980 umschrieben. In gleicher Richtung äussert sich Rudolf Stamm, wenn er ausführt, dass *dort einzugreifen sei, wo man klar Farbe bekennen muss, wo andere Organisationen nicht mehr mitmachen können.»*

Diese Zielsetzung widerspricht derjenigen des Bundes, welche ihren Ausdruck im Entwicklungshilfegesetz von 1976 gefunden hat: Entwicklungszusammenarbeit ist die Unterstützung im Bestreben, *«die Lebensbedingungen der Bevölkerung zu verbessern. Sie soll dazu beitragen, dass diese Länder ihre Entwicklung aus eigener Kraft vorantreiben. Langfristig erstrebt sie besser ausgewogene Verhältnisse in der Völkergemeinschaft.»* Die Zielsetzung der neuen Organisation, gesellschaftliche Strukturen zu verändern, wird durch den gesetzlichen Auftrag nicht gedeckt.

Keine parlamentarische Kontrolle?

Die Gefahr, dass die DEH über ihre neue Organisation staatliche Tätigkeiten entfaltet, die mit dem Entwicklungshilfegesetz nicht übereinstimmen, ist um so grösser, als die neue Organisation der direkten *parlamentarischen Aufsicht* entzogen ist. Die DEH schreibt in einem im Februar 1981 allen Planungsverbänden zugestellten *«Portrait der neuen Organisation»* hierzu: *«Als Verein wird die NO (= neue Organisation) ihre eigene Kontrollstelle bezeichnen ... Die parlamentarische Kontrolle unterscheidet sich nicht von jener anderer Hilfswerke», d. h., sie entfällt und beschränkt sich auf «jene Formen und Verfahren, die in den vergangenen Jahren zwischen der DEH und der Eidgenössischen Finanzkontrolle einerseits und privaten Hilfswerken andererseits entwickelt worden sind und heute angewendet werden.»* Das widerspricht dem Antrag der Finanzdelegation der eidgenössischen Räte vom Jahre 1979, welche festhält, dass angesichts der starken Zunahme der Zahl der Projekte bzw. der Komplexität der bei der DEH zu bearbeitenden Probleme die Errichtung eines parlamentarischen Kontrolldienstes als gerechtfertigt gefordert werden muss. Dieser geforderten direkten Kontrolle durch unsere eidgenössischen Räte entzieht sich die neue Organisation.

Organisatorische Bedenken

Diesem grundsätzlichen Bedenken ist auch ein organisatorisches beizufügen. Die DEH behauptet in ihrem Konzeptvorschlag vom 15. Juli 1980, dass es an technisch versierten Fachleuten, Hilfswerken und Firmen in der Schweiz nicht fehle. *«Fachverstand und Erfahrungen sind „käuflich“.* Was hingegen nicht käuflich und nur schwer mobilisierbar ist, ist die Kraft, aus den Einzelerfahrungen verschiedenster Institutionen und verschiedenster Sachgebiete *integrierte Konzepte* zu entwickeln. Von Komplementarität schweizerischer Institutionen ist zwar oft die Rede. In der Praxis stehen die Einzelerfahrungen oft beziehungslos nebeneinander. *«Schweizerische Beratungsbüros verschiedenster Grösse und Fachrichtung sind schon seit Jahrzehnten in Entwicklungsländern tätig, wesentlich länger also als die DEH. Ihre Mitarbeiter leben und arbeiten oft während Jahren weitab von*

den grossen Ortschaften an Zufahrtswegen, ländlicher Bewässerung, neuen Ausbaumethoden, Wasser- und Energieversorgungen, zusammen mit lokalen Instanzen und der einheimischen Bevölkerung. Sie kennen deren Sprache und Mentalität. Nicht umsonst werden sie deshalb nicht nur von *internationalen* Entwicklungshilfeorganisationen bei Infrastrukturaufgaben und ländlichen Kleinprojekten als Planer und Berater beigezogen, sondern seit Jahren auch von der DEH.

Es ist deshalb *keineswegs richtig*, dass sich die schweizerischen Experten bis anhin nicht bemüht hätten, «an der Arbeit der Bevölkerung teilzunehmen und sich in das Milieu, in dem sie arbeiten, möglichst gut einzufügen», wie *Bundesrat Aubert* in der Antwort auf die *Einfache Anfrage* von Nationalrat Lüchinger vom 10. Oktober 1980 ausführt. Die Zweckbehauptung der DEH, private Projektierungsbüros seien nicht in der Lage, im Ausland integrierte Konzepte zu entwickeln, dient offenbar der Begründung zur *Uebernahme von Dienstleistungen, die bis anhin von der Privatwirtschaft erbracht worden sind*. Nicht nur die Ausgangslage ist unrichtig, sondern auch die Behauptung, bei der Zurückhaltung in der Zusammenarbeit mit der Privatwirtschaft spielten finanzielle Erwägungen eine Rolle, da nicht nur die Arbeit einzelner Personen, sondern auch gewisse indirekte Leistungen der Unternehmen zu bezahlen seien, was teurer zu stehen komme, als wenn sie selbst erbracht würden.

Die Zusammenarbeit mit Entwicklungsagenturen

Im genannten «Porträt» wird die *Gründung* der neuen Organisation u. a. mit der *Notwendigkeit* begründet, die beteiligten *sieben Hilfswerke* zu koordinieren, um deren finanzielle und technische Kapazitäten besser einsetzen zu können. Daran ist nichts auszusetzen, sind doch die in der Entwicklungshilfe seit Jahren hervorragend tätigen Hilfswerke mittels ihrer Kleinprojekte und Partnerstrukturen am besten geeignet, die ärmsten Bevölkerungsschichten an der Basis zu erreichen. Dabei bleibt es aber nicht, denn die «DEH hofft, neben ihrem eigenen Mitarbeiterstab künftig auch die neue Organisation und deren spezifische Erfahrungen für die Durchführung solcher *Projekte einzusetzen*», die von *internationalen Organisationen* (FAO, Unicef, IDA usw.) durchgeführt werden. Dass solche Arbeiten den Bund teurer zu stehen kommen als bei Vergabe an *privatwirtschaftliche Organisationen*, zeigen die umfangreichen Erfahrungen über die Durchführung integrierter Projekte im Rahmen der UNDP. Grund hierfür ist das Arbeiten der «Agencies» mit einer zusammengewürfelten Expertengruppe ohne eingespieltes Teamwork und oft ohne klares Management. Auch ist niemand da, um die Fachkenntnisse vieler «Experten» zu überprüfen.

Auch die DEH will mit ihrer neuen Organisation entsprechend arbeiten. Dass sie dies teurer zu stehen kommt als bei einer Vergabe an private Organisationen, bestätigt die DEH durch eigene Angaben in ihrem Vorschlag zur Gründung einer neuen schweizerischen Organisation für Durchführungsaufgaben der Entwicklungszusammenarbeit. Darin wird der Verwaltungsanteil von DEH-Projekten von schweizerischen Hilfswerken beurteilt: 8 bis 10 Prozent Mehraufwand, behaupten drei Hilfswerke, während ein kirchliches Hilfswerk einen *bis 50 Prozent höheren Verwaltungsaufwand* als bei eigenen Projekten geltend macht. Auch der Vorwurf der teureren Dienstleistungen der Privatwirtschaft ist ungerechtfertigt, haben doch Bundesstellen für die Zusammenarbeit mit Ingenieurbüros und Unternehmungen schon im Februar 1978 Tarife festgesetzt, die zwischen 23 und 31 Prozent höher liegen als die betreffenden SIA-Tarife. Auch die DEH wird in gleicher Weise kostendeckend arbeiten müssen.

Nochmals überdenken

Die Schweizerische Bauwirtschaftskonferenz, der auch alle Planerverbände angehören, setzt sich nicht umsonst vehement für die *Erhaltung des privatwirtschaftlichen Studien- und Projektierungsmarktes* ein. Sie ist überzeugt, dass die Privatwirtschaft die notwendigen Dienstleistungen technisch ebenso einwandfrei, jedoch effizienter, billiger, neutraler und integriert erbringen kann. Entwicklungshilfe ist nicht nur ein humanitäres Problem, sondern auch ein technisches und organisatorisches. Diese Probleme haben schweizerische Planer seit Jahrzehnten immer wieder neu zu lösen gewusst.

Das EDA sollte sein Vorhaben, das es am 7. April 1981 verwirklichen will, nochmals ernsthaft überprüfen. Zur Koordination der Tätigkeit der Hilfswerke auf dem Sektor der Entwicklungshilfe bedarf es keiner ambitionösen neuen Organisation. Auch die Bewältigung des Aufgabenzuwachses durch die DEH erfordert nicht die Gründung einer ausserhalb der Bundesverwaltung stehenden, die Privatwirtschaft konkurrenzierenden Parallelorganisation. Wir glauben, sie ist überflüssig.

Dr. H. C. von Schulthess
Geschäftsführer der Vereinigung
schweizerischer beratender Ingenieur-
und Architekturgesellschaften (USSI)

Entwicklungszusammenarbeit und privates Unternehmertum

Eine Entgegnung

Es ist prinzipiell sicher zu begrüßen, wenn entwicklungsorientierte Investitionen der Privatwirtschaft in der Dritten Welt und öffentliche Entwicklungszusammenarbeit am Beispiel vieh- und milchwirtschaftlicher Projekte einem Effizienzvergleich unterzogen werden, wie dies *Toni Hagen* in seinem Artikel «Entwicklungszusammenarbeit und privates Unternehmertum» (NZZ Nr. 52) tut. Wenn es Hagen aber unternimmt, diesen Vergleich «kritisch» zu führen — indem er zwei Nestlé-Projekte sowie ein sonstiges Privatunterfangen von einem halben Dutzend Aktionen der *Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe (DEH)* abhebt —, so dürfte man erwarten, dass zumindest ein Kenner der Problematik wie Hagen diese Kritik sachgerecht und auf Grund von Fakten vornehme, ansonsten sie sich selber disqualifiziert.

Mit den Fakten scheint er es allerdings nicht sonderlich genau zu nehmen. Es wäre zum Beispiel interessant, zu erfahren, wie er für das Jahr 1977 auf DEH-«Investitionen» von 52 Mio. Franken für die aufgeführten sechs Vieh- und Milchwirtschaftsprojekte in Nepal, Bolivien und Peru kommt (die bereits seit 1964 vollständig von Einheimischen geleiteten Käsereien im nepalesischen Hochland waren übrigens kein DEH-, sondern ein Helvetasprojekt, das vom Bund nur gerade eine Teilfinanzierung erhielt): In allen drei Ländern zusammengerechnet erreichten die Auszahlungen für die *Gesamtheit* der bilateralen DEH-Aktionen und der Projekte der privaten Hilfswerke 1977 keine 30 Mio. Franken (Statistisches Jahrbuch «Schweizerische Hilfe für Entwicklungsländer 1977», herausgegeben von Swissaid). Auch die Totalaufwendungen für die von Hagen aufgeführten sechs Projekte (ab ihrem jeweiligen Beginn bis 1977) machen nicht annähernd 52 Mio. Franken aus.

Von einem privaten Unternehmen von Auslandschweizern, das «quasi auf der andern Seite der Projektumzäunung» der DEH-Station in *Reyes (Bolivien)* erfolgreiche Zuchtverbesserung mit lokalen Rassen und «mit Zebu-Ochsen» (!) erreicht haben soll, ist im Umkreis von mehreren hundert Kilometern von Reyes aus *nichts bekannt*. Abgesehen davon, dass sich Kenner des bolivischen Beni wundern mögen, wie es plötzlich möglich sein soll, trotz der dort gezwungermassen sehr extensiven Viehhaltung mit 6000 Tieren nicht weniger als 2000 Bauern einen Verdienst zu verschaffen ...

Was soll man von Toni Hagens Vergleichen halten, wenn er noch und noch Einzelnes aus dem Kontext reisst und in von ihm vermutete Zusammenhänge zwingt, bis daraus jene Halb- oder Fehlinformation entsteht, die ihm ins Konzept passt? Wenn er zum Beispiel insinuiert, dass 10 von 40 peruanischen Käsereien eingegangen seien, weil sie in «„unterprivilegierten“ Dörfern» aufgebaut worden sind, aber

nicht erwähnt, dass in diesen Gegenden ausserordentliche *Dürreperioden* die gesamte Land- und Viehwirtschaft nachhaltigstens in Mitleidenschaft gezogen haben? Was, wenn er auf Verlustausweise aus den Jahren 1974 (70 000 US\$) und 1975 (80 000 US\$) und eine Evaluation aus derselben Zeit zurückgreift, um «beweisen» zu können, dass das DEH-Projekt in Reyes «gänzlich missglückt» sei, obwohl Informationen neueren Datums zur Verfügung stehen, die darlegen, dass das mittlerweile selbsttragend gewordene Unternehmen 1980 einen *Jahresgewinn von rund 500 000 Franken* erzielt hat? Wenn er implizit der öffentlichen Entwicklungszusammenarbeit (im Gegensatz zum Privatunternehmertum) und explizit den Experten von Reyes mangelnde Erfahrungsauswertung vorwirft, seine Meinung über Reyes aber ausge-rechnet auf einen *Evaluationsbericht* abstützt?

Darf man von einem Praktikumschef des ehemaligen INDEL und heutigen NADEL (Nachdiplomstudium für Entwicklungsländer) der ETH Zürich, der als solcher besonders einfachen Zugang zu allen einschlägigen Unterlagen hat, nicht ein wenig mehr erwarten?

«Private Unternehmen vermögen auch auf die allgemeine Entwicklung im milchwirtschaftlichen Sektor eine unvergleichlich breitere und vor allem diversifizierte Wirkung auszuüben, wie Infrastruktur, vielfältigste Agroforschung und Beratung, Extensionsdienst und Erfolgskontrolle und mannigfache andere Dienstleistungen.» Toni Hagen müsste eigentlich wissen, dass es gerade diese *Vielfältigkeit* der Forschung (nicht nur im land-, vieh- und forstwirtschaftlichen Bereich, sondern auch in der Fisch- und Wildzucht, im Gesundheitswesen usw.), der Infrastruktur, Ausbildung und sonstigen Dienstleistungen war, die das von ihm verurteilte Projekt *Jenaro Herrera* im peruanischen Urwald so *komplex* macht. Hinzu kommt aber dort wie in andern DEH-Projekten nicht nur die Produktion, sondern auch der «*Faktor Mensch* — und dessen Entwicklung lässt sich nicht bloss in Rentabilitätsstatistiken messen.

Mit dem Artikel Hagens soll der Beweis erbracht werden, dass die von der DEH und den grösseren privaten Hilfswerken gemeinsam vorgesehene *neue Organisation für Entwicklungszusammenarbeit* gut daran täte, das *Zusammenwirken mit dem privaten Unternehmertum nicht «zurückzustellen»*. Die neue Organisation hat eine derartige Zurückstellung grundsätzlich genau so wenig vor wie die DEH. Insofern das private Unternehmertum sich den Kriterien und Konsequenzen des Bundesgesetzes über die internationale Entwicklungszusammenarbeit anschliesst (denen auch die neue Organisation verpflichtet sein wird), stand und steht einem fruchtbaren Zusammenwirken nichts im Wege.

Marcel Heimo

Direktor der Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe

Gründung um einige Monate verschoben

Zum Plan einer neuen Organisation für Entwicklungshilfe Präzisierungen aus der DEH

In seinem Artikel «Der Plan zu einer neuen Organisation für Entwicklungshilfe» (NZZ Nr. 60 vom 13. März) versteigt sich H. C. von Schulthess, Geschäftsführer der Vereinigung schweizerischer beratender Ingenieur- und Architekturgesellschaften (USSI), zu der Behauptung, die Zielsetzung der vorgesehenen neuen Organisation widerspreche derjenigen des Bundesgesetzes über die Entwicklungszusammenarbeit. Der Vorwurf, auch wenn er nur auf Grund von Unterstellungen und Tatsachenverdrehungen erhoben werden konnte, wiegt schwer. Er soll nicht unwidersprochen bleiben, auch deshalb nicht, weil v. Schulthess mit seinem Vorgehen den gegenwärtigen Bestrebungen der Privatwirtschaft um eine engere Zusammenarbeit mit den Entwicklungsinstitutionen einen Bärendienst erweist. Mit der nachstehenden *Skizzierung des Vorhabens* «neue Organisation» und ihrer bisherigen Entstehungsgeschichte hoffen wir, dazu beitragen zu können, dass sich eine allfällige weitere öffentliche Diskussion dieser Thematik näher an der Tatsachenebene bewegen möge.

Die Initianten

An den *Vorgesprächen*, die zum Projekt der Gründung einer neuen Privatorganisation für Durchführungsaufgaben der Entwicklungszusammenarbeit führten, waren die *Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe (DEH)* sowie sechs grössere schweizerische Hilfswerke beteiligt.* In einem späteren Stadium schloss sich das Schweizerische Rote Kreuz den Gesprächen an.

Ziel dieser *Arbeitsgruppe* war es, nach Möglichkeiten zu suchen, wie das Erfahrungspotential der Privatorganisationen vermehrt genutzt

* Caritas Schweiz; Heks, Hilfswerk der evangelischen Kirchen der Schweiz; Helvetas, Schweizer Aufbauwerk für Entwicklungsländer; SAH, Schweizerisches Arbeiterhilfswerk; Swissaid, Schweizerische Vereinigung für Entwicklungshilfe; Swisscontact, Schweizerische Stiftung für technische Entwicklungshilfe.

werden könne, um Bundesprojekte der bilateralen technischen Zusammenarbeit zu betreuen.

Eine Umfrage bei Hilfswerken, die operationell — häufig gemeinsam mit dem Bund — in der Entwicklungszusammenarbeit tätig sind, führte zum Ergebnis, dass es diesen Organisationen nur in beschränktem Mass möglich sein wird, ihre Kapazität auszuweiten und vermehrt Bundesaufträge zu übernehmen. Andere Hilfswerke waren zu einer breiteren Aufgabenübernahme bereit, doch erstreckt sich das Gebiet des möglichen Zusammenwirkens jeweils nur auf bestimmte Teilbereiche der Entwicklungszusammenarbeit.

Die an den Vorgesprächen beteiligten privaten Hilfswerke sind seit Jahren in der Dritten Welt tätig. Es ist ein Kennzeichen der schweizerischen Entwicklungshilfe, dass sie weitgehend in engem Zusammenwirken zwischen privaten gemeinnützigen Organisationen und dem Bund entstanden ist und durchgeführt wird. Seit 1976 ist dieses Zusammenwirken in Art. 11 des Bundesgesetzes über die Entwicklungszusammenarbeit ausdrücklich verankert. Durch die Gründung der neuen Organisation soll die *Zusammenarbeit zwischen Partnern*, deren Entwicklungsphilosophien teilweise voneinander abweichen, deren Zusammenwirken sich in der Praxis jedoch bewährt hat, fortgesetzt und intensiviert werden.

Die Zielsetzung

Unter dem Titel «Zielsetzungen» der neuen Organisation zitiert v. Schulthess einen Satz aus einem Diskussionsbeitrag eines der an den Vorgesprächen beteiligten Hilfswerke und lässt auf diese Weise die Annahme entstehen, der betreffende Satz sei von der Mehrheit akzeptiert worden und tatsächlich in die Zielsetzung der Organisation eingegangen, was nicht zutrifft. Der Autor spannt den Bogen sogar noch weiter mit dem Zitat eines Satzes von R. Strahm, um damit zu zeigen, wo die neue Organisation nach der Absicht ihrer Gründer ihren Platz habe: unter der Avantgarde der auf Gesellschaftsveränderung hinarbeitenden Gruppen. Hiezu gilt es zu bemerken, dass weder R. Strahm noch die «Erklärung von Bern», deren Vorstand Strahm angehört, je an einem Vorgespräch teilgenommen haben oder sonstwie an den Vorbereitungsarbeiten beteiligt waren.

Nachdem er auf diese Weise Zitate verschiedener Herkunft ineinander verwoben hat, holt der Verfasser zum Schlag aus: er hält dieser — von ihm konstruierten und uns unterstellten — «Zielsetzung» der neuen Organisation das Gesetz über die Entwicklungszusammenarbeit entgegen, macht sich zum Gralhüter der darin niedergelegten Ziele und klagt uns an, durch die Gründung der neuen Organisation den Boden des Gesetzes zu verlassen.

Eine von Privatfirmen kaum praktizierte Arbeitsweise?

Aus der Antwort
auf die Anfrage Lüchinger

In der Antwort auf die Einfache Anfrage Lüchinger hat der Bundesrat am 10. Oktober 1980 die Vorstellung von den Aufgaben der Neuen Organisation für Entwicklungszusammenarbeit erstmals näher umrissen. Die Bemerkung, wonach es der DEH um Arbeitsweisen gehe, die von schweizerischen Firmen kaum praktiziert würden, schien die Zusammenarbeit mit der Privatwirtschaft stark in Frage zu stellen und gab Anlass zur kritischen Diskussion des ganzen Vorhabens. Die Antwort auf die Anfrage Lüchinger lautete im wesentlichen wie folgt:

Die neue Organisation sollte u. a. Entwicklungsprojekte des Bundes durchführen, besonders auf dem Gebiete der ländlichen Entwicklung. Sie sollte für *Abklärungs-, Evaluations- und Kontrollmissionen* beigezogen werden können. Schliesslich sollte sie die *Durchführung* kleiner Projekte privater Hilfswerke erleichtern, da sich der Bund dieser Art Projekte aus administrativen Gründen nicht mehr direkt annehmen kann.

Die Gründung einer neuen Organisation für Entwicklungszusammenarbeit wird nicht verhindern, dass die Zusammenarbeit zwischen der DEH und schweizerischen Ingenieurunternehmen weitergeführt und sogar verstärkt wird, und zwar jedesmal, wenn die Art der durchzuführenden Arbeit es gestattet.

Bei ihrer Tätigkeit auf dem Gebiete der technischen Zusammenarbeit muss die DEH, entsprechend dem Gesetz, in erster Linie die am stärksten *benachteiligte Bevölkerung*, besonders in den *ländlichen Gegenden* berücksichtigen, indem sie die Kleinbauern unterstützt, das Handwerk und die Kleinindustrie fördert, Arbeitsplätze schafft und zur Wahrung des ökologischen und demographischen Gleichgewichts beiträgt. Die eigenen Anstrengungen der betroffenen Bevölkerung spielen dabei eine wesentliche Rolle. Die schweizerischen Experten müssen sich bemühen, an der Arbeit dieser Bevölkerung teilzunehmen und sich in das Milieu, in dem sie arbeiten, möglichst gut einzufügen. Diese *Arbeitsweise* wird von den *schweizerischen Firmen kaum praktiziert*. Es kommt hinzu, dass die für solche Projekte zur Verfügung gestellten Mittel im allgemeinen beschränkt sind. Deshalb muss der Bund in diesen Fällen oft eher mit direkt von ihm angestellten Experten arbeiten als mit Ingenieurunternehmen.

Anders steht es jedoch mit einer gewissen Anzahl bilateraler und multilateraler *Finanzhilfeprojekte*. Die in solchen Aktionen eingesetzten Mittel sind bedeutender, besonders wenn es um die Finanzierung von wirtschaftlichen und sozialen Infrastrukturen geht. Wir sind überzeugt, dass die schweizerischen Firmen im Rahmen der Finanzhilfe in Zukunft mehr Möglichkeiten haben werden, für Entwicklungsprojekte zu arbeiten.

In Tat und Wahrheit lautet Artikel 2 des von allen vorgesehenen Vereinsmitgliedern genehmigten *Statutenentwurfs*: «Der Verein bezweckt, im Rahmen der schweizerischen Entwicklungszusammenarbeit einen Beitrag zur Verbesserung der sozialen und wirtschaftlichen Lebensbedingungen in der Dritten Welt zu leisten. Dabei gelten die Ziele, die in Artikel 5 des Bundesgesetzes über die internationale Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe vom 19. März 1976 aufgeführt sind.»

Weshalb eine neue Organisation?

Durch die neue Organisation soll die Kapazität der schweizerischen Entwicklungszusammenarbeit dort vergrössert werden, wo gemäss unserer Erfahrung während der letzten Jahre ein deutlicher *Engpass* vorlag. Es handelt sich in erster Linie um Vorhaben im Bereich der *ländlichen Entwicklung*, die aus verschiedenen Teilspektoren zusammengesetzt sind. Landwirtschaftsprojekte waren immer schon ein zentrales Anliegen sowohl der Hilfswerke wie auch des Bundes; während früher jedoch eher begrenzte Realisierungen wie Verbesserung der Viehzucht, Aufforstungen oder Mithilfe beim Aufbau von Genossenschaften im Vordergrund standen, hat sich während der letzten Jahre immer mehr gezeigt, dass vielerorts integrale, eine Vielheit von Initiativen umfassende Anstrengungen nötig sind, um eine sozial und wirtschaftlich ausgewogene Entwicklung zu erzielen. Durch die neue Organisation soll die *Betreuungskapazität* für solche Projekte im ländlichen Raum *erhöht werden*.

Projekte dieser Art setzen eine überaus sorgfältige Abstimmung auf ihr soziales Umfeld voraus. Je mehr es gelingt, die *Eigeninitiative* der einheimischen Bevölkerung, ihre (und nicht bloss unsere) Vorstellungen und Entscheidungen ins Projektkonzept aufzunehmen, desto mehr Chancen wird das Projekt haben, einen weiterdauernden Entwicklungseffekt zu erzielen. Auch im Laufe der zumeist langfristigen Projektrealisierung wird eine zentrale Aufgabe darin bestehen, mit sehr viel Geduld und Einfühlungsvermögen immer und immer wieder dafür zu sorgen, dass Zielvorstellungen und lokale Realität nicht zu sehr auseinanderklaffen und dass es tatsächlich die am meisten benachteiligten Bevölkerungsschichten sind, die schliesslich auch am meisten Verbesserung ihrer Situation erfahren haben werden. Derlei An-

strengungen verlangen technisches Fachwissen, profunde Kenntnisse der Entwicklungsproblematik und eine langjährige Verpflichtung.

Die vorgesehenen acht bis zehn festangestellten Mitarbeiter der neuen Privatorganisation sollen deshalb aus den zahlreichen Schweizer Experten rekrutiert werden, die mehrjährige Entwicklungsländererfahrung besitzen und die mit den Anliegen der Entwicklungszusammenarbeit eng vertraut sind.

Ein halbstaatliches Ingenieurbüro?

Durch diesen Mitarbeiterstab sollen Projekte mit einem Finanzvolumen von insgesamt 12 bis 20 Millionen Franken pro Jahr betreut werden können. (Die gesamten dem Bund jährlich für bilaterale Entwicklungsprojekte zur Verfügung stehenden Mittel betragen rund 200 Millionen Franken.) Die «Uebernahme von Dienstleistungen, die bis anhin von der Privatwirtschaft erbracht worden sind», wie dies der Artikel von v. Schulthess unterstellt, ist von vornherein ausgeschlossen und wurde nie beabsichtigt. Die neue Privatorganisation wird weder selber Pläne für Bewässerungssysteme erstellen noch technische Studien durchführen, sondern, wie dies bereits jetzt geschieht, solche Arbeiten an Spezialisten, Privatbüros oder Forschungsinstituten in Auftrag geben. Die Dienste der Experten der Privatwirtschaft und der Hochschulen werden somit weiterhin überall dort in Anspruch genommen, wo ein bestimmtes Fachwissen erforderlich ist. Fern liegt es uns, die bewährte Zusammenarbeit und die *eingespielte Aufgabenteilung* zwischen DEH und Hilfswerken einerseits und der Privatindustrie andererseits auf den Kopf stellen zu wollen.

Nicht weniger, sondern weiterhin alle notwendigen Kontrollen

Seit Beginn ihrer Tätigkeit sah sich die DEH vor die Notwendigkeit gestellt, für einen Teil der von ihr finanzierten Projekte die Projektvorbereitungs-, -begleitungs- und -überwachungsaufgaben andern Stellen zu überlassen. Dies geschah neben der Mitfinanzierung von Projekten internationaler Organisationen vor allem dadurch, dass *Projekte in Regie* an schweizerische Trägerorganisationen abgegeben wurden. Gegenwärtig werden ca. 60% der bilateralen Projekte ausserhalb der DEH betreut.

Die der neuen Privatorganisation in Regie zu übergebenden Projekte werden denselben direkten und indirekten Kontrollen unterstehen wie die übrigen, vom Bund finanzierten Entwicklungsprojekte. In Zusammenarbeit mit der *Eidgenössischen Finanzkontrolle* ist es im Laufe der Jahre gelungen, die Buchhaltungs- und Revisionssysteme so zu gestalten, dass bei Vermeidung von Doppelspurigkeiten eine wirksame Kontrolle möglich ist. Dem von v. Schulthess erwähnten Antrag der Finanzdelegation der eidgenössischen Räte aus dem Jahre 1979 ist mittlerweile entsprochen worden, indem dank den der DEH neu zugeteilten Personaleinheiten ein *Finanzinspektor* eingestellt werden konnte, der direkt der DEH zugeteilt ist.

Wie bereits gegenüber den bestehenden privaten Hilfswerken, wird der Bund auch gegen-

über der zu gründenden neuen Privatorganisation bei der Uebergabe von Projekten alle Rechte geltend machen können, die ihm als Auftraggeber zustehen. Er wird Bedingungen stellen, Kontrollrechte wahren und sich die Durchführung von Evaluationen vorbehalten.

Da die DEH als Vertreterin des Bundes Mitglied des gemeinsam mit den Hilfswerken zu gründenden Vereins wird und auch in dessen Vorstand vertreten sein wird, werden ihr hier wie bei herkömmlichen Regieprojekten alle Einblicks- und Einwirkungsmöglichkeiten offenstehen.

Nochmals überdenken?

Unter dem Schlusstitel «Nochmals überdenken» bemerkt v. Schulthess: «Die Schweizerische Bauwirtschaftskonferenz, der auch alle Planerverbände angehören, setzt sich nicht umsonst vehement für die Erhaltung des privatwirtschaftlichen Studien- und Projektierungsmarktes ein. Sie ist überzeugt, dass die Privatwirtschaft die notwendigen Dienstleistungen technisch ebenso einwandfrei, jedoch effizienter, billiger, neutraler und integriert erbringen kann.» Mit dieser Begründung werden die Initianten der neuen Privatorganisation aufgefordert, ihr Vorhaben nochmals ernsthaft zu überprüfen.

In der neuen Privatorganisation für Durchführungsaufgaben der Entwicklungszusammenarbeit hat sich v. Schulthess unseres Erachtens den falschen Gegner gewählt. Die neue Organisation wurde keineswegs geplant, um in den Markt der schweizerischen Ingenieur- und Beraterfirmen einzubrechen. Das Anliegen der Privatwirtschaft jedoch, ihrerseits auf dem Gebiet der eigentlichen Entwicklungszusammenarbeit vermehrt tätig zu werden, sollte unseres Erachtens *losgelöst von der neuen Organisation* diskutiert werden. Wir sind dazu bereit. Ein *Dialog* unserer Direktion mit verschiedenen Ingenieurverbänden ist derzeit im Gange und wird fortgesetzt.

Wenn jedoch, wie im Artikel von v. Schulthess, ein Vorfall aus dem Jahre 1978 in den Verhandlungen zwischen Privatfirmen und einem Regiebetrieb des Bundes bemüht wird, um uns vorzuhalten, wir arbeiteten teurer als die Wirtschaft — während auf unsere eigene Tarifpolitik mit keinem Wort eingegangen wird —, so ist dies dem Gesprächsklima nicht unbedingt förderlich.

Die im Artikel v. Schulthess' und auch andernorts geäußerte Kritik zeigt, dass die geplante neue Organisation in ihrer Dimension überschätzt und mit Absichten ausgestattet wird, die ihren Initianten fernlagen. Um diese *Missverständnisse zu klären*, ist beschlossen worden, die *Gründung* um einige Monate zu verschieben. In der Zwischenzeit sollte es möglich sein, allfällig noch bestehende Informationslücken zu schliessen.

Marcel Heimo
Direktor der
Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und
humanitäre Hilfe

t.751-416 - BE/DW/ss

2. März 1981

S t a t u t e n

der schweizerischen Organisation für Durchführungsaufgaben der Entwicklungszusammenarbeit

I Name und Sitz

Art. 1

Unter dem Namen besteht mit Sitz in
ein Verein im Sinne von Art. 60 des schweizerischen Zivilgesetzbuches.

II Vereinszweck

Art. 2

Der Verein bezweckt, im Rahmen der schweizerischen Entwicklungszusammenarbeit einen Beitrag zur Verbesserung der sozialen und wirtschaftlichen Lebensbedingungen in der Dritten Welt zu leisten. Dabei gelten die Ziele, die in Artikel 5 des Bundesgesetzes über die internationale Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe vom 19. März 1976 aufgeführt sind.

III Tätigkeit

Art. 3

¹Der Verein verfolgt den genannten Zweck

- durch die Uebernahme von Aufträgen anderer Institutionen zur Vorbereitung, Durchführung oder Evaluation von Projekten der Entwicklungszusammenarbeit;
- durch die Planung und Realisierung eigener Projekte im Rahmen der ihm von den Mitgliedern oder andern Institutionen zur Ver-

fügung gestellten Mittel;

- durch die Unterstützung von Projekten anderer schweizerischer Privatorganisationen im Rahmen der ihm von der Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe oder andern Institutionen zur Verfügung gestellten Programmkredite;
- durch die Erfüllung anderer projektbezogener Aufgaben im Bereich der Entwicklungszusammenarbeit, die von der Generalversammlung beschlossen werden.

²Bei der Uebernahme von Aufgaben ist darauf zu achten, dass die Tätigkeit anderer schweizerischer Entwicklungsorganisationen nicht konkurrenziert wird.

IV Finanzielle Mittel

Art. 4

¹Die Betriebsmittel des Vereins bestehen aus:

- a) den Mitgliederbeiträgen,
- b) einem dem Verein von den Mitgliedern als Starthilfe zur Verfügung gestellten unverzinslichen Darlehen,
- c) den Einnahmen aus der Durchführung von Aufträgen,
- d) dem Ertrag des Vereinsvermögens,
- e) anderen Zuwendungen.

²Der Verein führt keine Geldsammelaktionen durch.

³Für die Verbindlichkeiten des Vereins haftet ausschliesslich das Vereinsvermögen.

Art. 5

Der Mitgliederbeitrag beträgt bis auf weiteres jährlich Fr. 1.000.-- pro Mitglied. Die Zahlung ist jeweils auf den 1. April des betreffenden Jahres fällig.

Art. 6.

¹Die Gründungsmitglieder stellen dem Verein ein Darlehen von insgesamt Fr. 1'000'000.-- als Starthilfe zur Verfügung. Der Bund leistet an diesen Betrag die Hälfte. Der Rest wird unter den übrigen Gründungsmitgliedern zu gleichen Teilen aufgeteilt, doch kann die Gründungsversammlung unter Berücksichtigung der unterschiedlichen Finanzkraft der Mitglieder Abweichungen von diesem Verteilungsschlüssel beschliessen.

²Die Darlehen sind unverzinslich.

³Bei Aufgabe oder Verlust der Mitgliedschaft werden die Darlehen zur Rückzahlung fällig, frühestens jedoch fünf Jahre nach Gründung oder Beitritt.

⁴Neu eintretende Mitglieder haben dem Verein grundsätzlich ebenfalls ein Darlehen zur Verfügung zu stellen. Ueber die weiteren Modalitäten entscheidet die Generalversammlung anlässlich der Neuaufnahme von Mitgliedern.

⁵Der Verein entscheidet über die Verwendung dieser Mittel frei im Rahmen des Vereinszwecks.

Art. 7

Die laufenden Betriebskosten aus der Geschäftstätigkeit sollen nach einer ein bis zwei Jahre dauernden Anlaufphase vollständig aus den mit den Aufträgen verbundenen Verwaltungsentschädigungen bestritten werden.

Der Verein kann Aktionsfonds äufnen. Weiteres regelt die Geschäftsordnung.

V OrganisationArt. 8

Die Organe des Vereins sind:

A die Generalversammlung

B der Vorstand

C die Geschäftsstelle

D die Kontrollstelle

A die Generalversammlung

Art. 9

¹Die Generalversammlung wird vom Vorstand mindestens einen Monat im voraus unter Angabe der Traktandenliste schriftlich einberufen. Die Mitglieder haben die Möglichkeit, innert Wochenfrist Zusatzanträge zu stellen, die den übrigen Mitgliedern fünf Tage vor der Generalversammlung vom Vorstand mitzuteilen sind.

²Die Generalversammlung muss wenigstens einmal jährlich stattfinden.

³Ausserordentliche Generalversammlungen werden veranstaltet auf Begehren eines Fünftels der Mitglieder, sofern ein solches Begehren schriftlich unter Anführung des Zwecks an den Vorstand gestellt wird.

Art. 10

¹Die Generalversammlung ist im allgemeinen beschlussfähig, wenn mindestens die Hälfte der Mitglieder anwesend ist.

²In der Generalversammlung hat jedes Mitglied eine Stimme.

³Die Beschlussfassung geschieht durch das Mehr sämtlicher an einer Versammlung anwesender Stimmberechtigter (absolutes Mehr).

⁴Für Ordnungsanträge genügt das Mehr der Stimmenden (relatives Mehr).

⁵Für Abstimmungen über Statutenrevisionen, Auflösung des Vereins

oder Vereinigung mit einem andern Verein sowie über Aufnahme und Ausschluss von Mitgliedern ist die Zustimmung von mindestens zwei Dritteln aller Mitglieder erforderlich. Wird dieses Quorum nicht erreicht, so muss innerhalb von zwei Monaten eine zweite Generalversammlung einberufen werden, die mit einem Mehr von mindestens zwei Dritteln der anwesenden Stimmberechtigten entscheidet.

⁶Ueber Gegenstände, die nicht gehörig angekündigt worden sind, darf die Generalversammlung nur Beschluss fassen, wenn sämtliche Mitglieder anwesend und einverstanden sind.

Art. 11

¹Den Vorsitz in der Generalversammlung führt der Präsident oder sein Stellvertreter. Das Protokoll führt ein vom Vorstand ernannter Sekretär.

²Die übrigen Mitglieder des Vorstandes sowie der Geschäftsleiter nehmen mit beratender Stimme an den Sitzungen der Generalversammlung teil.

Art. 12

Der Generalversammlung stehen folgende Befugnisse zu:

1. Die Wahl des Präsidenten und der übrigen Vorstandsmitglieder;
2. Bezeichnung der Kontrollstelle;
3. Abnahme des Geschäftsberichtes und der Jahresrechnung; Entlastung der andern Organe; Erledigung von Beschwerden gegen dieselben;
4. Abänderung oder Ergänzung der Statuten;
5. Auflösung des Vereins oder dessen Vereinigung mit andern Organisationen;
6. Festsetzung der Mitgliederbeiträge;
7. Aufnahme und Ausschluss von Mitgliedern;
8. Behandlung von Anträgen von Mitgliedern, des Vorstandes oder des Geschäftsleiters.

B der Vorstand

Art. 13

- ¹Der Vorstand besteht aus mindestens acht Mitgliedern. Die Stellvertretung ist zulässig, nicht aber die Delegation von Stimmen an andere Vorstandsmitglieder.
- ²Die Gründungsmitglieder verfügen im Vorstand über je eine Stimme.
- ³Der Vorstand konstituiert sich selbst; er kann Ausschüsse bilden.
- ⁴Die Amtsdauer beträgt drei Jahre, nach deren Ablauf sämtliche Mitglieder des Vorstandes auf höchstens sechs Jahre wiederwählbar sind. Während einer Amtsdauer neugewählte Mitglieder treten in die Amtsdauer derjenigen ein, an deren Stelle sie gewählt sind. Freiwilliger Rücktritt muss drei Monate vorher dem Vorstand angesagt werden.
- ⁵Vorstandsmitglieder, die während ihrer Amtszeit aus der von ihnen vertretenen Mitgliedorganisation ausscheiden, haben auch als Vorstandsmitglieder zurückzutreten. Der Austritt oder Ausschluss einer Mitgliedorganisation hat die Beendigung der Amtszeit des diese vertretenden Vorstandsmitgliedes zur Folge.

Art. 14

- ¹Der Vorstand versammelt sich auf Einladung seines Präsidenten unter Angabe der Traktanden, Ort und Zeit, so oft als es die Geschäfte erfordern.
- ²Zur Beschlussfassung ist die Anwesenheit von mindestens der Hälfte der Vorstandsmitglieder erforderlich.
- ³Die Beschlüsse erfolgen, sofern diese Statuten nichts anderes festlegen, mit einfacher Mehrheit. Der Präsident stimmt mit; bei Stimmengleichheit hat er den Stichentscheid. Auf dem Zirkularweg kann der Vorstand ebenfalls gültig beschliessen, wobei aber jedem Mitglied das Recht zusteht, die Behandlung des Geschäfts in der Sitzung zu verlangen.

⁴Für die Wahl und Entlassung des Geschäftsleiters ist eine qualifizierte Mehrheit sämtlicher Vorstandsmitglieder erforderlich.

⁵Ueber die Vorstandsbeschlüsse wird Protokoll geführt.

Art. 15

Der Vorstand hat folgende Aufgaben:

1. Beschlussfassung in allen Vereinsangelegenheiten, die nicht ausdrücklich der Generalversammlung oder andern Organen übertragen sind;
2. Erlass einer Geschäftsordnung des Vereins;
3. Erlass von Richtlinien für die Tätigkeit der Geschäftsstelle;
4. Wahl und Anstellung und Entlassung des Geschäftsleiters;
5. Ueberwachung der Tätigkeit der Geschäftsstelle;
6. Regelung der Unterschriftenberechtigung;
7. Vorbereitung und Einberufung der Generalversammlung;
8. Genehmigung des Jahresbudgets;
9. Abnahme des Tätigkeitsberichts und der Jahresrechnung zuhanden der Generalversammlung;
10. Genehmigung der Projekte auf Antrag der Geschäftsleitung.

C die Geschäftsstelle

Art. 16

Der Geschäftsstelle steht ein Geschäftsleiter vor. Er ist insbesondere Verantwortlich für

- die Führung der Geschäfte,
- die Organisation der Geschäftsstelle,
- die Anstellung und Entlassung des Personals,
- die Vertretung des Vereins nach aussen.

D die KontrollstelleArt. 17

Die Kontrollstelle legt über die Ergebnisse ihrer Revisionstätigkeit der Generalversammlung jährlich einen Bericht vor.

VI MitgliederArt. 18

Mitglieder des Vereins sind die folgenden Organisationen:

- CARITAS-Schweiz
- DEH - Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe, Eidgenössisches Departement für auswärtige Angelegenheiten
- HEKS - Hilfswerk der Evangelischen Kirchen der Schweiz
- Helvetas - Schweizer Aufbauwerk für Entwicklungsländer
- SAH - Schweizerisches Arbeiterhilfswerk
- SRK - Schweizerisches Rotes Kreuz
- SWISSAID - Schweizerische Vereinigung für Entwicklungshilfe
- SWISSCONTACT - Schweizerische Stiftung für technische Entwicklungshilfe

Ueber die Aufnahme neuer Mitglieder entscheidet die Generalversammlung. Nichtaufnahme eines neuen Mitglieds ist ohne Begründung möglich.

Art. 19

Austritt aus dem Verein ist unter Einhaltung einer sechsmonatigen Kündigungsfrist möglich. Der Mitgliederbeitrag bleibt für das Jahr des Austritts geschuldet.

VII SchlussbestimmungenArt. 20

Das Vereinsjahr entspricht dem Kalenderjahr.

Art. 21

Bei Auflösung des Vereins findet die Liquidation durch den Vorstand statt, falls die Generalversammlung nicht besondere Liquidatoren beauftragt. Die Kompetenzen der Generalversammlung bleiben auch während der Liquidation im vollen Umfang in Kraft.

Ueber die Verwendung des Vereinsvermögens im Falle der Auflösung entscheidet die Generalversammlung auf Vorschlag des Vorstandes, wobei im Sinne der Zweckbestimmung (Art. 2) entschieden werden muss.

Wenn sich der Verein durch Vereinigung mit einer andern Organisation mit gleichartigen Zielen auflöst, so bestimmt die Generalversammlung auf Vorschlag des Vorstandes die näheren Modalitäten.

Art. 22

Diese Statuten treten am Tage ihrer Annahme durch die konstituierende Versammlung in Kraft. Sie sind in der konstituierenden Versammlung des Vereins am angenommen worden.

t.751-416 - BE/DW/ss

20. Januar 1981

V e r t r a g

zwischen

der Schweizerischen Eidgenossenschaft
vertreten durch die Direktion
für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe (DEH)

und

der Schweizerischen Organisation
für Durchführungsaufgaben der Entwicklungszusammenarbeit (Verein)

In der Erwägung, dass die Entwicklungszusammenarbeit dazu dient,
die Anstrengungen der Entwicklungsländer zur Verbesserung der Lebens-
bedingungen ihrer Bevölkerung zu unterstützen,

In der Erwägung, dass die Verwirklichung dieses hohen Ziels ein Un-
terfangen von langer Dauer ist,

In der Erwägung, dass der schweizerische Beitrag an die internatio-
nale Entwicklungszusammenarbeit unter Ausnützung aller zweckmässigen
Mittel geleistet werden soll,

haben die DEH und der Verein (im folgenden Vertragspartner genannt)
folgendes vereinbart:

Art. 1

Die Vertragspartner beabsichtigen, im Rahmen dieses Vertrags im Bereich der Entwicklungszusammenarbeit gemeinsam tätig zu sein.

Art. 2

Die angestrebte Zusammenarbeit kann folgende Formen annehmen:

- a) Durchführung von Projekten in Entwicklungsländern;
- b) Planung, Prüfung und Evaluation von Projekten;
- c) Lösung von Dienstleistungs- und Finanzierungsaufgaben;
- d) Jede andere Form, welche die Vertragspartner im gegenseitigen Einvernehmen bestimmen.

Art. 3

Für die Bestreitung der Löhne und der laufenden administrativen Kosten in einer Vorbereitungsphase, die nicht länger als zehn Monate dauern soll und die mit der ersten Programmkonferenz zwischen den Vertragspartnern (Art. 4 dieses Vertrags) abgeschlossen ist, leistet die DEH einen einmaligen, nicht rückzahlbaren Beitrag von höchstens Fr. 500.000.--. Einzelheiten über die Verwendung dieses Betrags und die Abrechnungsweise werden separat geregelt.

Art. 4

Das Programm der Zusammenarbeit zwischen der DEH und dem Verein wird an einer mindestens einmal jährlich stattfindenden Programmkonferenz vereinbart. Im Rahmen dieses Programms wird die DEH jeweils dem Verein bestimmte Projekte und damit ein bestimmtes Auftragsvolumen für das kommende Jahr übertragen. Der Verein übernimmt die betreffenden Aufträge zur Durchführung.

Aufgrund des genannten Programms erstellt der Verein ein Jahresbudget, das alle Projekt-Ausgaben umfasst. Die DEH entrichtet dem Verein eine jährliche Verwaltungsentschädigung von insgesamt acht Prozent dieser Projektausgaben.

Sollte es durch Umstände, für die den Verein kein Verschulden trifft, unmöglich werden, den gesamten budgetierten Betrag auszugeben, so haftet die DEH dem Verein gegenüber für den dadurch dahinfallenden Teil der Verwaltungsentschädigung. Die Deckung des so entstandenen Verwaltungsdefizits erfolgt aufgrund eines begründeten Gesuchs des Vereins.

Art. 5

Ueber die Abwicklung der Aufträge, welche der Verein von der DEH übernimmt, werden jeweils besondere Verträge abgeschlossen.

Die Uebertragung von Projektaufträgen der DEH an den Verein geschieht über Regieverträge, wie sie auch im Verhältnis zwischen den andern schweizerischen Hilfswerken und der DEH üblich sind.

Art. 6

Der DEH steht das Recht zu, die Verwendung des von ihr geleisteten Darlehens sowie der für die Durchführung von Aufträgen zur Verfügung gestellten Mittel jederzeit zu kontrollieren.

Art. 7

Jeder Vertragspartei steht das Recht zu, Streitigkeiten, die sich aus der in diesem Vertrag geregelten Zusammenarbeit und aus in diesem Vertrag erwähnten speziellen Vereinbarungen und Verträgen ergeben, einer Vermittlungsstelle zu unterbreiten.

Die Vermittlungsstelle wird jeweils für den einzelnen Konfliktfall wie folgt bestellt:

Jede Partei ernennt einen schweizerischen Fachmann der Entwicklungszusammenarbeit, der weder der DEH noch dem Verein angehört, als Vermittler. Die beiden Vermittler ernennen im gemeinsamen Einvernehmen ein drittes Mitglied. Kann eine Einigung bezüglich dieser Person oder allgemein bezüglich der Vermittlung nicht erzielt werden, so steht den Parteien der Gerichtsweg offen.

Aufgabe der Vermittlungsstelle ist es, eine gütliche Regelung der ihr vorgelegten Konfliktfälle zu suchen. Gelingt dies nicht, steht den Parteien der Gerichtsweg offen.

Die Parteien verpflichten sich, stets die Vermittlungsstelle beizuziehen, bevor gerichtliche Schritte unternommen werden.

Gerichtsstand ist Bern.

Art. 8

Aenderungen dieses Vertrags bedürfen der Schriftform.

Art. 9

Dieser Vertrag kann von jeder Partei unter Berücksichtigung einer sechsmonatigen Kündigungsfrist jeweils auf Jahresende gekündigt werden.

Art. 10

Der Vertrag tritt mit seiner Unterzeichnung in Kraft und dauert fünf Jahre.

Bern,,

Direktion für
Entwicklungszusammenarbeit
und humanitäre Hilfe

Schweizerische Organisation
für Durchführungsaufgaben
der Entwicklungszusammenarbeit

.....

Berne, le 3 avril 1981.

P O R T R A I T

de la nouvelle organisation pour l'exécution
de tâches en rapport avec la coopération au développement

En été 1981, une nouvelle organisation pour l'exécution de tâches en rapport avec la coopération au développement devrait être créée en commun par la Confédération et des organisations privées suisses d'entraide. Le nom et le siège de cette organisation (en abrégé NO) ne sont pas encore fixés, mais d'autres traits caractéristiques se dégagent déjà clairement. Ils sont décrits ci-après.

1. Pourquoi la création d'une NO s'est-elle avérée nécessaire?

La raison la plus tangible motivant la création d'une NO est la croissance passée et prévisible des tâches de la Confédération dans le domaine de la coopération au développement.

De 1973 à 1980, le volume financier budgété pour la coopération technique seulement est passé de 79 à 167 Mio de francs par an. Pour l'aide financière bilatérale, ce volume est passé de 2,7 à 72 Mio de francs par an. Le Conseil fédéral prévoit d'augmenter dans les années à venir, non seulement l'aide publique de la Suisse pour l'ensemble des pays en développement, mais également et spécifiquement la coopération technique et l'aide financière bilatérale. Le plafonnement général du personnel de la Confédération ne permettra cependant pas d'augmenter sensiblement le nombre des collaborateurs responsables de la coopération au développement.

En même temps, la coopération au développement est devenue plus exigeante au point de vue de la qualité. La planification, l'exécution et l'évaluation de projets de développement visant à apporter une aide efficace pour surmonter la pauvreté, surtout dans les régions rurales des pays en développement, est devenue une entreprise difficile sur le plan humain et technique, une entreprise qui doit être menée très sérieusement et exigeant un travail intensif. La Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire (DDA) se voit de moins en moins à même d'assumer toutes ces obligations à elle seule.

2. Quelles tâches principales la NO devra-t-elle assumer ?

La NO devra, au premier chef, fournir son appui à la Confédération en vue de la réalisation de projets de développement. Son activité principale se concentrera sur des projets en régie, c'est-à-dire sur des projets qui seront réalisés à la demande de la Confédération et financés par celle-ci. Les points essentiels de cette activité (thématiques et éventuellement géographiques) devront encore être concrétisés au cours de la phase de démarrage de la NO. Toutefois, il apparaît déjà que le choix des projets de la NO ne devra pas concurrencer les champs d'activité des oeuvres d'entraide existantes mais, au contraire, les compléter. Cette considération orientera l'activité future de la NO; par exemple, à de petites actions limitées, on préférera des projets plus grands et plus complexes dans le domaine du développement rural, projets dans lesquels diverses actions et/ou effets se combinent (exemple : projet de développement rural avec des composantes économiques et sociales dans le but de venir en aide aux populations les plus défavorisées en améliorant les conditions de vie). De tels projets, qui ne doivent pas être nécessairement dispendieux, exigent néanmoins - en règle générale - un travail intensif et demandent une préparation approfondie et un contrôle adéquat.

3. La NO poursuit-elle encore d'autres objectifs?

Deux autres tâches devraient être confiées à la NO:

3.1 Dans la mesure où la NO pourra se consacrer à sa tâche principale, elle accumulera des expériences qui seront essentielles pour la DDA lors de l'évaluation d'autres projets. Il est de l'intérêt de notre pays de participer activement à la préparation et à l'évaluation de projets qui, bien que financés par nous, sont réalisés par d'autres institutions. La DDA espère qu'il sera possible, à côté de son contingent propre de collaborateurs, de faire participer à l'avenir également des collaborateurs spécialisés de la NO à l'étude de tels projets.

3.2 Bien souvent, de petits projets d'organisations suisses remplissent les conditions stipulées dans la loi sur la coopération au développement et l'aide humanitaire internationales. Pour des raisons de rationalisation du travail, la DDA a dû souvent, dans les dernières années, répondre négativement à des demandes de contribution financière. Afin de remédier à cette situation, la DDA a l'intention, à l'avenir, de charger la NO d'examiner les demandes d'autres organisations privées suisses (pas les membres de la NO!) concernant des contributions modestes pour des projets dans le Tiers Monde, et ceci selon des modalités à fixer à l'avance.

4. Qui est membre de la NO?

Afin de remplir les tâches mentionnées, la DDA du Département fédéral des affaires étrangères, en tant que représentant la Confédération, s'est tournée en première ligne vers les grandes oeuvres suisses d'entraide, avec lesquelles elle a déjà travaillé dans le cadre de projets de développement.

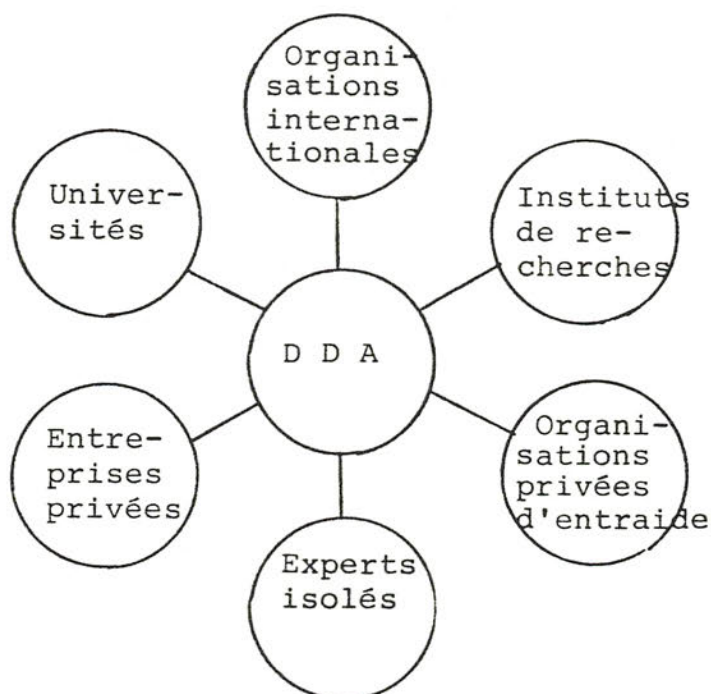
A côté de la DDA elle-même, les organisations suivantes deviennent membres de la NO:

- CARITAS-Suisse
- EPER - Entraide protestante de Suisse
- HELVETAS - Association suisse d'assistance technique
- OSEO - Oeuvre suisse d'entraide ouvrière
- CRS - Croix-Rouge Suisse
- SWISSAID - Association suisse d'aide aux pays en développement
- SWISSCONTACT - Fondation suisse d'assistance au développement technique

La question de savoir si, plus tard, d'autres organisations pourront devenir membres sera tranchée après une période de démarrage de 1 à 2 ans.

5. Pourquoi la collaboration avec des oeuvres privées d'entraide est-elle à l'avant-plan?

La Confédération est habituée, depuis des années, à collaborer avec beaucoup de partenaires suisses et étrangers pour les questions de coopération au développement. Sans ces derniers, elle ne serait pas à même de remplir ses multiples tâches. Le schéma ci-dessous illustre de quelle manière elle s'appuie sur des tiers pour son activité pratique.



Depuis longtemps, la DDA s'est efforcée d'intensifier sa collaboration avec ses partenaires. En particulier, la tendance actuelle est de soutenir davantage de projets d'institutions internationales. Par contre, la proportion en moyens financiers de la Confédération qui pourraient être accordés par l'intermédiaire d'oeuvres d'entraide privées a diminué, et cela malgré les efforts communs entrepris. Une des raisons en est que diverses oeuvres d'entraide ne sont pas en mesure d'accepter de plus fortes contributions de la Confédération pour des projets de développement dans le Tiers Monde.

Par ailleurs, les oeuvres d'entraide disposent d'un grand capital en expériences dont la Confédération devrait absolument tirer profit. De leur côté, les oeuvres d'entraide pourraient profiter d'expériences spécifiques de la Confédération pour leurs propres activités. La Confédération et les oeuvres d'entraide ensemble sont en mesure d'augmenter la partie bilatérale de notre aide. L'instauration d'une collaboration constructive entre les deux parties devrait, en fin de compte, favoriser la compréhension de l'opinion publique suisse à l'égard des actions de la coopération internationale au développement.

6. Quel rôle joueront les entreprises privées?

Dans le cadre de la réalisation de projets de développement pour lesquels la Confédération collabore avec des partenaires, les entreprises privées sont présentes. La coopération avec ces dernières est surtout d'actualité, là où elles disposent de connaissances et d'expériences qui sont indispensables pour la réussite d'un projet. Vu cependant l'ordre de grandeur et le caractère des projets suisses de coopération technique, ces cas ne sont pas très fréquents. Nous travaillons en collaboration avec des entreprises privées là où leur activité se porte avant tout dans le domaine économique. Tout comme la DDA, la NO s'adressera aux bureaux d'études privés lorsqu'elle aura des problèmes spécifiques à régler et lorsqu'une telle collaboration s'avérera utile dans le cadre des critères susmentionnés et en vue d'atteindre les buts fixés.

Tout comme la DDA, la NO s'adressera à des entreprises de conseils lorsque se poseront des questions spécifiques desquelles dépendra le but à atteindre, ceci compte tenu des critères précédemment évoqués.

7. Forme juridique et envergure de la NO

La NO sera créée sous forme d'une association dans le sens de l'article 60 du code civil. Un projet de statut a été établi.

Le nombre des collaborateurs permanents de la nouvelle organisation (secrétariat en Suisse) atteindra au cours des prochaines années celui d'une des importantes oeuvres d'entraide existantes, c'est-à-dire une douzaine de personnes environ. Le développement ultérieur sera fonction des expériences pratiques qui seront réalisées.

Pour les projets dans le Tiers Monde, la nouvelle organisation, comme les autres organisations privées, ou la DDA, sera appelée à conclure avec des experts des contrats de durée déterminée.

8. Comment la NO sera-t-elle financée?

Selon les statuts, les membres de la NO mettent à la disposition de celle-ci un prêt initial d'au total 1 Mio de francs. La moitié de ce montant est fournie d'une part par la DDA et d'autre part par les oeuvres d'entraide. Ces moyens seront employés pour couvrir les dépenses du début et pour assurer le bon fonctionnement du secrétariat.

Les cotisations annuelles des membres de l'association ont un caractère purement symbolique (Fr. 1.000.-- par membre).

Après une phase de démarrage de plusieurs mois (voir ci-dessous), les frais d'administration de la NO seront en principe couverts par ses mandants (surtout la DDA). Ces contributions de monte-

ront, pour des projets de coopération technique, à 8 % des montants des projets à réaliser.

Dans un avenir prochain, la DDA pense déléguer à la NO des mandats d'un montant total de 12 à 20 Mio de Francs par an.

9. Particularités de la phase de démarrage

Tous les débuts sont difficiles. La NO ne fonctionnera pas à la perfection dès le jour de sa création. Les oeuvres d'entraide et la DDA ont prévu un directeur, dont la tâche sera de développer le futur secrétariat et de négocier avec des représentants de la DDA un premier programme pratique d'activités sous la forme de projets en régie. L'acceptation de ce programme, de même qu'un règlement d'entreprise et les statuts de la NO, sont de la compétence du Comité de la NO au sein duquel tous les membres sont représentés.

La phase de démarrage de la NO, qui durera probablement jusqu'à la fin 1981, sera financée par la DDA à fonds perdu.

10. Qui contrôle l'activité de la NO?

En tant qu'association, la NO aura ses propres vérificateurs de comptes. En ce qui concerne ses relations avec la Confédération, laquelle jouera le rôle de mandant principal, le contrôle se fera selon les formes et les procédures élaborées dans le passé entre la DDA et le Contrôle fédéral des Finances d'une part, les organisations privées d'autre part. Le contrôle parlementaire de la nouvelle organisation ne se différencie pas de celui appliqué à toutes les autres oeuvres d'entraide. Il va de soi que ces procédures de contrôle doivent également faire l'objet d'un dialogue constant entre tous les participants et, si nécessaire, il y aura lieu de les adapter aux expériences et aux besoins.

11. La NO est-elle un appendice de la DDA?

Du fait que la plus grande partie des mandats de la NO viendront de la DDA, l'influence de la Confédération dans la NO sera assez forte. Les buts et les modalités de chacun des projets que la DDA remettra en régie seront réglés par un contrat séparé.

Par ailleurs, la Confédération sera tributaire de la capacité des oeuvres d'entraide de mettre à la disposition de la NO leur temps, forces et expériences en vue de la réalisation de tâches communes. Grâce à la création de la NO, les oeuvres d'entraide pourront être encore plus étroitement associées qu'actuellement à l'aide publique au développement de notre pays.

La NO deviendra un organisme vraiment vivant lorsque les deux parties assumeront leur engagement dans un esprit ouvert et critique et qu'elles verront dans le dialogue le meilleur moyen de maintenir une compréhension qui s'avèrera constamment nécessaire au niveau de la conception comme de la pratique.

12. Dans l'optique de la politique de développement

La nouvelle organisation orientera son activité selon ses statuts et selon les buts qui sont définis à l'article 5 de la loi fédérale sur la coopération au développement et l'aide humanitaire internationales.

Etant donné que la NO ne peut pas réaliser toutes les tâches qui s'imposent pour arriver à atteindre ces buts, elle concentrera ses efforts sur les points suivants:

12.1 Elle accordera, partout où cela sera possible, une contribution directe à l'amélioration sociale et économique des populations défavorisées.

12.2 Là où ce but ne peut être atteint qu'indirectement (projets d'infrastructure ou de l'environnement), les effets

de telles actions sur la situation des populations défavorisées retiendra particulièrement l'attention.

12.3 Les initiatives des groupes de populations concernées de même que celles du partenaire institutionnel du projet seront appuyées.

12.4 Les projets et programmes de la nouvelle organisation devront approfondir la compréhension mutuelle de tous les participants et personnes concernées par les problèmes du développement. Ils serviront également à tester de nouvelles formes de coopération au développement.

Chronologie des étapes suivies jusqu'à présent

21.3.1980 : La Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire (DDA) du Département fédéral des affaires étrangères lance une enquête auprès de toutes les organisations suisses d'entraide sur l'état actuel et les perspectives d'avenir de leur collaboration avec la Confédération dans le domaine de la coopération au développement.

15.7.1980 : Les résultats de l'enquête sont évalués. Sur cette base et à la suite d'entretiens avec quelques grandes organisations d'entraide, la DDA propose la création d'une nouvelle organisation pour la réalisation de tâches de coopération au développement.

26.8.1980 : La commission de politique extérieure du Conseil National est informée de cette proposition (au cours du débat concernant un nouveau crédit-cadre pour la coopération technique et l'aide financière).

1.9.1980 : La commission consultative pour la coopération au développement discute cette proposition et exprime son accord avec la poursuite des travaux conduisant à la fondation de la nouvelle organisation.

19.9.1980 : Le "Bund" publie une information détaillée concernant l'idée de la création d'une nouvelle organisation.

10.10.1980 : Le conseiller national Lüchinger pose une question ordinaire sur les tâches et la forme juridique de la nouvelle organisation. Il souhaite que les firmes d'ingénieurs suisses soient également associées à la réalisation de projets de coopération technique.

3.11.1980 : La commission de politique extérieure du Conseil des Etats discute également de la nouvelle organisation (débats sur le nouveau crédit-cadre).

5.11.1980 : La commission des finances du Conseil National (section 2, groupe DDA) est informée verbalement sur la nouvelle organisation et en accepte le principe.

20.11.1980 : Réponse du Conseil fédéral à la question ordinaire Lüchinger : "La création d'une nouvelle organisation n'empêchera pas de poursuivre la collaboration avec les firmes suisses d'ingénieurs et même de l'intensifier."

3.12.1980 : Les entretiens entre la DDA et sept grandes oeuvres d'entraide ¹⁾ concernant la nouvelle organisation envisagée sont considérés comme clos. La création de la nouvelle organisation est fixée provisoirement au 7 avril 1981. En tant que futur secrétaire général de la nouvelle organisation, la candidature d'un collaborateur expérimenté de la DDA (chef de section) est proposée afin de pourvoir le poste de secrétaire général de la nouvelle organisation.

9.1.1981 : La NZZ publie un article de fonds sur "Die Pläne zu einer neuen Organisation für Entwicklungshilfe".

25.2.1981 : La commission consultative de la coopération internationale au développement (qui a été partiellement renouvelée au début de 1981) est à nouveau informée sur l'état de préparation et ceci à la demande du conseiller national de Capitani. La commission propose de reporter la date de la fondation.

Mars 1981 : Début d'un débat intensif concernant la nouvelle organisation dans la presse et à la radio.

1) Caritas, HEKS, Helvetas, Oeuvre suisse d'entraide ouvrière, Croix-Rouge Suisse

t.751-416 - BE/DW/bmj

Annexe 1

2 mars 1981

S t a t u t s

de l'organisation suisse pour la réalisation de tâches de
coopération au développement

I Nom et siègeArt. 1

Sous le nom est constituée une
association au sens de l'article 60 du Code civil suisse
avec siège à

II But de l'associationArt. 2

L'association vise à apporter, dans le cadre de la coopération
au développement suisse, une contribution à l'amélioration
des conditions de vie dans le tiers monde. A cet effet doivent
être pris en considération les buts exposés à l'article 5
de la loi fédérale du 19 mars 1976 sur la coopération au
développement et l'aide humanitaire internationales.

III ActivitéArt. 3

1

L'association poursuit le but mentionné

- en se chargeant de mandats qui lui sont confiés par
d'autres institutions pour la préparation, la réalisation
ou l'évaluation de projets de coopération au développement;
- en planifiant et en réalisant ses propres projets dans
le cadre des moyens financiers mis à sa disposition par
des membres ou d'autres institutions;
- en soutenant des projets d'autres organisations privées
suisse dans le cadre des crédits de programme mis à sa
disposition par la Direction de la coopération au

développement et de l'aide humanitaire ou par d'autres institutions;

- en réalisant d'autres tâches dans le domaine de la coopération au développement décidées par l'assemblée générale.

2

Avant d'accepter les tâches qui lui sont confiées, il y a lieu de veiller à ce que l'activité d'autres organisations suisses ne soit pas concurrencée.

IV Moyens financiers

Art. 4

1

Les moyens de fonctionnement de l'association sont les suivants :

- a) les contributions des membres,
- b) un prêt sans intérêt mis à la disposition de l'association par les membres pour la phase de démarrage,
- c) les rentrées provenant de la réalisation des mandats,
- d) le produit du capital de l'association,
- e) d'autres sources.

2

L'association n'organise pas de collectes de fonds.

3

L'association répond de ses engagements dans les limites de son capital.

Art. 5

La contribution annuelle s'élève pour l'instant à Fr. 1.000.- par membre. Le paiement se fait le 1er avril de l'année courante.

Art. 6

1

Les membres fondateurs mettent à la disposition de l'association, pour la phase de démarrage, un prêt d'un

montant total de Fr. 1.000.000.-. La Confédération prend la moitié de cette somme à sa charge. L'autre moitié est répartie également entre les autres membres fondateurs; il est loisible à l'assemblée générale constituante de décider des dérogations à cette clef de répartition compte tenu des possibilités financières des membres.

2
Les prêts sont sans intérêt.

3
Lors de l'abandon ou de la perte de la qualité de membre, les prêts sont remboursables, mais au plus tôt cinq ans après la création de l'association ou cinq ans après l'adhésion à l'association.

4
Les nouveaux membres doivent également mettre un prêt à la disposition de l'association. L'assemblée générale décide des modalités du prêt lors de l'admission de nouveaux membres.

5
L'association décide librement de l'utilisation de ces moyens dans le cadre des buts de l'association.

Art. 7

Les frais de fonctionnement courants doivent être couverts entièrement, après une période de démarrage de un à deux ans, par les frais d'administration liés aux mandats.

L'association peut créer un fonds pour des actions. Le règlement d'exécution en prévoira les détails.

V Organisation

Art. 8

Les organes de l'association sont :

A l'assemblée générale

B la direction

- C le secrétariat général
- D l'organe de contrôle

A L'assemblée générale

Art. 9

- 1
L'assemblée générale est convoquée par la direction au moins un mois à l'avance, par écrit et avec communication de l'ordre du jour. Les membres ont la possibilité d'introduire des propositions complémentaires dans un délai d'une semaine, qui seront communiquées par la direction aux autres membres cinq jours avant l'assemblée générale.
- 2
L'assemblée générale doit se tenir au moins une fois par année.
- 3
Des assemblées générales extraordinaires sont organisées à la demande d'au moins un cinquième des membres, pour autant qu'une telle demande soit adressée par écrit à la direction en en mentionnant la raison.

Art. 10

- 1
L'assemblée générale est habilitée à prendre des décisions lorsqu'au moins la moitié des membres sont présents.
- 2
Chaque membre dispose d'une voix à l'assemblée générale.
- 3
La prise de décision s'effectue à la majorité des voix des membres présents à une assemblée (majorité absolue des voix).
- 4
Pour des motions d'ordre, la majorité des votants suffit (majorité relative).

5

Lors de votations concernant la révision des statuts, la dissolution de l'association ou son affiliation à une autre organisation de même que pour l'admission ou l'exclusion de membres, l'accord d'au moins deux tiers de tous les membres est requis. Si ce quorum n'est pas atteint, une nouvelle assemblée générale, qui décidera à la majorité d'au moins deux tiers des votants doit être tenue dans un délai de deux mois.

6

Sur des objets qui n'ont pas été annoncés dans les règles, l'assemblée générale ne peut prendre de décision que si tous les membres sont présents et expriment tous leur approbation.

Art. 11

1

La présidence de l'assemblée générale est assurée par le Président ou son suppléant. Le procès-verbal est rédigé par un secrétaire nommé par la direction.

2

Les autres membres de la direction de même que le secrétaire général participent aux séances de l'assemblée générale avec une voix consultative.

Art. 12

L'assemblée générale dispose des droits suivants :

1. Le choix du président et des autres membres de la direction;
2. Désignation de l'organe de contrôle;
3. Approbation du rapport de gestion et des comptes annuels; décharge des autres organes; liquidation des plaintes contre ceux-ci;
4. Changements ou compléments aux statuts;
5. Dissolution de l'association ou de son affiliation à d'autres organisations;
6. Fixation des cotisations des membres;
7. Admission et exclusion de membres;
8. Traitement de propositions de membres, de la direction ou du secrétaire général

B La directionArt. 13

1

La direction se compose d'au moins huit membres. Un membre de la direction peut désigner un suppléant à condition de le choisir en dehors de la direction.

2

Les membres fondateurs disposent d'une voix chacun à la direction.

3

La direction se constitue elle-même; elle peut désigner des commissions.

4

La durée du mandat est de trois ans. Après cette période, tous les membres de la direction peuvent être réélus pour une période maximale de six ans. Les membres nouvellement élus occupent la place des membres qu'ils remplacent. La démission doit être annoncée à la direction trois mois à l'avance.

5

Les membres de la direction qui, pendant la durée de leur mandat, se retirent de l'association qu'ils représentent, doivent également se retirer comme membres de la direction. La démission ou l'exclusion d'un membre de l'association signifie également la fin du mandat de son représentant comme membre de la direction.

Art. 14

1

La direction se réunit aussi souvent que les affaires l'exigent à l'invitation de son président qui communique l'ordre du jour.

2

Pour pouvoir prendre une décision, la présence d'au moins la moitié des membres de la direction est nécessaire.

3 Les décisions se prennent, pour autant que ces statuts ne prévoient rien d'autre, à la majorité simple. Le président participe au vote; en cas d'égalité des voix, le vote du président est déterminant. La direction peut également prendre des décisions par voie de circulaire; chaque membre a toutefois le droit d'exiger que l'affaire soit traitée lors d'une séance.

4 Pour l'élection et le renvoi du secrétaire général, la majorité qualifiée de tous les membres de la direction est nécessaire.

5 Un procès-verbal des décisions est établi.

Art. 15

La direction est chargée des tâches suivantes :

1. Prise de décision dans toutes les affaires de l'association qui ne dépendent pas expressément de l'assemblée générale ou qui ne sont pas confiées à d'autres organes;
2. Mise au point d'un règlement de l'association;
3. Mise au point de lignes de conduite concernant l'activité du secrétariat général;
4. Election, engagement et démission du secrétaire général;
5. Contrôle de l'activité du secrétariat général;
6. Règlement de la question des responsables de la signature;
7. Préparation et invitation à l'assemblée générale;
8. Approbation du budget annuel;
9. Adoption du rapport de gestion et des comptes annuels à l'intention de l'assemblée générale;
10. Approbation des projets à la demande du secrétariat général.

C Le secrétariat généralArt. 16

Le secrétariat général est dirigé par un secrétaire général.

Il est en particulier responsable :

- de la direction des affaires
- de l'organisation du secrétariat général
- de l'engagement et de la révocation du personnel
- de la représentation de l'association à l'extérieur

D L'organe de contrôleArt. 17

L'organe de contrôle présente chaque année un rapport sur les résultats de ses travaux de révision à l'assemblée générale.

VI MembresArt. 18

Les organisations suivantes sont membres de l'association :

- CARITAS-Suisse
- DDA - Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire, Département fédéral des affaires étrangères
- EPER - Entraide protestante suisse
- HELVETAS - Association suisse d'assistance technique
- OSEO - Oeuvre suisse d'entraide ouvrière
- CRS - Croix-Rouge Suisse
- SWISSAID - Association suisse d'aide aux pays en développement
- SWISSCONTACT - Fondation suisse d'assistance au développement technique

L'assemblée générale décide de l'admission de nouveaux membres. Le refus d'admettre un nouveau membre ne doit pas être justifié.

Art. 19

Le retrait de l'association est possible avec un préavis de six mois. La contribution de membre reste exigible pour l'année en cours au moment de la démission.

VII Décisions finalesArt. 20

L'année de l'association est conforme à l'année du calendrier.

Art. 21

Lors de la dissolution de l'association, la liquidation est assurée par la direction au cas où l'assemblée générale ne désigne pas de liquidateurs particuliers. Les compétences de l'assemblée générale subsistent pendant la liquidation.

L'assemblée générale décide de l'utilisation du capital de l'association en cas de dissolution et ceci sur proposition de la direction; il sera tenu compte des buts (Art. 2).

Si l'association est dissoute après fusion avec une autre organisation ayant les mêmes buts, l'assemblée générale, sur proposition de la direction, établira les modalités nécessaires.

Art. 22

Ces statuts entreront en vigueur le jour de leur acceptation par l'assemblée constituante. Ils ont été acceptés par l'assemblée constituante de l'association le

t.751-416 - BE/DW/bmj

20 janvier 1981

C O N T R A T

entre

la Confédération suisse

représentée par la Direction de la coopération
au développement et de l'aide humanitaire (DDA)

et

l'organisation suisse

pour la réalisation de tâches de coopération
au développement (association)

Attendu que la coopération au développement a pour but de
soutenir les efforts des pays en développement en vue
d'améliorer les conditions de vie de leur population,

Attendu que la réalisation de ce but élevé est une entreprise
de longue durée,

Attendu que la contribution suisse à la coopération interna-
tionale au développement doit être accordée en utilisant
tous les moyens appropriés,

la DDA et l'association (nommées ci-dessous parties contractuelles)
ont décidé ce qui suit :

Art. 1

Les parties contractuelles ont l'intention, dans le cadre de ce contrat et dans le domaine de la coopération au développement, de travailler ensemble.

Art. 2

La coopération visée peut revêtir les formes suivantes :

- a) Réalisation de projets dans des pays en développement;
- b) Planification, contrôle et évaluation de projets;
- c) Recherche de solutions relatives aux problèmes de services et de financement
- d) Toute autre forme que les parties contractuelles adoptent d'un commun accord.

Art. 3

Pour couvrir les salaires et les frais administratifs courants dans la phase de préparation, laquelle ne devrait pas durer plus de 10 mois et qui se terminera avec la première conférence de programme entre les parties contractuelles (Art. 4 de ce contrat), la DDA accorde une contribution unique non remboursable d'un montant maximum de Fr. 500.000.-. Les détails concernant l'utilisation de ce montant et l'établissement des décomptes seront réglés séparément.

Art. 4

Le programme de coopération entre la DDA et l'association est fixé lors d'une conférence chargée de mettre au point le programme et qui doit se tenir au moins une fois par année. Dans ce cadre, la DDA remettra à l'association certains projets et par là un certain volume d'affaires pour l'année à venir. L'association se chargera de l'exécution des mandats en question.

Sur la base de ce programme, l'association établit un budget annuel qui comprendra toutes les dépenses inhérentes aux projets. La DDA verse à l'association une contribution annuelle pour ses frais d'administration représentant 8 % du montant total des coûts des projets qui lui sont confiés.

Au cas où, pour des raisons qui ne sont pas imputables à l'association, le montant total budgété n'aurait pas pu être dépensé, la DDA est responsable à l'égard de l'association du paiement de la partie des frais d'administration qui, de ce fait, n'auront pas été engagés. La couverture du déficit s'effectuera sur la base d'une demande motivée de l'association.

Art. 5

Des contrats séparés seront établis pour le déroulement des opérations que l'association réalisera à la demande de la DDA.

La remise de projets de la DDA à l'association s'effectue sur la base de contrats de régie, comme c'est le cas entre les autres organisations suisses d'entraide et la DDA.

Art. 6

La DDA a le droit de contrôler à n'importe quel moment l'utilisation des prêts qu'elle a consentis de même que les moyens mis à disposition pour l'exécution de contrats.

Art. 7

Chaque partie a le droit de faire appel à un organe de conciliation en cas de litiges qui se produiraient à la suite de la collaboration réglée par le présent contrat et par des accords spéciaux.

L'organe de conciliation est réuni de la façon suivante lors de litiges :

Chaque partie désigne un expert suisse de la coopération au développement, qui n'appartient ni à la DDA ni à l'association, en tant que médiateur. Les deux médiateurs désignent d'un commun accord un troisième membre. Au cas où il n'est pas possible d'arriver à une entente concernant le troisième membre ou l'organe de conciliation en général, l'accès aux tribunaux reste ouvert aux parties.

La tâche de l'organe de conciliation est de trouver un règlement à l'amiable aux litiges qui lui seront soumis. S'il n'y parvient pas, l'accès aux tribunaux reste ouvert aux parties.

Les parties s'engagent à faire appel à l'organe de conciliation avant d'entreprendre une procédure judiciaire.

Le lieu de juridiction est Berne.

Art. 8

Tout changement à ce contrat doit se faire dans la forme écrite.

Art. 9

Chaque partie peut résilier ce contrat pour la fin de l'année, sous réserve d'un préavis de 6 mois.

Art. 10

Le contrat entre en vigueur au moment de la signature et a une durée de cinq ans.



Berne,.....,
Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire	Organisation suisse pour la réalisation de tâches de coopération au développement
.....